



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



797  
Bibliotheca S. J.

Les Fontaines  
CHANTILLY

V206/  
114

~~CC-7~~





T. 206/114

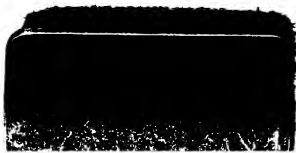
a F

797  
Bibliotheca S. J.

Les Fontaines  
CHANTILLY

V206/  
114

~~CC-7~~



T. 206/114

d F



# LA PARFAITE PENITENCE

DANS LA VIE  
DE S<sup>te</sup> MARGVERITE  
DE CORTONE.

*Par le R. P. JEAN MARIE de Vernon,  
Religieux Penitent du Tiers  
Ordre de S. François.*



A PARIS,

Chez GEORGES IOSSE, Ruë S. Jacques,  
à la Couronne d'Espines.

---

M. D C. LXI.

*Avec Approbation, & Privilège.*





A

## IESVS CRVCIFIE'.



*DORABLE, & debonnaire Sauueur, la Conversion de l'humble Marguerite de Cortone, estant un fruit de vostre Sang, doit retourner au pied de vostre Croix, qui est le lieu de son origine. La deduction de son Histoire, que ie vous offre avec humilité, est une proclamation solennelle de la victoire que vous avez remportée sur le Demon, en luy eleuant une si precieuse despoüille. Ce present vous est sans doute fort agreable, puis que c'est une iuste reconnoissance que vous estes l'Auteur du salut & de la sainteté*

à ij



*d'une Ame qui sembloit entiere-  
ment perdue. J'espere aussi, ô doux  
Redempteur! que vous agréerez la  
prière que ie vous fais avec instan-  
ce, d'imprimer dans l'esprit de tous  
les Pecheurs, une forte idée de la  
contrition de cette Pecheresse, afin  
que comme les plus endurcis, voyant  
les merueilles arriuées autrefois sur  
le Caluaire au temps de vostre Mort,  
furent attendris, & frapportoient leurs  
poitrines, pour imiter les pierres  
qui se fendoient alors; ainsi tous  
ceux qui considereront cet admira-  
ble effet des merites de vostre Pas-  
sion dans la parfaite Penitence de  
nostre Bien-heureuse Marguerite,  
respondent à vos Graces, & se con-  
forment à son exemple.*



*ADV ERTISSEMENT*  
*AV LECTEUR.*



**N**E vous prie, mon cher Lecteur, de ne point commencer la lecture de l'Histoire presente, qu'auparavant vous n'ayez leu ce mot d'Avis, qui vous expliquera brièvement le tiltre du Liure, & la qualité que j'attribuë à la Bien-heureuse Marguerite, qui luy sert de matiere, la mettant dans le troisiéme Ordre de Saint François: Ces deux paroles ( la Parfaite Penitence ) que vous voyez à la teste de ce petit Ouvrage, ne vous doivent pas persuader que j'aye dessein d'y traiter expressément de cette Vertu, d'une maniere qui resente la controverse: ie m'attache entièrement à la pure doctrine de l'Eglise Romaine, telle qu'elle nous est declarée par les Souverains Pontifes, & par les sacrez Conciles.

ã iij

### *Aduer tiſſement*

Que ſi i'allegue maintenant quelques a-  
ctes de Penitence publique dans la con-  
duite de celle dont ie deſcris la Vie, ne  
vous imaginez pas que ie vueille faire de  
ces rencontres particulieres & rares, l'e-  
xemple de tous les Fideles : tout ce que  
les Saints ont fait, n'eſt pas toujours  
imitable, ils nous donnent ſouuent des  
ſuiers d'admiration, que nous devons  
honorer, ſans nous croire obligez de les  
imiter: la Penitence publique n'eſt point  
d'obligation; ſi l'Egliſe la permet à quel-  
ques-vns par la bouche de ceux qui  
gouernent leur conſcience, comme il  
eſt arriué à noſtre Penitence en certaines  
occasions; apres que nous auons rendu  
nos reſpects à ces ferueurs extraordinai-  
res, & nous eſtre humiliez deuant Dieu  
de noſtre laſcheté, qui nous empeſche  
d'atteindre à cette perfection; conten-  
tons-nous de reduire en pratique la Pe-  
nitence ſelon les Loix ordinaires eſta-  
blies par la Sainte Eglife Romaine: Par  
ce moyen nous nous conformerons au-  
tant que nous en ſommes capables, à l'e-  
xemple de la feruente Marguerite de  
Cortone, que ie mets dans le troiſième  
Ordre de S. François, la qualifiant de

cette sorte, parce qu'effectivement elle en a receu l'Habit, & en a fait Profession. Or cet Ordre ayant deux estats differens, le Regulier & le Seculier, & tous les Historiens demeurans d'accord que nostre Sainte a esté admise dans le Seculier; il suffit que ie vous declare en peu de mots la difference de ces deux estats, afin que ne les confondant pas ensemble, vous leur rendiez la veneration qu'ils meritent, selon l'intention des Souuerains Pontifes.

Le Seraphique S. Francois preschant dès le commencement de sa Conuersion avec vne ferveur extraordinaire, touchoit tellement le cœur de ses Auditeurs qu'ils l'eussent volontiers tous suiuy dans la Solitude, s'il eust esté de leur sentiment; mais l'Esprit de Dieu luy faisant connoistre qu'il en falloit laisser plusieurs dans le monde, pour y faire leur salut & se sanctifier: Il eut reuelation par la mesme voye, de leur composer vne Regle, qu'ils pussent garder parmy les occupations de la vie ciuile. Quelque temps apres, ils en trouua parmy eux qui se voyant d'vne condition libre, sans estre engagez dans le mariage, pri-

### *Aduertissement*

rent résolution d'observer cette troisiéme Regle en Communauté, & sous la forme des Vœux solennels : Ce qui les obligea d'auoir recours au S. Siege de Rome, pour auoir son approbation ; ils en obtinrent toutes les graces qu'ils pouuoient desirer, & establirent la Congregation Reguliere, autant differente de la Seculiere, que les Vœux solennels l'emportent au dessus des Vœux simples. L'une & l'autre sont nommées vulgairement de la Penitence ; la fin de S. Francois ayant esté qu'elles seruissent toutes deux de retraites aux Ames qui fouhaiteroient de se preparer à la mort par le reglement de leur conscience.

La B. Marguerite de Cortone a toujours perseueré depuis sa Conuersion dans la Congregation Seculiere, où elle a tellement profité en Vertu, qu'elle a fait de sa Penitence vne sainteté consommée, qui tourne esgalement à la gloire des deux Compagnies, des Religieux & des Seculiers, dont ie ne déduis pas maintenant les priuileges ny les avantages, differant d'en parler dans l'Histoire generale de ce troisiéme Ordre, que j'espere de donner quelque

*au Lecteur.*

tout au public. C'est assez maintenant qu'ayant à raconter la Vie de Sainte Marguerite de Cortone, ie vous declare sincerement de quels Autheurs ie l'ay tirée.

Philippus Ferrarius, dans son Catalogue des Saints d'Italie 22. de Fevrier, & Marc de Lisbonne, dans la Chronique des Mineurs. 2. p. l. 5. c. 29. m'ont beaucoup assisté dans ce pieux Traité. l'ay sur tout grande obligation au Reuerend Pere Wadinghues, qui ayant honoré les Ordres de S. François, par les Annales si amples & si exactes, qu'il en a dressées, merite bien que la Posterité luy ait vne entiere croyance sur ce qu'il allegue. Il fonde tout ce qu'il dit de nostre Penitente an. 1277. & 1297. sur le Manuscrit de son Confesseur, Religieux de S. François, nommé le P, Iuncta Beccegnates, ou Benegnates, qui pour le rendre plus authentique, fit en sorte que quatre Provinciaux consecutifs de son Ordre, dans la Province de Toscane. F. Raynier de Sienne, F. Barthelemy, F. Thomas, F. Antoine, & que cinq autres Peres de grand merite, apres auoir esté Directeurs de la Sainte; sçauoir F. Iean Inquisiteur, F.

*Aduertissement au Lecteur.*

Tarlat Professeur en Theologie, F. Philippe Custode, F. Vbalde du Colle Gardien, & F. Paul de Socio, y souscriuerent. I'adiousteray à ce nombre le Reuerend Pere Artus Recollet, dans son docte & curieux Martyrologe. Remarquez aussi en passant, cher Lecteur, que les Escriptuains, tant anciens que modernes, de la Vie de nostre Bien-heureuse Marguerite, n'auans parlé ny de sa naissance, ny de son âge expressément, quand elle se conuertit; il ne m'a pas esté possible d'en rien dire: qu'il vous suffise d'estre pleinement informé de ce qui est indubitable, & vous peut grandement edifier, sans rechercher ce qui est incertain, & ne vous donneroit aucune edification. Comme vous ne scauriez douter aucunement de la verité de l'Histoire presente sans erreur; aussi ne pouvez-vous pas vous dispenser de suivre vn si saint Exemple sans crime, puis que vous estes obligé de conformer vos pratiques à vos connoissances,



---

Table des Chapitres, contenus  
en la Vie de Sainte Mar-  
guerite de Cortone.

CHAPITRE I.	<b>S</b> A Conversion, page 1
CHAP. II.	Elle retourne chez son Pere, p. 18
CHAP. III.	Elle est bannie de la Mai- son Paternelle, p. 31
CHAP. IV.	Son entrée dans le troisié- me Ordre de S. François, p. 45
CHAP. V.	Elle redouble ses austeri- tez, p. 59
CHAP. VI.	Elle est victorieuse de l'Enfer, p. 70
CHAP. VII.	Son Amour pour la Pau- reté, & les Pauvres, p. 82
CHAP. VIII.	La Pureté de son Ame, p. 93
CHAP. IX.	Lettre à son Fils, Nonice au Couvent des Freres Mineurs, p. 102
CHAP. X.	Son Humilité, p. 112
CHAP. XI.	Son Humilité confond les Demons & console les Hommes; p. 132
CHAP. XII.	Les Graces suréminen-

*tes que Dieu luy communiquoit, p. 142*

CHAP. XIII. *Les Religieux de Saint François se deffient d'elle, p. 151*

CHAP. XIV. *Elle conuertit une Femme qui celoît ses pechez en Confession, p. 162*

CHAP. XV. *Elle tire une autre Femme de ses desordres, p. 174*

CHAP. XVI. *Elle conuertit un ieune Gentil-homme fort desbauché, p. 184*

CHAP. XVII. *Son Zele pour le salut des Ames s'accroist par quelques visites extraordinaires de Dieu, p. 196*

CHAP. XVIII. *Elle empesche un Prestre d'offenser Dieu, & un autre Homme de continuer sa mauuaise vie, p. 207*

CHAP. XIX. *Le Pain qu'elle touche, conuertit un Adultere, p. 217*

CHAP. XX. *Elle déliure l'Italie d'une guerre sanglante, p. 229*

CHAP. XXI. *Elle tire plusieurs Ames du Purgatoire, p. 235*

CHAP. XXII. *Quelques Miracles faits durant sa vie, p. 241*

CHAP. XXIII. *Son Oraison, p. 249*

CHAP. XXIV. *Ses Prieres Vocales, & autres Pratiques exterieures, p. 258*

CHAP. XXV. *Nostre Seigneur luy*

*rafraischit la memoire des faueurs qu'il  
luy a faites,* p.268

CHAP. XXVI. *Sa pieté enuers les  
Mysteres de la Passion du Sauueur,* p.272

CHAP. XXVII. *IESVS la rend par-  
ticipante des douleurs de sa tres-Sainte  
Mere,* p.277

CHAP. XXVIII. *Elle est assenrée de  
la Gloire de trois Personnes,* p.287

CHAP. XXIX. *Sa Mort, ses Mira-  
cles, & sa Beatification,* p.291

CHAP. XXX. *Conclusion de cette  
pieuse Histoire,* p.301

---

*Approbation des Docteurs en Theologie  
de la Faculté de Paris.*

**N**Ous sous-signez Docteurs en  
Theologie de la Faculté de Paris, at-  
testons d'auoir leu vn Liure intitulé, *La  
Parfaite Penitence dans la Vie de Sain-  
te Marguerite de Cortone*; composé par  
le R. P. JEAN MARIE de Vernon, Reli-  
gieux Penitent du tiers Ordre de Saint  
François, dans lequel nous n'auons rien  
veu qui soit contraire à la Foy Catholi-  
que, ny aux bonnes mœurs: En foy de-

quoy nous auons ſouſcrit ce iour d'huy  
22. Nouembre 1660.

F. FRANÇOIS VIOGVE', Auguſtin.

F. GABRIEL SIMIAN, Auguſtin.

---

*Approbation des Theologiens de  
l'Ordre.*

**N**Ous ſous-ſignez anciens Lecteurs  
en Theologie, des Religieux Pen-  
nitens du tiers Ordre S. François de la  
Prouince S. Yves en France ; certifions  
auoir leu & examiné vn Liure intitulé,  
*La Parfaite Penitence, dans la Vie de  
Sainte Marguerite de Cortone; compoſé  
par le R. P. JEAN MARIE, Predicateur de  
noſtre meſme Ordre & Prouince ;* dans  
lequel non ſeulement nous n'auons rien  
trouué qui ne ſoit conforme à la pure  
& ſaine doctrine de l'Egliſe ; mais auſſi  
qu'il eſt plein de tres-belles choſes , qui  
peuuent beaucoup ſeruir à l'edifica-  
tion des Ames eſleuées à la perfection  
de la vie ſuréminente , & encourager  
les Pecheurs à vne vraye Conuerſion,  
& vne parfaite Penitence. Fait en no-  
ſtre Couuent de Noſtre Dame de Naza-

reth, près le Temple à Paris. Ce 7. No-  
uembre 1660.

F. CHERVAIN du Pont - de - l'Ar-  
che, Gardien du Conuent du S.  
Esprit, à Courbevoye lez Co-  
lombes.

F. PAVLIN DAVMALLE, Predi-  
cateur.

---

*Permission du R. P. Prouincial.*

**N**Ous sous-signé M. Prouincial des  
Religieux Penitens du tiers Ordre  
S. François, de la Prouince de S. Yves  
en France, Permettons au R. P. JEAN  
MARIE, Predicateur de nostre Ordre,  
d'imprimer vn Liure intitulé, *La Par-  
faite Penitence, dans la Vie de Sainte  
Marguerite de Cortone*, par luy com-  
posé, & approuué par deux Docteurs  
de Sorbonne, & deux de nos anciens  
Lecteurs en Theologie. Fait à Paris en  
nostre Conuent de Nazareth, près le  
Temple, le 23. Nouembre 1660.

F. MARTIAL DU MANS, M.  
Prouincial.

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris, le 28. May 1660. Signé CEBERET. Il est permis au R. P. JEAN MARIE de Vernon, Religieux Penitent du Tiers Ordre de S. François, de la Prouince de S. Yues; de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, vn Liure qu'il a composé, intitulé *La Parfaite Penitence, dans la Vie de Sainte Margherite de Cortone*; Et ce durant le temps & espace de neuf ans, finis & accomplis, à compter & commencer du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer; Avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter pendant ledit temps ledit Liure, sans le consentement dudit R. P. JEAN MARIE de Vernon, sous les peines portées en l'Original.

Ledit R. P. JEAN MARIE de Vernon, a cédé & transporté le susdit Priuilege à GEORGES IOSSÉ, Marchand Libraire à Paris, pour en iouir le temps porté par iceluy, suivant l'accord fait entre eux, le 20. Septembre 1660.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premier iour de Decembre 1660.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, le 23. Septembre 1660. G. IOSSÉ, Scindic.

LA



LA PARFAITE  
PENITENCE  
DANS LA VIE  
DE S<sup>te</sup> MARGVERITE  
DE CORTONE.

---

CHAPITRE I.

*Sa Conuersion.*

**L**E commencement que ie  
donne à cette deuote Histo-  
re, par la Conuersion de cel-  
le qui en est le suiet, ne doit pas eston-  
ner mes Leëteurs : ie sçay bien qu'on  
peut alleguer qu'il faut respirer, & vi-  
ure temporellement auant que d'estre  
capable de la naissance spirituelle, qui  
nous vient de la Grace, & qu'il n'est  
pas conuenable de parler d'un change-

A



## 2 *Vie de sainte Marguerite*

ment de vie, sans en représenter le premier estat, afin que le second soit plus estimé par l'opposition des anciens desordres. Mais outre que l'imité en cette rencontre l'Euangeliste S. Luc, qui commence le recit des actions de Marie Magdelaine par le narré de sa Penitence, lorsqu'elle l'obligea de se ietter aux pieds du Redempteur, pour obtenir par sa contrition & par ses larmes, le pardon de ses fautes; Je suis encore l'exemple de IESVS-CHRIST, qui entreprend la deffense de cette Penitente, deduisant d'abord ce qu'elle pratique dès qu'elle est touchée du regret de ses iniquitez: Estant fondé sur des authoritez si puissantes, j'ay eu raison d'obmettre les particularitez qui ont precedé la Conuersion de nostre Marguerite, soit celles qui touchent sa vie naturelle, ou les autres qui regardent sa conduite morale. Pourquoi, ie vous prie, aurois-je proposé des actions & des euenemens qui meritent d'estre enseuelis sous le silence? Quelle vtilité retireroit-on de la description d'une vie, dont l'entrée ayant esté criminelle par le peché originel, le Sacrement de Baptême n'a seruy que pour rendre

..

Marguerite plus blasmable, puis qu'après en auoir esté honorée, elle n'a point fait valoir aussi-tost la sainteté de ce caractere diuin pour son salut, & pour la gloire de Dieu; mais dès qu'elle a esté dans le pouuoir d'en faire bon vsage avec les lumieres de la raison, & la iouissance de sa volonté, elle s'est abandonnée au vice?

Ce n'est pas, à mon aduis, vn petit honneur pour les personnes qu'on veut louer, de taire dans leurs Eloges, ce qui ne leur peut causer que du blasme. On ne doute pas que souuent la connoissance des desreglemens d'vn pecheur, nous donne plus d'estime de ses vertus, puis qu'on ne sçauroit deuenir vertueux après qu'on a contracté de puissantes habitudes dans le peché, sans de grands efforts de nostre costé pour correspondre à la Grace particuliere qui nous enuironne; aussi voyons-nous plusieurs Escriuains ne pas entrer dans le discours de la Conuersion des ames, dont ils publient les louanges, sans passer par celuy de leurs iniquitez: leur procedé est autant louable qu'il est vtile, quand le Saint Esprit

#### 4 *Vie de sainte Marguerite*

les y porte: mais i'aduouë que dans l'occasion presente i'en peux vser autrement, tant pour me conformer à l'exemple du Fils de Dieu, que pour rendre l'Histoire de sa fidele Seruante plus fructueuse, lors que nous en retrancherons le recit particulier de ses impuretez scandaleuses. Il est vray qu'elle auoit desia parcouru vne grãde partie de sa ieunesse, quand elle fut conuertie: durant cet interuale elle ne manqua pas de faire paroistre qu'elle auoit des qualitez naturelles fort recommandables: mais comme elle les peruerriſſoit en des emplois profanes & deshonestes, ie n'en veux non plus faire de mention que Moyſea fait du Ciel & de la terre auant que la lumiere fuſt creëe. En effet ces deux excellens ouurages eſtoient tirez du neant auant la creation de la lumiere: il n'en eſt point pourtant parlë qu'en general dans la Genëſe: voire meſme la terre y eſt representëe alors dans la conſuſion & dans les tenebres. Il faut donc que la lumiere eſclate, & c'eſt par cette ſplendeur que commence l'Histoire de la Creation du monde: c'eſt pareillement par la Conuerſion de

Marguerite que nous ouurons le discours de sa vie. Ne la considerons point dans les ombres de son peché, ie vous prie, puis qu'elle en est desgagée; soyons satisfaits de la voir dans l'esclat de ses vertus suréminentes, qui meritent bien d'occuper tout ce Liure.

Nous la nommons Marguerite de Cortone, du lieu de sa Penitence, non de sa naissance, qui fut vn Bourg appelé Aluiane en l'Euesché de Chiusi. Dieu qui luy auoit departy plusieurs avantages naturels, luy auoit aussi donné la liberté d'en vser, ou pour son salut, en l'employant avec la Grace au seruice de Dieu; ou pour sa perte, en les sacrifiant au monde par sa malice. Le dessein que Dieu a de sauuer tous les hommes, ne laissa pas cette ame vaine sans des Graces particulieres, qu'elle rendit inutiles par sa resistance. La vanité & l'amour la tenoient si fort engagée, qu'on ne vit iamais vne fille plus mondaine ny plus libertine. L'excez de son desordre l'empeschant de rougir; elle en vint iusques au scandale manifeste, demeurant dans la maison d'un infame, qui en abusoit. Durant qu'elle

## 6 *Vie de sainte Marguerite*

ne pense qu'à satisfaire à ses passions, la Prouidence eternelle a sur sa misere des pensées de Misericorde, d'autant plus douces qu'estant accompagnées de quelques rigueurs de sa iuste vengeance, la seuerité de l'une ne fut que pour accroistre les douceurs de l'autre ; en sorte que cet agreable temperament des effets de la Iustice & de la Bonté de Dieu, a esté la cause de la merueilleuse Penitence de Marguerite, & des consolations qu'elle en a receuës.

Le mal-heureux personnage qui l'entretenoit, fut tué par ses ennemis, qui pour cacher leur crime ietterent le corps dans vne fosse profonde, qu'ils couurirent de branches, où il demeura plusieurs semaines sans qu'on pût apprendre ce qu'il estoit deuenue. Bon Dieu, que vos Iugemens sont terribles ! c'est à nous de les adorer humblement, sans en vouloir penetrer les secrets ineffables : vous procurez le salut des vns par la perte des autres : le meurtrier de l'Amant, qui est suiuy peut-estre de sa damnation eternelle, dispose l'Amante à sa Conuersion parfaite : N'ayez-vous pas des moyens infailibles

qui profiteroient également à toutes les ames? Pourquoy tenez-vous des routes si estonnantes, apres auoir respandu vostre Sang innocent pour la redemption de tout le genre humain : vn sang coupable est-il necessaire pour sauuer Marguerite ? Non, mon Sauueur, non, il n'est pas necessaire ; mais vous le iugez propre à contribuer à l'exécution de vos desseins, auxquels nous nous soumettons humblement & sans repugnance, reconnoissant qu'en toutes ces rencontres si formidables, vous estes également sage, misericordieux & iuste. Le Corrupteur de la pudicité de Marguerite s'est perdu par sa faute; Marguerite a esté sanctifiée par les faveurs de la Misericorde celeste, qui voulut que le Complice de ses desbauches sortant du logis avec vne petite chienne, cet animal fut tellement fidele à son Maistre, qu'il ne l'abandonna pas, mesme apres sa mort.

En effet, la beste qui n'auoit pas eu la force d'empescher le meurtre, eust assez d'instinct & d'adresse pour le decouurir. Elle reuiet à la maison, donnant par ses hurlemens lamentables des

A iij

## 8 *Vie de sainte Marguerite*

signes de quelque horrible accident. Le refus continuel qu'elle fait des nourrimens qu'on luy presente estonne sa Maistresse, à qui la longue absence de celuy qui captivoit son cœur, estoit desja suspecte. Les inquietudes visibles que resmoigne cette chienne, qui la tiroit sans cesse par la iupe, l'obligerét de la suiure iusques au bord du precipice où estoit le corps du deffunt. Cet animal redoublant ses plaintes, tant pour la proximité de l'endroit où estoit le sujet de ses douleurs que parce qu'il se voyoit dans l'impuissance d'oster entièrement les branches, quoy qu'il s'efforçast de le faire de tout son possible: Marguerite acheua cette descouuerte, & reconut le visage quoy que défiguré de cet homme avec lequel elle auoit tant commis de crimes. Iugez, s'il vous plaist, de quelle maniere elle fust surprise. La frayeur qui la faist est heureuse, puis qu'elle est la cause de son salut: quel spectacle ie vous prie, a-t-elle deuant les yeux? c'est vne carcasse pourrie & pleine de vers, dont la veue guerit & viuifie son ame: c'est vne puanteur insupportable qui sert de dis-



position à la Grace, & la rend efficace pour le salut d'une pecheresse, qui a beaucoup plus d'horreur de son péché qu'elle n'en a de cette corruption sensible. Les ulceres de sa conscience luy sont désormais bien plus insupportables que cette pourriture extérieure, qui étant une image de ses desreglemens intérieurs, en devient aussi en quelque façon le remede, luy faisant detester les abominables delices qui ont causé ce desastre. Bien que d'abord ses premiers ressentimens semblent estre humains, & que ses lamentations aient pour objet la perte de celui qu'elle aimoit avec ses desordres, ie ne puis m'empescher neantmoins, apres avoir attentivement examiné ce qu'en racontent les Autheurs; non ie ne puis m'empescher d'appeller ces soudaines agitations, les premiers transports d'une parfaite Penitence.

Elle tombe comme morte, elle s'arrache les cheveux, elle deschire ses vestemens; l'empressement où elle est luy serre tellement le cœur, que ses yeux ne peuvent encore donner des larmes, elle les reserve pour en former un fleuve.

10 *Vie de sainte Marguerite*

qui coulera bien-tost & tout le reste de sa vie : elle les reserue en vn mot afin que chacun reconnoisse qu'ils sont entierement les effets de la Grace , & que la nature n'y a aucune part : Nature qui l'ayant presque iettée dans le desespoir au commencement de ses peines , cede enfin aux operations celestes , qui appaisent les symptomes causez par la foiblesse naturelle , & font en sorte que ces conuulsions purement humaines, quoy qu'extraordinaires , deuiennent les mouuemens d'une contrition parfaite. Il y a plus , la Grace agissoit deslors d'une maniere excellente , & ce qu'on croit une infirmité de la creature inquietée , est vn effet de la presence du Createur , qui prend peu apres possession d'un cœur que la vanité occupe. La Penitence a du plus & du moins aussi bien que les autres Vertus , comme les ames qui ont excellé en charité n'ont pas esté charitables tout d'un coup dans le dernier degré de perfection , mais elles sont paruenues au comble de cette vertu apres l'auoir acquise par des actes differens produits en diuerses rencontres ; ainsi quelques

ardeurs que Magdelaine ait montré dans le principe de sa Conuersion , nous ne pouuons pas dire qu'elle ait eu dès les premiers momens de sa vie penitente, la mesme Sainteté dont elle estoit ornée dans l'année de sa mort. Dès que Magdelaine a commencé de pleurer aux pieds de IESVS-CHRIST, elle est entrée bien auant dans les bonnes graces de son Redempteur; mais certes, ce n'a pas esté avec le mesme aduantage, à mon aduis, que dans les dernieres démarches de sa carrière mortelle, puis que nous deuons nous persuader que tant plus elle descendoit vers la mort, tant plus elle montoit dans le plus haut sommet de la vertu par des actes nouveaux & plus feruens de Penitence. Disons aussi de nostre Marguerite, parfaite imitatrice de Magdelaine, que quoy que la puante carcasse de son Amant ne la rende pas sainte d'abord & à la premiere veüe, comme elle a esté depuis; veu qu'il est croyable que la nature effrayée de ce funeste spectacle, la faisoit agir, parler & gemir en partie; elle entre neantmoins dès lors dans vn estat nouveau,

qui se sentant encore des foiblesses de la nature, a toutefois quelque élévation au dessus d'elle par l'impression de la Grace, qui corrigeant desia les defauts de la nature, se seruoit de ce que cette mesme nature auoit d'indifferent & de loüable pour acheuer la sainteté de Marguerite.

La pauvre Marguerite qui ne sçait pas que son affliction extrême va estre la source d'une ioye ineffable, fait des cris si horribles, que quelques personnes de sa connoissance qui se trouuerent aux champs en ces quartiers-là dans cette conioncture, entendant ses lamentations accoururent pour la secourir. Ny eux ny elle, à dire le vray, ne pouuoient connoistre quel estoit cet homme massacré, tant il estoit défiguré par ses playes & par sa pourriture: Il falloit donc bien que la Grace leur en fist la descouuerte par l'entremise d'un animal muet, & par les inspirations interieures qui leur apprenoient par cet exemple de la vanité du monde, à en mespriser les delices & les folies: Marguerite estant la plus interessée dans ce desastre, ses amis s'efforcèrent

de la consoler, & prenant le soin du corps mort, ils donnerent lieu à cette infortunée suruiuante de respirer vn peu, ostant de deuant ses yeux l'obiet de sa tristesse; puis ils la conduisirent dans sa maison, où Dieu poursuivant l'ouurage de sa sanctification, elle fut esclairée de nouuelles lumieres, & embrasée de flammes plus pures & plus ardentes.

De fait, s'estant retirée seule dans sa chambre, & se reposant sur son liét, pour souspirer avec plus de liberré, durant que les Iuges faisoient les informations & dresseoient le procez verbal sur vn accident si estrange, elle se fait cette remontrance à elle-mesme. Te voilâ donc encore au monde, infame pecheresse, apres toutes les abominations que tu as commises: Pourquoy Dieu te continuë-il la vie? Est-ce pour en abuser comme tu as fait depuis plusieurs années avec tant d'insolence? Les momens que Dieu te laisse pour regler ta conscience ne t'appartiennent pas, ils sont au Roy des siecles, qui te les donnant pour estre employez à satisfaire à sa iusti-

## 14 *Vie de sainte Marguerite*

„ ce, te punira d'autant plus rigoureu-  
„ sement que tu perseuereras à en fai-  
„ re mauuais vsage. Considere qu'e-  
„ stant la plus criminelle, tu es la plus  
„ fauorisée, & que le pauvre destunt  
„ ayant esté le moins coupable, a esté  
„ le plus rudement châtié ! Ah, que  
„ sa mort corporelle, dont ie suis  
„ asseurée, me touche peu au respect de  
„ l'éternelle que i'apprehende ! Mou-  
„ rir hélas ! dans le dessein de ne pas  
„ desister de ses desreglemens, est-ce  
„ pas le chemin de l'Enfer ? Quelle  
„ apparence qu'il ait formé vn acte de  
„ contrition en rendant l'ame parmy  
„ tant de desordres, & dans la plus  
„ grande chaleur de ses passions ? Oüy,  
„ de ses passions enragées que i'ay fait  
„ naistre, en luy suscitant par ma lasche  
„ conduite quelque detestable Riual,  
„ qui en massacrant son corps a preci-  
„ pité son ame dans les flammes eter-  
„ nelles. Comment donc osay-je me  
„ promettre cette Grace, miserable  
„ creature que ie suis, si ie ne change  
„ de vie : il n'est plus question de rire,  
„ mais de pleurer amèrement le reste  
„ de mes iours ; qu'on ne me parle pas

mesme de viure , mais de bien viure ;  
mais de mourir à tous mes sentimens  
brutaux , voire aux moindres attachemens  
que ie pourrois auoir au monde. Il ne sera pas dit que le Ciel  
ait trauaillé à ma Conuerſion avec  
tant de Miſericorde , pour ne trouuer  
en moy qu'une reſiſtance indomptable : Non , ie ne ſeray plus deſormais  
rebelle aux Inſpirations de mon Redempteur , qui me parle trop efficacement  
pour ne le pas entendre. Si ie perſiſtois dans mes anciennes rebellions ,  
ie tomberoïs dans le ſens reproché , & ie perdrois toute eſperance  
de ſalut : le Sang du Fils de Dieu ne ſera pas reſpandu inutilement  
pour moy ; eſtant bien aduertie par le ſang de ce mal-heureux qu'on  
vient d'eſgorger ; ie m'efforceray de m'appliquer le merite de celui de  
mon Sauueur par une ſeuere Penitence. Ayant eſté complice , voire  
la cauſe des crimes du deffunt , j'eſpere que ie ne ſeray pas ſa compagne  
dans les Enfers , bien que ie ſois plus digne de ſon ſupplice que luy : ie  
veux ſuiuſſe la vocation du Saint Eſ-

## 16 *Vie de sainte Marguerite*

„ prit, pour obtenir le pardon de mes  
„ fautes.

Cet entretien particulier de Marguerite, où elle n'auoit pour tesmoins que son bon Ange & sa conscience, & Dieu pour arbitre, fut le fondement de l'edifice de sa Conuersion si admirable. Nem'alleguez point, mon Lecteur, que la terreur qui luy est causée par vne mort si surprenante, que l'apprehension d'encourir l'indignation eternelle du Souuerain Iuge, ayant la plus grande part dans ses premiers mouuemens de Penitence, elle est encore fort esloignée du comble de la sainteté où Dieu l'appelle. Aussi ie ne dis pas qu'elle y soit desia paruenüe, mais que commençant d'entrer par ces actes interieurs dans sa Conuersion, ses larmes deslors, & ses agitations deuotes, sont les preludes de la perfection que le Ciel luy destine.

L'assure mesme, avec les Autheurs de son Histoire, que dès cette rencontre, sa Penitence deuint plus pure & plus desinteressée, terminant cette premiere reflexion sur sa vie desreglée par vne contrition parfaite, qui n'auoit plus



plus pour motif ny la crainte de la punition, ny le desir de la recompense, mais le seul amour d'un Iesvs Crucifié, mais l'unique pensée d'une Bonté souverainement aimable, à qui elle faisoit resolution de s'attacher pleinement & sans relasche, iusques à se hayr soy-mesme pour n'aimer que cet objet d'une Bonté infinie qui la possédoit alors toute entiere, tant sa Penitence estoit desia parfaite. La sainte haine qu'elle se porte elle-mesme paroist en ce que ses douleurs interieures se repandent sur l'exterieur: elle s'irrite iustement contre ce visage, dont elle a esté idolâtre: elle s'y procure des playes volontaires par la violence des coups qu'elle y descharge, pour reparer les abus qu'elle y a commis, lors que par le fard & les autres inuentions pernicieuses que la vanité luy suggeroit, elle en faisoit vn poison, qui donnoit la mort à la pluspart de ses spectateurs. En mesme temps que ie souhaite la santé spirituelle à ceux qu'elle a empoisonnez; ie desire aux Lecteurs de son Histoire la grace d'imiter sa Penitence, afin que l'ayant accompagnée dans ses iniqui-

**B**

18 *Vie de sainte Marguerite*  
tez, ils ne l'abandonnent pas dans la  
Conuerſion de ſa vie. Qu'ils la ſuiuent  
donc dans toutes ſes démarches.

---

## CHAPITRE II.

*Elle s'en retourne chez ſon Pere.*

**B**IEN que les premiers efforts de la  
vertu de noſtre Penitente fuſſent  
heroïques, ils ne l'éleuerent pas neant-  
moins ſi haut tout d'un coup, qu'elle ne  
fuſt encore ſuiette aux attaques de ſes  
paſſions & aux repugnances de la na-  
ture. Elle ſouffre de grands combats,  
qui rendent ſes victoires plus illuſtres,  
parce qu'ils ſont les iuſtes eſpreuues  
de ſon courage, & de ſa fidele corres-  
pondance à la Grace : Elle ne ſe met  
pas en peine de trouuer de la facilité à  
pratiquer les bonnes œuvres ; elle ſe  
contente d'éviter les occasions du pe-  
ché, non pour iouiſſer plus ayſément des  
ſacrées delices de la pieté, mais pour  
ne pas encourir les hazards de deuenir  
deſagréable à Dieu. Pour ce ſuiet ne ſe  
croyant pas aſſez forte dans ce princi-

pe de sa Conuerſion, elle croit auoir  
 beſoin de ſecours, elle ne veut pas de-  
 meurer ſeule, particulièrement dans le  
 lieu de ſes deſbauches. La mort de ce-  
 luy qui auoit tant contribué à ſon mal-  
 heur, ne luy ſemble pas ſuffiſante pour  
 la toucher, tant elle ſe deſie d'elle-meſ-  
 me, ſi pour en eſſuyer toutes les idées  
 de ſon imagination, elle ne ſe trans-  
 porte en quelque endroit, où ne ren-  
 contrant que des obiers de deſplaiſir &  
 d'amertume, elle n'ait plus rien qui la  
 deſtourne de l'exécution de ſa pieuſe  
 entrepriſe. De vray, ne ſortant pas de  
 la maiſon où elle s'eſtoit prostituée,  
 auroit-elle pas donné ſuiet de croire  
 que ſes deſreglemens ne ſeroient pas  
 finis? Qui doute que ſous ce pretexte  
 les hommes diſſolus n'euffent eu l'eſ-  
 fronterie de la venir tenter, ſoit pour ſa  
 ſolitude, qui leur auroit fait iuger,  
 qu'elle ſeroit capable de condeſcendre,  
 n'ayant ny teſmoins, ny deſſenſeurs;  
 ſoit pour la licence que prennent les  
 eſprits libertins dans vn lieu de ſa deſ-  
 honoré? Fait-elle donc pas bien de ſe  
 retirer vers ſon pere. Les rebuts qu'elle  
 en attend après la honte qu'elle a.

## 20 *Vie de sainte Marguerite*

causée à sa famille, se présentent à son imagination pour l'en dissuader, & voila ce qui l'anime à courir promptement dans la maison paternelle, afin que les contradictions qu'elle y trouvera rendent sa patience plus méritoire, & ses palmes plus triomphantes. Elle preuoit aussi que les yeux de son pere, de ses freres & de tous ses parens, étant ouuerts sur sa conduite, seront autant de citadelles pour la défendre contre les attaques de ses ennemis visibles & invisibles.

Cette résolution n'est pas si-tost prise que Marguerite est à la porte du logis de son pere, qui luy en refuse l'entrée, sans mesme souffrir qu'elle l'aborde. C'est icy, cher Lecteur, où sa vertu se signale. Elle a ce qu'elle cherche, parce qu'on ne luy octroye pas sa demande, & qu'elle est méprisée. S'estimant plus coupable que le Prodiges de l'Evangile, elle se iuge indigne des caresses paternelles, pourueu que Dieu luy pardonne, & qu'on luy accorde vne chetive retraite dans la maison de son pere, pour y manger le pain de douleur, & s'y abreuer de ses larmes.

couuerte de confusion & d'opprobres,  
 elle sera satisfaite : C'est pourtant ce  
 qu'on luy dénie d'abord, & ce qu'elle  
 n'impetie qu'après s'estre prosternée  
 humblement & en larmes deuant son  
 pere, & luy auoir parlé de la sorte :  
 Comment prétendrais-je que vous  
 me fussiez bon pere, puis que ie  
 vous ay esté si mauuaise fille ? Vos  
 rigueurs me feront tousiours douces,  
 parce qu'elles ne sçauroient estre as-  
 sez grandes, ny iniustes de quelque  
 maniere que vous me traitiez, pour-  
 ueu que vous me soyez seueres, ie  
 trouueray mon compte : Si vous me  
 chassez de vostre maison, ie souffri-  
 ray vne peine deuë à mes crimes, &  
 rien ne me tourmenteroit alors que la  
 seule crainte d'estre vagabonde, &  
 de retourner par ce moyen dans mes  
 anciens desordres : Je ne repugne pas  
 au desplaisir de me voir bannie de  
 vostre logis ; mais j'apprehende que  
 ma fragilité ne me perde dans cet  
 abandonnement. Il est vray que ie ne  
 merite pas de trouuer grace deuant  
 vos yeux ; le moindre de vos domes-  
 tiques m'est preferable : conseruez,

## 22 *Vie de sainte Marguerite*

„ les tous, & ne m'ayez en considera-  
„ tion aucune: designez vn coin de  
„ quelque estable pour mon apparte-  
„ ment; mon viure ne vous incom-  
„ modera point; permettez seule-  
„ ment que i'aye part dans les restes  
„ que vous faites donner aux pauvres:  
„ voire ie me contenteray de manger  
„ apres les pauvres, & de me nourrir  
„ de ce qu'ils laissent: ce qu'on aban-  
„ donne aux chiens est suffisant pour  
„ moy. Més crimes m'ayant reduit  
„ dans la condition des bestes, il est  
„ iuste que ie demeure avec elles ius-  
„ quès à la mort par Penitence; non  
„ pour participer à leur vie brutale;  
„ mais pour en souffrir l'abjection &  
„ l'ignominie. I'espere que la Grace  
„ employant vostre vigilance pour me  
„ garder & me conduire, vous me ver-  
„ rez doreśnauant plus reglée, &  
„ qu'ayant contribué à mon amende-  
„ ment en ce monde, vous me procur-  
„ rerez vne felicité eternelle, à la quel-  
„ le vous paruiendrez apres auoir sau-  
„ ué vne pauvre pecheresse.

Tant de sômissions ne furent pas  
inutiles, elles obtinrent beaucoup plur

que la suppliante ne pretendoit , & beaucoup plus que le Maître du logis ne vouloit luy accorder. Bien qu'il eust grand suiet de la rebuter , il n'en auoit pas moins de l'accueillir ; s'il l'eust entièrement reietée , quoy que le sentiment d'honneur luy eust seruy d'excuses , l'infraction de la charité paternelle l'eust rendu condamnable ; mais receuant la Penitente avec miséricorde , quoy qu'il tesmoigne de la facilité , il n'en doit pas estre estimé lasche , puis que la Charité renfermant toutes les vertus exclut tous les vices. Le pere charitable a pitié de sa fille conuertie : il luy permet de se loger dans vne pauvre chambre escartée , avec vn enfant qu'elle auoit , & de venir manger à sa table : Entrons en esprit avec elle , mon cher Lecteur , dans cette retraite qu'elle sanctifie par ses veilles , ses austeritez , ses larmes & ses prieres continuelles : Les vingt-quatre heures de la iournée estoient trop courtes pour les emplois de sa pieté , ses disciplines sanglantes , ses meditations pleines de ferueur s'entre suiuiuent sans interuale ; ses ieunes estoient ordinaires , avec telle adresse ,

## 24 *Vie de sainte Marguerite*

que quand on la croyoit auoir assez mangé pour sa subsistence raisonnable, à peine auoit elle pris assez de nourriture pour s'exempter de la mort sans miracle : Elle viuoit neantmoins contente, remplissant son ame de delices spirituelles, à mesure qu'elle estoit plus rigoureuse à son corps. Le peuple qui l'auoit autrefois veüe dans le luxe, dans la somptuosité des habits, & dans tous ces ajustemens immodestes, qui allumoient les flammes de l'impureté, est tout surpris d'un changement si remarquable. Elle couure sa teste, & presque tout son visage d'un simple voile, qui n'est pas l'ornement d'une personne viuante, mais la couuerture d'une personne morte qu'on va porter en terre.

Vn extérieur si austere est l'image d'une ame parfaitement contrite, qui voulant adiouter l'efficace du Sacrement de Penitence à la ferueur de sa contrition, choisit l'Ecclesiastique le plus fameux qu'il y eust dans le pays, tant pour la science que pour la conduite spirituelle, auquel ayant confessé tous les desordres de sa vie, elle fait  
deuant.



deuant luy vne protestation feruente,  
de renoncer au monde, à ses pompes,  
trompeuses, & à ses fausses delices.  
Cette sainte pratique estant accompa-  
gnée de toutes les circonstances les plus  
exactes qui pouuoient en acheuer la  
perfection, fut comme vn effort tout  
nouveau que le Ciel fit pour establir  
son Royaume dans cette Ame peniten-  
te; ou plustost ce fut vne fleche em-  
brafee qui eslança l'Amour diuin dans le  
cœur de Marguerite, qui en receut vne  
blesseure d'autant plus incurable qu'elle  
n'en a iamais voulu guerir pour la  
satisfaction qu'elle y trouuoit; satis-  
faction qui l'obligeoit à en procurer  
l'accroissement, non la cure ny la di-  
minution. Se iugeant indigne de ces  
consolations ineffables, & se souuenant  
de ses iniquitez, qui meritoient vn au-  
tre traitement, elle s'estonnoit quel-  
quefois des bontez immenses du Sau-  
ueur, qui au lieu de la traiter comme  
vne esclaue & vne criminelle, la car-  
ressoit comme vne Espouse, & l'ho-  
noroit comme vne Favorite. Parmy  
sous ces tesmoignages de la Misericor-  
de celeste, l'horreur de ses pechez ne

26 *Vie de sainte Marguerite*

„ laissoit pas de l'affliger. Pardon, ô  
 „ grand Dieu ! pardon, s'escrioit-elle  
 „ de toutes ses forces ; au milieu des  
 „ rues & dans l'Eglise, sans auoir es-  
 „ gard à la multitude des personnes qui  
 „ estoient autour d'elle. Ah ! y a-il un  
 „ Paradis pour l'exécrable pecheresse  
 „ Marguerite ? L'obtiendra-elle, ô  
 „ mon Sauueur ? non certes par ses  
 „ propres merites, mais par l'efficace  
 „ des vôtres, auxquels elle a mis toute  
 „ sa confiance.

Quoy que la terreur qu'elle auoit  
 conçue des Iugemens de Dieu ne la  
 descourageast pas, l'Amour diuin luy  
 esleuant tousiours le cœur, le souuenir  
 de ses pechez la tenoit sans cesse en ha-  
 leine, & l'excitoit à produire des  
 fruits de penitence sans aucune relas-  
 che. Voulant deuenir agreable au Re-  
 dempteur qu'elle auoit tant offensé,  
 elle vouloit premierement appaiser sa  
 iuste colere ; qu'elle croyoit tousiours  
 irritée, parce qu'elle luy en auoit don-  
 né trop de sujet ; c'est pourquoy elle  
 s'adressoit aux Esprits bien-heureux, &  
 à tous ceux qu'elle croyoit vrais Serui-  
 teurs de Dieu en terre, les priant de la

reconcilier avec cette Majesté suprême. Souuent mesme elle coniueroit avec larmes & à genoux, toutes les personnes indifferemment qu'elle voyoit, d'interuenir pour elle, & d'adoucir la vengeance de Dieu, dont les foudres luy estoient inéuitables sans leur entremise. Elle leur faisoit cette supplication avec tant d'ardeur & de vehemence, que la pluspart de ceux qui l'entendoient, en estoient touchez de deuotion, & pleuroient avec elle.

Son zele n'en demeure pas là : le Saint Esprit la porte bien plus haut. Bon Dieu quel transport extraordinaire ! Dans vn iour de Feste solemnelle, son cœur se trouuant embrasé d'une ferueur toute diuine qui s'y estoit allumée par la representation de ses pechez plus viue que iamais, voila qu'elle quitte sa solitude dans vne posture estonnante : ses yeux estoient en mesme temps deux fontaines de larmes, & deux fournaies de flammes : ayant les mains iointes, & la corde au col, elle parust dans la place publique, comme vne criminelle qu'on alloit pendre, au milieu d'une grande assemblée, non

seulement des habitans de la Ville, mais encore des peuples circonuoisins qui honorent de leur presence des solemnitez semblables. La langue de Marguerite tient sa partie dans ce mystereux concert de Penitence ; Elle s'accuse tout haut & distinctement de ses actions les plus honteuses & les plus infames, demandant pardon à ses Auditeurs des horribles scandales qu'elle leur a donnez. Aussi-tost elle entre dans l'Eglise durant qu'on y celebrait solemnellement l'auguste Sacrifice du Corps & du Sang de **IESVS-CHRIST**, & prenant l'occasion du Profne, pour ne pas interrompre la deuotion des assistans, elle s'escrie en ces termes d'une

„ voix intelligible; Voicy, Messieurs,  
„ la plus abominable de toutes les pe-  
„ cheresses, l'ennemie de Dieu, l'a-  
„ natheme du genre humain : la pou-  
„ uez-vous supporter en vostre pre-  
„ sence ? C'est la peste de vostre Ville,  
„ que vous en deuez esloigner, apres  
„ qu'elle a infecté plusieurs de vos  
„ habitans par sa conduite si scanda-  
„ leuse. La contagion de ses desordres  
„ vous a esté plus preiudiciable mille

fois que toutes les corruptions de  
l'air, & que toutes les maladies les  
plus dangereuses. Vous estes si cha-  
ritables que vous n'en voulez pas ti-  
rer vengeance; & ie me confie tant  
en vos bontez, qu'au lieu de m'e-  
stouffer, comme ie le merite, en qua-  
lité du plus cruel de tous les mon-  
stres; vous m'ayderez à me procu-  
rer la Misericorde de Dieu. Ie vous  
en coniure par tout ce que vous auez  
de plus precieux & de plus venera-  
ble. Ie vous supplie pareillement de  
penser à vostre salut, & de ne diffe-  
rer pas dauantage vostre conuer-  
sion, quoy que vos malices n'esga-  
lent pas les miennes, elles ne sont  
neantmoins que trop abominables,  
puis qu'elles offensent vne Bonté in-  
finie: Reünissons-noustous dans les  
playes de IESVS-CHRIST: Quelle  
satisfaction aurois-je de nous y voir  
ensemble par vn serieux amande-  
ment de nostre vie passée. Ie serois  
particulierement satisfaite de voir  
dans les pratiques de la Penitence  
ceux que i'ay peruertis par mes de-  
sordres. Iamais discours ne fut plus.

efficace pour toucher les pecheurs que celuy-cy. L'Eglise retentissoit au bruit des larmes de tous les assistans, & des rudes coups qu'ils se donnoient sur l'estomach, pour marque de leur contrition parfaite. Cher Lecteur, qui n'avez pas esté du nombre lors que Marguerite parloit, soyez-en durant qu'on fait recit de ses propres paroles; voire sans l'entendre discourir, contentez-vous de vous figurer l'abondance de ses larmes; ie me promets que vous en respandrez quelqu'une, autrement vous seriez plus dur que le marbre. Saint Gregoire de Nazianze ne peut s'abstenir de pleurer à l'aspect d'un tableau qui represente le Patriarche Abraham l'espée à la main, pour sacrifier Isaac son fils unique; & la pensée d'une ieune Demoiselle, qui immole à IESVS-CHRIST son corps & son ame; ne voustouchera pas? O Dieu, quelle insensibilité! n'est-elle pas plus facheuse & plus estrange que celle des bronzes? Saint Gregoire le Grand aduouë que les larmes luy tombent des yeux quand il commence à discourir de la Penitence de Magdelaine; &

nous qui n'entendons que des gemissemens; qui ne voyons couler que des ruisseaux de pleurs, & qui n'avons maintenant dans l'esprit que des objets de douleur & de lamentation, n'en ferons-nous pas attendris, & n'en conceurons-nous pas quelque dessein de penitence? Si jusques à présent nous avons été durs & insensibles, j'espère que nous nous amollirons dans la continuation du récit de l'Histoire de nostre Marguerite.

---

### CHAPITRE III.

#### *Elle est bannie de la Maison Paternelle.*

**L**Es difficultés qui semblent rendre la vertu austère & comme inaccessible, ennoblissent, aiguissent & rehaussent l'admirable plaisir qu'elle nous procure. Celui-là certes est bien indigne de sa jouissance, qui compare son goût avec les fruits; c'est à dire, qui ne veut s'adonner à la pratique des Vertus, qu'autant qu'il en ressentira.

les douleurs, & qui n'estime point la Mortification excellente, si elle ne luy deuient agreable. Il tesmoigne euidemment par là qu'il ne connoist ny les Graces, ny l'usage de la pieté. En effet, s'il s'estoit appliqué à l'observation exacte de ses maximes, il en auroit descouuert les beautez, quelque repugnance qu'il eust trouuée à les pratiquer; d'autant que la Vertu respend des suauitez ineffables dans le cœur vertueux, au milieu des peines qu'elle luy cause. L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle embrasse: Entreprenez avec resolution des desseins dignes d'une ame genereuse, nous auons desia fait par vn principe si louable vne bonne partie de l'ouvrage, & la Beatitude qui se rencontre en la Vertu nous est communiquée dès son entrée, elle s'accroist dans son progres, & nous en iouïssons iusques au bout de sa carriere, malgré les contradictions exterieures & interieures, qui s'opposent aux ames vertueuses.

Demandons à nostre nouuelle Conuertie, si cette proposition n'est pas vraye: elle nous respondra d'une voix



muette mais efficace, ſçauoir par ſa perſeuerance infatigable, que ſa Penitence ne luy eſtoit pas ſi douloureuse comme le monde ſ'imaginoit, & qu'elle cueilloit deſia de belles roſes au milieu des eſpines, dont elle ſembloit enuironnée. Quelques mondains la voyant couuerte d'abjection & d'opprobre, à cauſe de ſa vie paſſée, & de celle qu'elle menoit preſentement, ſi oppoſée à leur condition, ne pouuoient ſe perſuader qu'elle fuſt contente. Quoy que ſa derniere action les euſt beaucoup touchez, apres l'auoir admirée, tant s'en faut qu'ils l'euffent voulu imiter, qu'au contraire ils portoient compaſſion à celle qui l'auoit faite, & ne ſe figuroient pas le calme merueilleux de cette Ame ſi humble. Quelques autres neantmoins plus eſclairez, ont vne veneration particuliere pour ſes abbaiffeſmens ſi profonds: non ſeulement ils l'honorent & la cheriſſent d'auantage, à meſure qu'elle ſ'humilie avec plus de haine de ſoy-meſme; mais encore ils la mettent en vne haute reputation parmy ceux, qui n'auoient que du meſpris pour elle.

### 34 *Vie de sainte Marguerite*

Cependant la croirez-vous pour cela hors des espreuves ? Vous vous tromperiez : il suffit qu'elle fait profession de la Vertu, pour estre toujours dans les combats & dans les alarmes. Si la voix publique luy donne son approbation ; il y a encore des particuliers qui la traversent : durant qu'on ne s'entretient dans les assemblées que de la ferueur & de la verité de sa Penitence ; elle souffre des contrarietez domestiques fort sensibles. Son Pere s'estant remarié, vne belle Mere la persecute outrageusement, luy reprochant ses anciennes debauches pour la confondre. Le tesmoignage de la conscience nette adoucit quelquefois l'aigreur des reproches qu'on fait à vne ame innocente. Il n'est pas mal-aysé de digerer les injures fausses & iniustes : on a la satisfaction que la verité plus forte que le mensonge, dissipera enfin les tenebres de la mesdisance. Vne reparation d'honneur esperée, tient souvent lieu de l'honneur mesme, & console les personnes iniustement attaquées. Nous n'avons pas vne pareille constance,

quand nous ne ſçaurions démentir ceux qui alleguent nos fautes veritables : outre que nous ſommes dans l'impuiffance de nous iuſtifier , nous ſommes hors d'eſperance de reparer la perte que nous auons faite , puis que nous nous la ſommes procurée nous meſmes par noſtre propre faute. Marguerite eſt dans vne eſgalité ſi parfaite , que quand elle ne ſeroit pas coupable du mal dont ſa belle Mere l'accuſe , elle ſe ſoumettroit à la condamnation pour l'amour de Dieu : & bien qu'elle ſ'en reconnoiſſe maintenant conuaincuë , comme elle n'aspire point aux honneurs ny aux applaudiffemens du monde ; auſſi n'eſt-elle pas inquietée de l'auerſion & de l'horreur qu'on teſmoigne d'elle.

La belle Mere s'irritoit de cette conſtance, ſa paſſion alloit iuſques à mal-traiter, non ſeulement par des paroles iniurieuſes Marguerite & ſon pauvre enfant ; mais encore par les effets d'une rigueur inſupportable, leur déniaut en pluſieurs occaſions ce qui leur eſtoit neceſſaire. Quand elle voyoit ces deux objets de ſon iniuſte

36 *Vie de sainte Marguerite*

fureur se soumettre à tout ce qu'elle  
 souhaittoit, elle en prenoit des om-  
 brages, s'imaginant qu'ils vsoient  
 d'une patience feinte, pour avoir lieu  
 de s'en venger quand elle ne s'en don-  
 neroit point de garde. C'est pourquoy  
 elle preuenoit l'esprit de son mary,  
 l'excitant à chasser de sa maison cette  
 mal-heureuse Fille, qui l'auoit si fort  
 deshonorée, disoit-elle, par son infame  
 conduite. Elle met des impressions  
 pareilles dans l'esprit des parens, des  
 alliez, & des amis de la famille; de  
 sorte qu'enfin ils conclurent tous son  
 expulsiou honteuse & violente: ce qui  
 fut déclaré à Marguerite d'une ma-  
 niere surprenante par son propre Pere,  
 de qui elle n'attendoit pas cette rude  
 disgrâce, apres auoir vſé de tous les  
 soins imaginables pour le contenter.  
 L'ayant poussée violemment hors la  
 porte de son logis, il luy deffend d'y  
 reuenir iamais. Bon Dieu, quelle es-  
 preuue pour vne nouvelle Conuertie!  
 Quoy que sa resignation à la volonté  
 Souueraine soit admirable, elle n'a-  
 neantit pas les sentimens de la nature.  
 L'esprit est prompt à obeir; mais la

chair est infirme & pesante à l'exécution du commandement , les repugnances de celle-cy, accroissent la gloire de celuy-là: Si nostre humble Penitente sent des combats dans sa partie inferieure , elle remporte des victoires dans la superieure, sortant volontiers de la maison paternelle , non pour s'exempter des peines qu'elle y souffroit , mais pour en trouver de plus facheuses ailleurs.

Quelle perfection , ie vous prie mon Lecteur , pour vne vertu commençante ; de se resoudre si constamment & d'abord à vne affliction impreueüe ? & à vne affliction iuste , qui luy estant causée seulement de ce qu'on la priuoit d'une retraite où elle estoit éloignée des occasions d'offenser Dieu, n'est point adoucie que par la preuoyance, qu'elle a des Croix nouvelles & plus douloureuses qui luy sont préparées dans vne autre demeure ? Quelle demeure à vostre aduis ? Helas où se retirera la pauvre Marguerite ! Son Pere & ses plus proches l'ayant abandonnée , qui la voudra recevoir ? Aura-elle quelque accez au

### 38 *Vie de sainte Marguerite*

près des autres, qui ayant esté scandalisez de sa vie desreglée, ignorent sa Penitence : Ceux pareillement qui ont appris le commencement de sa Conversion, auront-ils pas suiet de douter de sa perseuerance, s'imaginant que le traitement que son Pere luy fait, est vne preuue qu'elle est retournée dans ses premieres habitudes ? Enfin ceux qui ne la connoissent point du tout, pourront-ils auoir quelque consideration pour vne ieune Demoiselle, sans autre compagnie que d'un enfant, qui au lieu de les exciter à compassion, est capable de les porter à en faire de sinistres iugemens, lors que l'estimant vn enfant d'iniquité, ils en prendront suiet de mespriser la Mere : Ces pensées qui ne l'accablent pas entierement à cause de sa forte resignation à la volonté de Dieu, ne laissent point de luy donner de l'inquietude, dont elle corrige le vice, pour n'en souffrir que l'abiection & la peine. Sa patience qui ne l'empesche pas de ietter quelques larmes, luy fait joindre les mains & les esleuer au Ciel, s'escriant doucement. *Helas ;*

où iray-je? Je ne dois point esperer  
d'accueil en aucun endroit de la ter-  
re, puis que la porte du logis de  
mon Pere m'ayant esté ouverte,  
m'est fermée maintenant par luy-  
mesme: Est-ce point vn aduertisse-  
ment qui m'est donné d'enhaut,  
que ie n'aye rien à pretendre à l'he-  
ritage Celeste? Ce qui vient de se  
passer en terre, arriuera-il point lors  
que ie me presenteray pour entrer  
dans le Ciel? Helas, que l'exil  
present, qui n'est que passager, m'est  
doux & agreable, au respect de l'e-  
ternel que i'apprehende? mes pe-  
chez sont dignes de tous les deux;  
mais parce qu'il n'y a que les enne-  
mis de Dieu qui soient bannis du  
Ciel, comme il m'est impossible de  
ne le pas aimer, aussi me seroit-  
il insupportable d'estre esloignée de  
luy. Pour le bannissement auquel  
nous sommes condamnez en cette  
vallée de miseres, puis qu'il est es-  
gal par toute la terre, qui est le lieu  
de nostre exil, pourquoy me plain-  
drois-je d'auoir esté chassée de la  
maison de mon Pere, où ma con-

#### 40 *Vie de sainte Marguerite*

„ dition ne seroit pas meilleure

Voilà vne meditation fort excellente à la verité, qui fortifie le cœur de Marguerite, sans l'exempter néanmoins entierement des tentations. Estant assise au pied d'un figuier, elle se sent esmeüe d'indignation contre ceux, qui au lieu de contribuer à son salut, sembloient auoir coniuré sa perte. Le Demon luy representant que si elle retournoit dâns son premier estat, on ne pourroit pas luy en imputer la faute. O Dieu quelle rude attaque ! Cet esprit malin reuenant à la charge, luy rafraischit la memoire des ièux, des festins, des danſes, des delicatesses, & des magnificences de sa vie libertine : En mesme temps il luy fait faire reflexion sur son extrême pauureté, qui l'a reduite à n'auoir pas de pain, ny pour son fils ny pour elle-mesme : Il luy figure dans l'imagination vne infinité de douleurs & de trauerses inéuitables à vne personne de „ sa condition & de son âge. Que „ penſes-tu faire, Marguerite ? luy disoit interieurement cet ennemy du „ genre humain ; crois-tu auoir assez de  
de



de force pour résister aux charmes “  
de la volupté ? Les habitudes que “  
tu as contractées , ne sont pas mor- “  
tes , mais plus viues que iamais ; el- “  
les se refueilleront ayfément dans la “  
rencontre des obiets agreables : les “  
attraits pareillement de ton visage , “  
de ta belle humeur & de ton adresse “  
naturelle , que la melancolie ne t’a “  
pas ostez , te vont encore bien pro- “  
curer des amans & des adorateurs , “  
dont tu ne te pourras iamais deffai- “  
re : Seras-tu pas heureuse d’auoir “  
tant d’esclaues à tes pieds , qui te “  
reconnoïstront pour leur Reine & “  
pour leur Maïstresse ? “

Que iugez-vous de ces tentations ?  
les appelez-vous foibles ? Falloit-il  
pas vne Vertu puissante pour les dissi-  
per ? En verité , la vertu de nostre hum-  
ble Penitente est d’autant plus remar-  
quable qu’elle est affermie dès son  
principe. Je ne m’en estonne pas , le  
Saint Esprit en est l’Auteur , qui  
ayant montré sa Toute-puissance à  
faire cette Conuerfion avec prompti-  
tude , ne la tesmoigne pas moins à la  
rendre perseuerante , nonobstant tous

D

## 42 *Vie de sainte Marguerite*

les orages qui s'y ppposent. Marguerite reueſtue de la Vertu d'en haut, confondit l'Enfer & aneantit tous les efforts des Demons , acheuant ſa victoire par la proteſtation ſuiuante qu'elle  
,, fit, s'eſtant proſternée en terre ; C'eſt  
,, vous eſtre trop infidelle, ô mon Sau-  
,, ueur, c'eſt trop: ah! Il n'y a pas d'ap-  
,,arence que vous différiez dauanta-  
,,ge à me precipiter dans les abyſmes  
,, de la terre : Me voila coupable de  
,,nouuelles perfidies en voſtre en-  
,,droit , puis que j'ay donné lieu par  
,,ma negligence aux derniers aſſauts  
,,que l'Enfer m'a liurez. Hé quoy !  
,, falloir-il tant m'inquieter pour me  
,,voir chaffée de la maiſon de mon  
,,Pere? Apres vous auoir banny de  
,,mon cœur depuis tant d'années,  
,,ſuis ie pas digne d'vn banniſſement  
,,beaucoup plus eſtrange? Apres vous  
,,auoir crucifié tant de fois par mes  
,,crimes abominables, me plaindray-  
,,ie d'vne ſi legere diſgrace? La mi-  
,,ſere de l'enfant qui m'accompagne  
,,ne peut pas ſeruir de pretexte à ma  
,,laſcheté, qu'il meure, ſi vous vou-  
,,lez, & ie l'enterreray : Que ie meure

aussi cent mille fois, plustost que de  
 commettre la moindre infidelité  
 contre vos Bontez infinies, ô mon  
 Dieu, pourueu que vostre adorable  
 Nom soit glorifié en toute rencon-  
 tre, & que vous me fassiez miséri-  
 corde, rien ne me pourra iamais don-  
 ner d'inquietude.

Cet acte genereux l'ayant fortifiée,  
 son esprit s'esleue, & les pensées de-  
 viennent plus sublimes. O mon Re-  
 dempteur, disoit elle, puis que ie  
 n'ay plus de Pere en terre, vous me  
 permettrez qu'en retournant vers  
 vous avec confiance & dans l'esprit  
 de l'adoption des enfans, ie vous  
 nomme mon Pere qui estes dans les  
 Cieux, & qu'en cette qualité ie vous  
 reconnoisse pour mon Consolateur  
 & pour mon Refuge. Je me sens ani-  
 mée d'une nouvelle ardeur; ie m'en-  
 hardis, ô mon Dieu, parce que  
 vous me l'ordonnez ainsi, quoy  
 qu'indigne d'estre vostre Seruante,  
 apres les desordres de ma vie passée:  
 ie vous choisis pour mon Espoux:  
 ie me consacre entierement à vostre  
 seruice: mes facultez spirituelles &

#### 44 *Vie de sainte Marguerite*

„ corporelles. n'auront jamais d'autre  
„ employ qu'à. procurer vostre plus  
„ grande gloire : ie n'ay point d'autre  
„ dessein, sinon de contribuer de tou-  
„ tes mes forces à establir vostre Em-  
„ pire dans mon ame, renonçant à  
„ toutes les creatures, voire à moy-  
„ mesme. Ce desir fut agreable à Dieu,  
qui l'auoit inspiré, & qui en tesmoi-  
gna l'agrément par vne apparition  
interieure, dont il honora Margueri-  
te, l'assurant qu'il la receuoit pour sa  
Fille & pour son Espouse, & qu'il la  
conduiroit dans les voyes de la pieté,  
avec vne attention particuliere. Dés  
lors il luy conseilla de s'estoigner de  
ses parens & de la Ville de sa nais-  
sance, pour aller en celle de Corto-  
ne, où elle seroit admise dans le troi-  
sième Ordre de S. François.

## CHAPITRE IV.

*Son entrée dans le troisiéme Ordre  
de S. François.*

**D**EVENIR vertueux, quand on ne peut plus estre vicieux, c'est plustost vn suiet de blâme que de loüange: l'impuissance de mal faire n'est point capable d'acquérir de l'estime à ceux qui s'appliquent à bien faire par vn si lasche principe. Celuy qui disoit autrefois estre obligé à ses longues années, de ce qu'elles l'auoient deliuré de la volupté, a esté mesprisé depuis par tous les hommes de iugement. En effet, la melancholie & la caducité ne nous donnent que les sentimens d'une vertu infirme & défailante. Comme la ieunesse & le plaisir ne nous doiuent pas faire mesconnoistre le visage du vice en la volupté; le desgoust que l'âge nous apporte ne nous fait pas ignorer celui de la volupté au vice. Si les ieunes gens ne sont pas receuables quand ils alleguent les charmes qu'ils

trouuent dans les delices, pour excu-  
ses de leurs passions desreglées; les  
vieillards font à blasmer, lors qu'ils se  
preualent de leur moderation, qu'ils ne  
tiennent que de leur foiblesse. Et mesme  
on leur peut reprocher que s'ils n'y  
prennent garde, nonobstant leur de-  
bilité naturelle, ils auront encore d'e-  
stranges attachemens à leurs mauuai-  
ses inclinations, auxquelles ils n'ont  
jamais fait de resistance: outre que les  
vieux, qui ont autrefois mal employé  
la vigueur de leurs années, ne méritent  
pas la gloire d'une force heroïque, bien  
qu'ils combattent avec la Grace con-  
tre leurs vices dans leur vieillesse, par-  
ce qu'en cette saison leurs ennemis  
sont foibles, & leurs tentations lan-  
guissantes. Il peut arriuer au contraire,  
que n'apperceuant plus alors la laideur  
de leurs desordres, à cause de l'habi-  
tude qui les rendant faciles, en cou-  
ure les defauts, ils y succombent fort  
aysément & ils tombent par ce moyen  
dans vn double mal-heur. De vray, ils  
encourent ouï. le peril manifeste d'une  
damnation eternelle, par la facilité du  
peché qui vient de l'ignorance de ses

horreurs; ou. 2. Ils ne peuvent éviter la perte des honneurs deus à la véritable Vertu, qui n'appartiennent qu'à ceux qui ayant le pouuoir de violer la Loy, l'observent avec exactitude. S'ils ne sont plus en guerre, & s'ils n'ont plus de combats à soutenir, ne les croyez pas pour cela victorieux de leurs passions, leur tranquillité n'est pas vn effet de la victoire qu'ils ont remportée, mais du manquement d'ennemis: Ils sont en repos, non point apres avoir travaillé, mais parce qu'ils ne sçauroient travailler: Ils ne sont pas vaillans; mais oysifs & incapables d'agir. Ce sont de deplorables malades, qui s'imaginent estre sains & vigoureux, dautant qu'ils sont insensibles. Remede certes chetif & honteux; deuoir la santé à la maladie. O l'heureux estat au contraire, que celui qui nous est procuré par la force de nostre iugement, lors que nous attaquons & domptons nos passions dans la vigueur de nostre âge. La raison est bien plus libre dans la prosperité; elle est bien plus distraite & occupée à digerer les peines que les plaisirs: on void clair

48 *Vie de sainte Marguerite*

durant le iour & dans vn temps serein : on bronche & on s'esgare à tous momens dans les tenebres.

Inferons de là, mon Lecteur, combien excellente a esté la Vertu de nostre Marguerite : ayant commencé de bonne heure à pratiquer la Vertu, elle y a perseueré iusques à l'extremité de sa vie. Que dis-ie, de bonne heure? N'ayant pas attaqué ses passions qu'après en auoir suiuy les mouuemens assez long-temps, pour les rendre rebelles & furieuses, elle leur declare la guerre dans leur plus grande fureur ; ou dans les ardeurs d'une ieunesse effrenée qu'elle modere tellement, que d'une pecheresse prostituée, elle deuiant vne parfaite Seruante de Dieu, à la Grace duquel elle correspond de toutes ses forces : Elle n'a pas attendu que ses ennemis fussent foibles pour les entreprendre : elle n'a pas laissé amortir les flammes de sa ieunesse par vn âge auancé, pour s'adonner à la Vertu ; mais toute ardente, toute passionnée qu'elle estoit dans la fleur de ses iours, elle a donné commencement deslors à sa Penitence extraordinaire, qu'elle n'a



n'a finie qu'à la mort, voire qu'elle a incessamment augmentée iusqu'à ce dernier terme. Marguerite peut donc dire veritablement à IESVS CHRIST, comme l'Espouse du Cantique, qu'elle luy a gardé & présenté des pommes nouvelles & anciennes; c'est à dire des fruits d'une austere & verrueuse Penitence, qu'on peut appeller anciens, ayant esté produits dans ses plus vigoureuses années; ils doiuent aussi estre nommez nouveaux, à cause de leur renouvellement continuel, qui a duré iusques à la fin de sa vie, que nous auons raison de comparer aux iours de la Creation du monde, chacun desquels estant composé du matin & du vespre, receuoit vn lustre merueilleux de cette vnion de deux parties si differentes, d'autant que depuis l'une iusques à l'autre, Dieu a fait sans relasche les ouvrages de sa Toute-puissance. Contemplons, ie vous prie, nostre Sainte parmy les faillies de sa ieunesse, dans le progres de son âge, dans l'extremité de sa carriere, nous ne verrons par tout qu'une sainteté incomparable; si nous exceptons ses premieres années.

E

qu'elle employa dans des dissolutions estranges; & tant s'en faut que cette exception diminuë sa gloire, qu'au contraire elle semble l'accroistre en quelque sorte, puis qu'ayant donné grande prise à ses vices sur elle-mesme par les mauuaises habitudes qu'elle en auoit contractées; la force qu'elle montra depuis pour les destruire, est d'autant plus remarquable, qu'elle a ruiné entierement le plus tyrannique de tous les empires.

Ce preambule estoit necessaire à la teste du Chapitre present, afin de nous faire mieux conceuoir la haute perfection de nostre Penitente, qui ayant eu de puissans ennemis à combattre, a rendu ses victoires plus illustres. Allons la trouuer dans le chemin qu'elle tient, pour venir à Cortone, où l'esprit de Dieu la conduit pour y faire sa Penitence. Il luy auoit reuelé qu'elle s'adressast au Directeur du troisieme Ordre de Saint François en cette Ville, pour le prier humblement de l'y associer. A son arriuée, elle se va prosterner deuant cet homme de Dieu, auquel elle declara sa vie desreglée

avec vne abondance de larmes , qui manifestoit de quelle maniere elle estoit touchée , & le dessein qu'elle auoit d'adoucir la colere de Dieu par vn entier détachement de toute creature. Ce bon Pere luy ayant tesmoigné sa ioye sur sa resipiscence , l'excite à en remercier le Souuerain Auteur ; Il l'entretient d'un discours fructueux , pour la confirmer dans sa pieuse entreprise , luy conseillant de prendre Marie Magdelaine pour son modele & sa protection , afin que comme elle auoit imité cette diuine Amante dans ses desreglemens , elle la suiuiſt aussi dans sa Penitence. Marguerite l'ayant asseuré que telle estoit sa resolution , elle le coniure de prendre soin de sa conduite , Dieu luy ayant ordonné interieurement d'auoir recours pour ce ſuiet au Directeur du troisieme Ordre de la ville de Cortone. Ce personnage fort intelligent dans les affaires spirituelles , respondit que si la charité le portoit à escouter sa demande , la prudence l'obligeoit à l'examiner pour ſcavoir là-dessus la volonté de Dieu.

Ah ! mon Pere , dit-elle , qu'est-il ?

52. *Vie de sainte Marguerite*

„ besoin d'examen , apres la declara-  
„ tion expresse qui m'en a esté faite  
„ par l'Esprit de Dieu? De plus, il m'a  
„ enjoint de vous demander le saint  
„ Habit du tiers Ordre du Seraphique  
„ Saint François , institué pour les  
„ personnes seculieres. Cette asseuran-  
ce qu'elle luy donne de la part de  
Dieu , n'obtient rien sinon qu'il res-  
pond qu'on ne doit pas adiouster legerement creance aux reuelations , &  
qu'elle reuienne vne autre fois , pour  
sçauoir ce qu'il aura appris dans l'O-  
raison touchant cette affaire si impor-  
tante. Dés le lendemain il void Mar-  
guerite à ses pieds avec les mesmes in-  
stances : Il luy refuse absolument l'en-  
trée dans le troisieme Ordre où elle  
aspire , alleguant qu'elle se contente  
de l'estat où elle est , puis qu'elle s'y  
peut sanctifier. Ce refus estoit fondé  
en raison , la Règle defendant d'y re-  
cevoir les personnes scandalouses , si-  
non apres des preuues certaines d'une  
vie reglée , & vne longue perseuerance  
dans la pieté. Falloit-il pas en effet,  
esprouer la vocation d'une ieune De-  
moiselle pleine d'attraits , nouuelle

ment sortie de ses desordres, dans lesquels on auoit suiet de craindre qu'elle ne retournast, tant à cause des charmes naturels qui paroissoient en elle, capables d'allumer des flammes deshonnestes dans le cœur des autres, que pour la facilité que les mondains croyoient auoir de la gagner, luy offrant dequoy la faire subsister, elle & son fils, dans leur indigence extrême? Falloit-il pas en vn mot vser d'une grande circonspection en cette rencontre? Deplus, Dieu permettoit ces delais & ces difficultez, pour signaler la ferueur de la nouvelle Conuersion, qui trouuant de puissans obstacles dans ses plus iustes desseins auoit lieu en les surmontant avec vn courage inefbranlable, d'acquiescer de nouveaux merites. Le Supérieur des Tertiaires luy accorda facilement son autre demande, luy designant vn homme de Dieu pour la conduire, remply de zele, & de lumieres celestes.

Acceptant volontiers ce diuin Conducteur, elle ne desespere pas d'impetrer l'enterinement de sa premiere requeste; elle a recours aux austerez,

aux prieres, & à la frequentation des Sacremens. Mais cependant dequoy viura-t'elle, & comment fera-t'elle subsister son pauvre enfant? Elle est resoluë à la mendicité, l'abiection qui se rencontre dans cet estat luy agreant, parce qu'elle sert à punir cette vanité, qui estoit autrefois la principale cause de ses desordres. Dieu qui luy prepare la recompense de l'humilité qu'elle pratique dans ce pieux dessein, ne veut pas neantmoins qu'elle l'execute: Il luy inspire de se soumettre à son Directeur, qui luy defend de mendier, craignant que cette condition oyسية ne fust préjudiciable à sa jeunesse, & ne luy suscitast plusieurs occasions de blesser sa conscience. Apres qu'il luy eust conseillé de travailler, elle se fit Seruante de cuisine chez vne vertueuse Dame, dont la famille estant grande, Marguerite qui subuenoit aux sains & aux malades, estoit toute la journée dans vne occupation continuelle.

L'embarras ne la destourne point des exercices de pieté, & ne luy cause pas la moindre distraction: elle n'interrompt point parmy ses rudes tra-

iaux le ieufne perpetuel qu'elle s'estoit prefcrit dès le commencement de fa Conuerfion : elle le garde inuio-  
lablement, comme les Chreftiens les plus exacts l'obferuent dans le Carefme. Mais quelle apparence qu'une creature affiduëment appliquée aux fonctions de Marthe, fans auoir vn moment de relafche, trouue du temps pour mener la vie de Magdelaine ? L'a-  
uouë que noftre Marguerite n'a pas cette commodité durant le iour, apres auoir eſté toute dans l'action, & dans vne action fi preſſante & fi laborieufe, depuis le matin iufques au ſoir ; c'eſt la nuit qu'elle s'adonne à la contem-  
plation : Je ſçay bien que l'eſtroite vnion qu'elle auoit defia contractée avec Dieu, luy faiſant à tous momens gouſter les douceurs de ſa Diuine preſence, on peut aſſeurer qu'elle eſtoit touſiours contemplatiue, voire au milieu de ſes plus grandes fatigues : Il eſt neantmoins veritable, que particulierement dans le ſilence de la nuit, qu'elle trouuoit ſi aduantageux pour l'exercice de l'Oraiſon, ſon ame poſſedoit des delices ineffables, par

56 *Vie de sainte Marguerite*

l'entiere liberte qu'elle auoit de s'eleuer dans les Cieux & de s'vnr à Dieu. Alors arroufant la terre de ses larmes, elle receitoit fidelement toutes les Heures Canoniales, & employoit beaucoup de temps à la meditation.

Je ne m'estonne pas donc de voir son esprit si bien disposé par la priere dompter ses passions avec tant de force dans les diuerses rencontres : Les actes de contrition qu'elle repetoit souvent, & qui estoient les principales affections de son Oraison l'auoient reduite dans vn parfait mespris d'elle-mesme, qui luy faisoit conceuoir vne haute estime des autres; quelques desreglez qu'ils fussent, elle se gardoit bien d'en auoir d'autres pensées que celles d'une humble Penitente, qui se mettoit au dessous de toutes les creatures.

Elle ne voyoit ny entendoit rien, qu'elle ne fist contribuer à son humiliation propre. Ses Compagnes chantant dans leur travail par diuertissement, elle se souuenoit de ces chansons mondaines & dissoluës, qui luy estoient si plaisantes autrefois durant



sa vie libertine. Ce souuenir luy tirant les larmes des yeux , elle battoit sa poitrine , & s'esloignoit des autres pour produire des actes de contrition avec plus de liberté. Si on luy demandoit la cause de sa douleur. Ah! s'escrioit-elle , mes cheres Compagnes , vous pouuez vous diuertir dans vostre innocence, on ne vous le defend pas; on vous le conseille, pour estre plus capables de rendre les seruices que vous deuez à vos Maistresses. Mais hélas! moy infame pecheresse, auray-je l'effronterie de rire , après m'estre renduë par mes crimes énormes l'obiet de la iuste vengeance de Dieu? C'est à moy de pleurer amèrement & sans cesse le reste de ma vie. Ces paroles prononcées du fonds de son cœur , penetroient celui des autres , qui se conformoient à son pieux exemple.

Elle ne respandoit pas seulement des larmes en cette occasion, mais en toute rencontre, tant sa repentance estoit efficace & viue. Iamais il ne s'est veu vne ame plus contrite, & dont la contrition ait esté plus manifeste. Elle

## 58 *Vie de sainte Marguerite*

souspiroit & gémissoit continuellement, avec tant de vehemence, que souvent elle en perdoit la parole des journées entieres, tombant en des foiblesses extrêmes, qui la faisoient quelquefois croire morte. Quand ses forces corporelles luy renenoient, apres ces amoureuses conuulsions, elle les employoit à se frapper & à se meurtrir le visage à coups de poing, & à se deschièrer le corps de disciplines sanglantes. Ceux qui la voyoient exercer tant de cruauté contre elle-mesme, l'eussent estimée folle si d'ailleurs ils n'eussent connu ses hauts merites, tant extraordinaire estoit la rigueur avec laquelle elle se traitoit, en ressentiment de ses anciennes desbauches. O sage folie! ô douce & charitable cruauté! ô sagesse eminente! ô charité parfaite, qui esteue Marguerite dans vne si admirable perfection, qu'elle est le modele des ames les plus saintes. De-là venoit la profonde connoissance d'elle-mesme, qui la rendoit si humble qu'elle n'osoit leuer les yeux, ny regarder personne au visage. Elle auoit vne veneration particuliere pour les

Preſtres & les Religieux, ſe croyant infiniment eſloignée de leur ſaincteté, pour ſes pechez, qui ne luy produiſoient que des penſées d'aneantiſſement. Elle ne perd pas neantmoins courage, continuant ſes inſtances pour obtenir l'Habit du tiers Ordre du Seraphique Saint François, qui luy fut enfin donné à Cortone l'an 1227. trois ans apres qu'elle y fut arriuée, par celui qui en auoit la puiffance, dequoy Marguerite receut tant de ſatisfaction, qu'elle ſ'eſtima obligée d'en rendre graces à Dieu le reſte de ſes iours, par vn accroiffement de ferueur, & par de nouuelles pratiques de Penitence.

---

## CHAPITRE V.

*Elle redouble ſes Auſteritez.*

**L**E meſpris de la mort, dit vn Ancien, eſt vn des principaux bienfaits de la Vertu, puis qu'il n'y a que les hommes parfaitement vertueux qui ſe puiſſent reſoudre à cette diſſolution effroyable, apres laquelle il nous faut

## 60 *Vie de sainte Marguerite*

rendre compte de nos actions au Souverain Juge. De-là vient que l'esprit qui est assez genereux pour mespriser la mort , meine vne vie tranquille , n'ayant aucune crainte de la perdre , & en trouvant par ce moyen le goust pur & aimable par l'indifference qu'il a pour sa priuation , ou pour sa iouissance. Ne cherchons pas, ie vous prie, d'auantage la cause de la resolution de nostre Marguerite; nous l'auons trouuée dans son détachement vniuersel des creatures: n'aspirant qu'à la possession de son diuin Espoux , la vie luy estoit onereuse, & la mort à souhait, pour auoir lieu de glorifier son Createur avec plus de perfection. Bon Dieu, quel calme dans son ame , & quelle force pour monter tousiours plus haut & iusques au sommet de la sainteté ! Oüy, mon Lecteur, la vie presente luy estoit à charge, s'y voyant esloignée de la Patrie celeste, où la Charité reçoit son entiere consommation: Mais cette charge de la vie mortelle luy en faisant abhorrer les delices , luy faisoit seulement guster celles de la Vertu, qui sont des arrhes de

la Beatitude eternelle. Cette disposition admirable où nous la voyons dans sa Penitence, la met en estat de tout entreprendre pour la gloire de Dieu, & pour sa propre sanctification.

Nous auons admiré depuis trois ou quatre ans son changement de vie: voicy bien d'autres merueilles. Pour garder vn silence perpetuel, & neconuerfer qu'avec Dieu, elle se retire du seruice de cette Dame dont nous auons parlé, non pour se déliurer de ses peines & de ses humiliations, mais pour les accroistre, en redoublant ses austeritez, les veilles, ses prieres; bref pour n'estre qu'à IESVS-CHRIST dans vne parfaite solitude. Vne Dame vertueuse luy ayant presté, pour l'amour de Dieu, vne pauvre maison; c'est là qu'elle establit sa demeure, & où elle fait son desert, pour n'auoir que la compagnie des Anges. C'est là qu'elle prie Dieu iour & nuict, avec vne douleur viuë & perçante de ses pechez, & que prenant tout denouueau Marie Magdelaine pour sa Mediatrix & pour son modele, IESVS-CHRIST luy parla vn iour de la sorte.

## 62 *Vie de sainte Marguerite*

„ Le dessein d'auoir recours à Marie  
 „ Magdelaine dans tes besoins & de  
 „ la regarder comme le prototype de  
 „ tes actions m'agrée beaucoup : ton  
 „ choix est louable ; mais afin de le  
 „ rendre fructueux , il faut que tu re-  
 „ nonce à tout ce qui peut donner la  
 „ moindre satisfaction à ton corps : Il  
 „ faut reduire ta chair par les auste-  
 „ ritez & les ieusnes à n'estre iamais  
 „ rebelle à ton esprit : En vn mot , ie  
 „ veux que comme on brise la paille  
 „ pour en separer le bon grain ; ainsi  
 „ ton corps soit tellement attenué par  
 „ la Penitence , que ton ame soit des-  
 „ gagée des sens , & ne participe au-  
 „ cunement à leurs vices. L'execu-  
 „ tion de cette excellente maxime ne  
 „ manqua pas de suiure avec vne corres-  
 „ pondance parfaite de la part de Mar-  
 „ guerite aux intentions de son Espoux  
 „ celeste. Elle n'a pour son lit que la  
 „ terre seule , & pour son cheuet qu'une  
 „ pierre , ou quelque piece de bois. La  
 „ haire ou le cilice , sont ses vestemens  
 „ ordinaires ; les disciplines iusques au  
 „ sang sont les compagnes inseparables  
 „ de ses Meditations , lors qu'elle em-

brase la ferueur de son esprit par la mortification de sa chair : Vn peu de pain noir & d'eau froide , qu'on luy apporte par aumosne , fait ses plus delicieux festins. Quoy que depuis sa Conuersion son abstinence ait esté remarquable ; par le conseil neantmoins de son Directeur , à qui elle obeissoit exactement , elle ne la pratiqua pas du commencement dans ce parfait degré que nous venons de dire , mais elle y paruint avec methode , retranchant tous les iours vne partie des chetiues nourritures qui luy estoient presentées. L'Esprit de Dieu , quoy que vehement , n'abhorre rien tant que la violence : il aime la discretion , & l'inspire aux Directeurs , pour la conseiller aux personnes qu'ils gouernent , & à celles-cy pour la pratiquer , afin d'affermir & d'acheuer l'edifice de la Vertu par vne longue perseuerance.

Avec cet ordre elle monta au comble de la perfection suréminente , que tout le monde admire. Quand son Confesseur le trouuoit bon , elle adioustoit , quelquefois au pain & à l'eau froide , quelque peu de noix ou d'her-

64 *Vie de sainte Marguerite*

bes cruës, corrigeant la crudité de son breuvage ordinaire par quelques gouttes d'eau tiède. Vn iour sur la fin du Carême, le Directeur la voyant debile, luy ordonna de diminuer pour vn temps ses austeritez ordinaires, & d'vser de quelque remede. Aussi-tost la voila à deux genoux & en larmes, pour obtenir qu'il changeast d'aduis.

„ Hé quoy! mon Pere, s'escria-elle ,  
„ voulez-vous que ie sois fauorable à  
„ mon corps, qui est la cause de tous  
„ mes mal-heurs, & de mes iniquitez  
„ execrables? Je traite trop doucement  
„ cette infame carcasse: ie ne  
„ scaurois auoir trop de rigueur pour  
„ ce corps qui est mon ennemy domestique,  
„ & ce traistre qui m'a mis en  
„ vn danger évident de mon salut,  
„ pour son plaisir: Tandis que Dieu  
„ me continuë la vie, ie ne me donneray  
„ point, s'il vous plaist, de relasche  
„ dans les exercices de la Penitence.  
„ Je vous prie d'agréer que pour  
„ ne pas resister à vostre volonté,  
„ i'affaïsonne d'vn peu d'huile les herbes  
„ que ie mangeray le iour de Pasques.  
„ Puis apres elle parla ainsi à son corps



corps avec vne sainte indignation; Pourquoy, abominable creature, qui m'as si souuent attiré dans les desordres; pourquoy ne veux-tu pas m'aider à seruir & glorifier le Createur, que tu as irrité contre moy par tes rebellions, auxquelles ie me suis laissé emporter sans resistance? Tu auois autrefois tant de force pour l'offenser; employe maintenant celles qui te restent dans le seruice de celuy qui te les a données. Si tu veux posséder ta part de la Beatitude celeste, il faut qu'en terre tu portes vne partie du fardeau de la Penitence.

Le Confesseur edifié de la response de nostre Sainte, & de sa contrition, la laissa dans sa liberté. Dès qu'elle fut retirée dans sa Cellule; leuant deuotement les mains & les yeux au Ciel, elle fit ses complaints de cette maniere. D'où vient, ô Seigneur, s'escric-t-elle, que celuy à la conduite duquel vous m'avez soumise, m'est contraire dans les desseins que i'ay de vous deuenir agreable? Son intention est droite, ie n'en doute

F.

## 66 *Vie de sainte Marguerite*

„ point ; il croit agir selon vos or-  
 „ dres, & dans cette veüe, ie ne repu-  
 „ gne pas à les Ordonnances : i'ay iu-  
 „ gé neantmoins que ie pouuois luy  
 „ représenter combien ie suis obligée  
 „ de me declarer incessamment la  
 „ guerre, pour empescher que mon  
 „ corps par la diminution de mes au-  
 „ steritez ordinaires n'ait prise sur mon  
 „ ame. Ay-je pas eu raison, ô Seigneur ?  
 „ Helas ! quand ie considere les dou-  
 „ leurs & les ignominies de la cruelle  
 „ mort que vous auez soufferte en cer-  
 „ te saison de la fin du Careême, pour  
 „ satisfaire à mes pechez, dois-je pas  
 „ trouuer toutes mes peines fort lege-  
 „ res ? Puis que ie suis indigne de vi-  
 „ ure, & digne de mourir éternelle-  
 „ ment, pourquoy veut-on que ie  
 „ meine vne vie délicieuse ? Helas !  
 „ puis-je conseruer vne goutte de sang  
 „ dans mes veines, puis-je respirer vn  
 „ moment, vous voyant mourir sur  
 „ la Croix ? Changez donc, ô grand  
 „ Dieu, l'esprit de mon Confesseur :  
 „ ostez-luy cette compassion qu'il a de  
 „ moy : qu'il me soit permis de ne pas  
 „ espargner mon corps, puis que c'est

l'unique moyen d'appaiser vostre iuste colere ?

Le Fils de Dieu luy apparut aussi-tost, & luy commanda de dire de sa part à son Directeur, que les Chrestiens ne sont iamais parfaits s'ils n'observent les regles d'une severe abstinence, & que comme la mort naturelle precede tousiours le privilege de la Resurrection glorieuse; ainsi la Grace de IESVS-CHRIST ne regnera iamais dans nos ames, qu'apres que nos sens corporels auront esté mortifiez par l'observation des loix d'une rigoureuse temperance. Marguerite obeissant à la voix de Dieu, porta cette parole à son Directeur, qui ne luy fut plus contraire dans ses deuotions; mais reconnût que souuent cette discretion n'est qu'une prudence de la chair qui s'oppose à la Grace.

Il seroit à souhaiter que les Medecins de la ville de Cortone fussent autant persuadez que son Confesseur, de la verité des operations Diuines dont Marguerite est honorée. La visitant dans ses maladies, ils les attribuent à ses mortifications, qu'ils appellent

68 *Vie de sainte Marguerite*

excessives, luy ordonnant des remedès naturels & quelque diuertissement.

„ Il est bien raisonnable, respondoit-  
„ elle, que cette Louue qui autrefois  
„ ruinoit volontiers sa santé pour sui-  
„ ure ses passions desreglées, souffre  
„ maintenant quelque peine par les  
„ ieusnes, par les veilles, & partous  
„ les actes de Penitence. Il n'est pas  
mal-aysé, mon Lecteur, en escriuant  
l'Histoire d'une Ame sainte, d'en re-  
connoistre le principal caractère, &  
la voye particuliere qu'elle a tenue  
pour arriuer au comble de la sainteté  
parfaite. Nous ne sommes pas encore  
beaucoup aduancez dans les discours  
des éminentes perfections de Margue-  
rite, nous remarquons neantmoins  
desia suffisamment son esprit & son ge-  
nie, qui est vne haine capitale d'elle-  
mesme, pour reparer les offenses  
qu'elle auoit commises par l'excez de  
son amour propre. C'est dans cette  
veuë si espurée, qu'elle appelloit son  
corps traistre & imposteur, auquel il  
„ ne falloit donner aucune creance. Il  
„ allegue souuent, disoit-elle, des fa-  
„ rigues feintes & imaginaires, afin

qu'on le descharge du sacré fardeau de la Penitence. Il ne faut pas escouter ce trompeur & ce sensuel : Seroit-ce pas vne iniustice estrange, qu'après qu'il a espuisé ses forces dans les voluptez, d'entendre les plaintes qu'il fait de sa foiblesse, quand on le veut exercer dans la pratique des regles de la mortification ? Il ne sert que trop pour le peché, & il ne servira iamais assez pour la Vertu, quelque pesant que soit le ioug qu'on luy impose. C'est le plus formidable ennemy de nostre ame, dont il risque le salut eternel, & le sien propre, pour avoir son compte en ce monde ; ce qui m'oblige de luy porter vne haine mortelle, & de le traiter avec vne rigueur plus digne d'estre admirée que suiuite.

Son courage tout diuin ne prenoit aucune resolution qu'elle n'executast ; ce qui luy fit contracter vne habitude heroïque, qui l'esleuoit au dessus des rebellions de la nature corrompue, en sorte que d'oresnauant elle ne ressentit plus aucune repugnance à la Vertu, & qu'elle ne fut plus tourmentée d'aucun

## 70 *Vie de sainte Marguerite*

desir contraire aux saintes propositions qu'elle auoit faites. La voila donc gaye & constante dans les voyes de la pieté la plus sublime, sans trouuer d'obstacle, qu'elle ne surmonte avec facilité. Quoy que ses austeritez l'eussent tellement affoiblie, qu'à peine pouuoit-elle se tenir debout; elle conseruoit tousiours vne mesme ardeur dans les exercices de la Vertu, employant les iournées & les nuits entieres dans la contemplation, qui faisoit de sa retraite vn veritable sanctuaire, d'où les Demons n'osoient approcher.

---

### CHAPITRE VI.

*Elle est victorieuse de l'Enfer.*

**Q**UE nous veut exprimer à vostre aduis vn ancien Philosophe, quand il soustient que la plus morte mort est la moins fascheuse, & la plus saine, sinon que tant plus nous sommes aduancez en âge quand nous mourons, tant plus aussi les peines de la mort sont-elles supportables. Nous

ne sentons aucune inquietude quand la ieunesse meurt en nous : cependant c'est en essence & en verité vne mort plus dure que n'est la mort entiere d'une vie languissante & de la vieillesse ; d'autant que la cheute n'est pas si lourde du mal estre au non estre , comme elle est d'un estre doux & agreable , à un estre douloureux & terrible. Nous admirons les démarches de la perfection de Marguerite , & certes avec raison , puis que ce sont autant de degrez qu'elle descend pour s'acheminer au tombeau ; soit quand elle est ieune , ou qu'elle approche du terme de sa carriere mortelle. Mais quel est , ie vous prie , le tombeau vers lequel elle court avec tant d'ardeur ? Est-ce la fosse qui luy servira de retraite , apres la dissolution de son corps & de son ame ? Non , ce n'est pas là qu'elle aspire , d'autant qu'encore qu'elle souhaite la mort corporelle , conformément à la volonté de Dieu , pour voir clairement dans le Ciel les beautez infinies de son Essence , elle ne regarde cette mort corporelle que comme le passage à la Beatitude. C'est donc au tombeau spirituel

## 72 *Vie de sainte Marguerite*

que nostre Marguerite pretend ; c'est à la victoire de ses passions ; c'est à la mortification parfaite, qui faisant mourir en elle l'orgueil, la sensualité, l'amour propre, bref toutes les inclinations d'une ieunesse libertine, prend beaucoup plus d'empire sur elle-même que la mort corporelle, qui n'entreprend que sur le corps, au lieu que la mortification Chrestienne s'estend esgalement sur le corps & sur l'ame.

Nostre humble Penitente deuient par ce moyen si vertueuse, que les Demons luy en portent enuie, & s'efforcent de la perdre, en la descourageant, s'ils peuuent, de continuer sa Penitence, & en luy rafraischissant la memoire de ses anciennes delices. Souuenir qui luy renouuelle ses douleurs, & la fait fondre en larmes, quand elle pense aux iniquitez qu'elle a commises. Satan voyant qu'il ne la peut esbranler par les tentations ordinaires, employe d'autres stratagemes. Il sçait que les gens de bien accouroient aux pieds de nostre Sainte, pour luy demander son sentiment sur la conduite de leur vie, & pour se recommander à ses Prieres, qu'ils



qu'ils croyoient fort efficaces auprès de Dieu. Il prend la forme d'un Religieux, & vient en cet estat dans la Solitude, pour conferer avec elle de la Theologie mystique. Il la nomme d'abord femme pieuse & sainte, témoignant sa ioye sur sa Conuersion, l'excitant à la perseuerance; bref donnant tant d'eloges à la Penitence, que Marguerite aduouë n'auoir iamais entendu un discours plus admirable.

Cet Esprit malin neantmoins estoit fort mal intentionné, selon la coustume, n'ayant point d'autre dessein, sinon de s'introduire dans le cœur de la Penitente, par vne fausse complaisance, pour en fin l'attirer, s'il pouoit, dans les desordres. De vray, il ne manqua pas de l'exhorter doucement à quitter sa retraite pour paroistre dans le monde, afin que sa sainteté qui estoit renfermée dans sa Cellule, venant à reluire aux yeux des mondains, les engageast à imiter son exemple. Pour faire reüssir cette trompeuse exhortation, il adiouste d'autres tromperies, taschant de luy persuader qu'elle diminuë ses austeritez, puis que Dieu

G

#### 74 *Vie de sainte Marguerite*

estant satisfait de celles qu'elle auoit  
pratiquées iusques à present, il y auoit  
danger que Dieu ne s'irritast contre  
elle, si elle les continuoit avec impru-  
dence. Il s'efforce de luy mettre en  
l'esprit que la Charité estant la Reine  
des Vertus, on estoit parfait quand on  
la possedeoit; que comme on violoit les  
regles de la Charité, lors qu'on mal-  
traitoit son prochain; aussi estoit-ce  
vn crime horrible de se tuer soy mes-  
me par vne Penitence indiscrete:  
„ N'alleguez point, luy dit-il, les  
„ obligations de vostre Ordre: com-  
„ bien en voyons-nous qui s'estant  
„ engagéz dans vne profession sembla-  
„ ble, procurent leur salut eternal sans  
„ tant de peine? Vous auez suiet de  
„ craindre que vostre vie particuliere  
„ ne vous donne de la vanité: Suivez le  
„ train des autres personnes vertueu-  
„ ses, qui n'establisent pas la sainte-  
„ té dans l'interieur: vous tiendrez  
„ vne voye plus humble, & par con-  
„ sequent plus seure. Prenez garde  
„ qu'en voulant vous sanctifier, vous  
„ ne deueniez criminelle par vn or-  
„ueil insupportable.

Marguerite estoit trop éclairée pour ne pas appercevoir la malice du Demon. Retire-toy, respondit-elle, « imposteur abominable; t'imagines-  
tu que ie sois assez folle de croire  
tes mensonges? Le regret que i'ay  
d'auoir esté tant de fois trompée par  
tes impostures, ne permettra pas que  
ie retombe dans les mesmes fautes;  
puis que Dieu m'ayant illuminée, ie  
me suis tirée hors de l'abyssme de  
mes pechez, ie n'y veux pas retour-  
ner. I'en'ay pour toy que de l'hor-  
reur; ie me consacre à Dieu vnique-  
ment & pour iamais. Tu parles, ô  
Seducateur infame, des rigueurs que  
i'exerce contre moy-mesme; qui en  
est la cause, sinon le consentement  
que i'ay donné à tes persuasions  
trompeuses? Depuis que i'ay renon-  
cé à ta conduite, il ne m'est arriué  
que du bon-heur & de la tranquilli-  
té: Tandis que tu me gouvernois,  
i'estois la plus mal-heureuse de tou-  
tes les creatures. Pour te montrer  
que ie t'abhorre, & que tes semi-  
mens me sont en expecation, ie m'en  
vais redoubler mes Penitences. De ce

76 *Vie de sainte Marguerite*

fait , elle prit des verges toutes sanglantes du iour precedent , dont elle se frapa si rudement en sa presence , que le sang couloit abondamment de ses espaulles ; dequoy le Demon demeurant confus , disparut , & la menaça qu'il ne la laisseroit iamais en repos ; ce qu'il executa par diuerfes manieres. Tantost quand il la reconnoissoit pressée de la faim , il luy apparoissoit dans sa chambre , luy presentant des viandes les plus exquises qu'elle eust iamais goustées , pour luy faire rompre ses abstinences. Marguerite en ces occasions n'auoit point d'autre recours qu'aux pieds de IESVS Crucifié , à l'imitation de Marie Magdelaine. C'est là que receuant vne nouuelle force , elle confondoit par vn genereux mespris cet Esprit malin , qui la vouloit perdre.

Tantost il s'efforçoit de la troubler au milieu de ses prieres , se reuestant de differentes formes pour luy causer de la distraction , ou pour luy rendre l'exercice de l'Oraison entierement ennuyeux ; par les inquietudes qu'il faisoit naistre dans son ame ; Inquietu-

des qui luy deuenoient meritoires, par la fidelité qu'elle apportoit au seruice de Dieu, nonobstant ces allarmes. Quelquesfois Satan sous la figure d'une femme volage & legere à parler, luy racontoit toutes les nouuelles de la Ville, l'estat de sa maison paternelle, les affaires de ses parens, avec des exagerations, qui quoy que mensongeres, estoient capables de l'embarasser si elle n'eust esté fortifiée de la Grace. Souuent il sifflait comme les Serpens, hurloit comme les Loups, rugissait comme les Lions, grinçait les dents comme les Chiens enragez, pour ietter, s'il pouuoit, de la terreur dans ce cœur inébranlable. Voyant la fermeté de nostre courageuse Penitente, il luy declaroit souuent sans se desguiser, vne guerre ouuerte, la menaçant avec vne voix effroyable, qu'il la chasseroit de sa Cellule; qu'au reste il possèdoit son ame, & qu'elle luy appartenait absolument. Que les supplices qu'elle souffroit par la Penitence qu'elle s'estoit imposée, n'estoient que le commencement de sa damnation eternelle: Que sans doute elle rentreroit bien-tost dans sa

premiere vie, qui se terminant dans les  
desbauches, la precipiteroit enfin dans  
les flammes infernales. Pour l'effrayer  
dauantage, & luy faire croire que ses  
menaces auroient leur effet; il luy de-  
duisoit en détail toutes ses fautes les  
plus cachées, voire iusques à ses pensées  
les plus secretes: Bref il finissoit tant  
de rudes attaques par ces paroles terri-  
bles. Tu ne scaurois douter que ie ne  
sois le Ministre de la vengeance du  
Souuerain Iuge, qui m'a desia en-  
uoyé vers toy pour commencer ton  
chastiment eternal. Je n'ignore au-  
cun de tes crimes, i'en suis trop in-  
formé: la colere de Dieu en est tel-  
lement irritée, qu'il ne faut plus es-  
perer de pardon: la deduction que  
ie t'ay faite de toutes tes iniquitez,  
est vne preuue de la commission que  
i'ay d'en haut pour te tourmenter:  
Voila de quelle maniere ie te repro-  
cheray tes desordres quand tu seras  
iugée en dernier ressort à la fin du  
monde; Si donc tu as encore vne  
estincelle de iugement, ne deuiens  
point mal-heureuse deuant le temps:  
vse librement des delices de cette vie

mortelle; l'éternité est assez longue pour te faire sentir des rigueurs: goûte les douceurs & les commoditez, tandis qu'on te les offre.

Admirez-vous pas, cher Lecteur, les contradictions manifestes des discours du Demon? Après avoir traité d'abord nostre Bien-heureuse, de deuote, &c. de Sainte; il ne luy parle en fin que de desespoir & de reprobation: Mais faut-il s'en estonner? L'iniquité se contredit elle-mesme: le trompeur tombe dans les pieges qu'il prepare aux autres: les mensonges tournent ordinairement à la confusion de celuy qui les profere, pour embarrasser les simples. Marguerite n'auoit garde d'estre surprise par les ruses du Demon; outre qu'il decouure luy-mesme ses malices par sa conduite passionnée & sans ordre, la Grace respand des rayons trop lumineux dans l'esprit de l'humble Penitente, pour la laisser dans les tenebres. Elle ne tarde pas à reconnoistre les approches de son ennemy, qu'il obligent de recourir aux pieds d'un Crucifix, qu'elle embrasse deuotement, les arroufant de ses larmes. Le mespris

## 88 *Vie de sainte Marguerite*

& l'horreur qu'elle tesmoigne pour le Demon, dissipent ces pernicioeux efforts: L'amour qu'elle a pour I E S V S - C H R I S T, & l'attachement qu'elle montre à ses Volontez diuines, luy procurant de nouueaux secours, augmentent son courage, & la rendent inuiolable.

Les combats de Marguerite estoient couronnez de victoires, qu'elle remportoit par la presence de son Espoux celeste, qui d'ordinaire luy apparoissoit visiblement dans des conionctures si remarquables, & la consoloit par  
 „ ces douces paroles. Ma chere Fille,  
 „ ne vous estonnez point de l'insolence  
 „ de vos ennemis : Ils peuuent seulement vous menacer, non pas vous  
 „ nuire. Quel mal scauroient-ils vous  
 „ faire, quand ie suis avec vous ? & ie  
 „ vous assure que i'y feray toujours,  
 „ de quelques orages que vous vous  
 „ trouuiez attaquée : mesprisez les menaces  
 „ de Satan, vous le surmonterez :  
 „ Confiez-vous en moy, vous m'aurez  
 „ en toute occasion pour Protecteur  
 „ & pour Guide. Suiuez exactement  
 „ les pensées de celuy que ie vous ay



donné pour Directeur : Ne negligez pas aussi les sentimens d'autres personnes illuminées, dont vous vous pouvez seruir avec prudence, pourueu qu'ils ne soient pas contraires à ceux de l'homme à qui i'ay commis le soin de vostre ame. Quelle ioye dans le cœur de nostre Sainte, quand elle entendoit vn discours si charmant de la bouche de son bien-aimé ? Elle en estoit certes autant animée que le Démon en estoit abbatu.

Vous semble-t'il point, mon Lecteur, que le contenu de ce Chapitre est opposé en quelque façon à la fin du precedent, où nous auons considéré Marguerite dans vn si haut degré de perfection, que nous l'auons iugée entiere-ment au dessus de la reuolte de ses passions, & de toutes les foiblesses humaines ? La voir assaillie des Demons dedans & dehors, dans son esprit, & dans ses sens corporels ; est-ce pas la voir reduite à d'estranges allarmes ? Cela est indubitable. Ce n'est pas pourtant rien remarquer en nostre Sainte qui soit incompatible avec sa sainteté suréminente. En effet, les combats tour-

## §2 *Vie de sainte Marguerite*

ment à la gloire des combattans quand ils sont victorieux : Les attaques réussissent à l'advantage de ceux qui les souffrent, quand ils les repoussent avec force. Rien ne contribué tant à l'honneur de Marguerite, que les contradictions qu'elle a reçues, soit de la part de ses inclinations desreglées; soit des hommes, qui l'ont traverfée, ou des Demons qui luy ont fait la guerre, veu que ces tentations ne l'ont jamais ébranlée, mais affermie par la résistance qu'elle y apportoit, sans y commettre l'offense la plus legere, & sans se relascher le moins du monde dans la pratique des Vertus, particulièrement de la Charité envers Dieu & envers le prochain.

---

### CHAPITRE VII.

*Son amour pour la Pauvreté,  
& les Pauvres.*

**A**VTANT que l'homme est sociable par sa nature, autant est-il incapable de société par son vice, parce que l'ambition & la jalousie l'excitent à pa-

roistre au preiudice de qui que ce soit. Il deuient fascheux , pour empescher ses competeurs de l'égalier , ou de luy nuire. Voilà comme par sa faute il est sauuage & inaccessible : cependant il a vne autre pente par sa disposition naturelle : Dieu l'ayant estably pour le supérieur de toutes les creatures visibles ; il n'a pas manqué de l'orner des qualitez requises pour le gouuernement des autres ; Or iamais nous ne reüssissons mieux dans la conduite de nos inferieurs , que quand nous ioignons la douceur avec la force. Il faut que l'empire dont vse l'homme, sur les hommes principalement , soit vigoureux & affable. Les creatures raisonnables doiuent estre plustost gouuernées par la raison, & par la douceur , que par autre voye. Les hommes d'autorité sans rien diminuer de leur grandeur , doiuent volontiers se reduire à des complaisances charitables , se familiariser avec les simples , & chercher leur compagnie , afin que se conciliant les affections de leurs dépendans , & acquerant leur estime, ils en disposent plus aysement dans les emplois qu'ils leur destinent. Iugez-

#### §4 *Vie de sainte Marguerite*

vous pas d'abord cette proposition peu conuenable au fuiet que ie traite, qui n'estant que l'Histoire d'une creature esloignée du monde, & soumise entierement aux autres, me dispense d'alléguer les maximes necessaires à ceux qui commandent? Que respondrez-vous neantmoins, lors que la reputation de ses vertus se respendant en diuers endroits; chacun accouroit auprès d'elle pour receuoir ses instructions, & contempler les saints exemples de sa vie admirable? Auoierez-vous pas en mesme temps que la Prouidence de Dieu l'auoit appellée à quelque maniere de superiorité enuers les personnes qui suiuiroient ses ordres, pour le reglement de leur conscience? Or quoy qu'elle monstroit beaucoup de vigueur contre les pecheurs qu'elle connoissoit auoir besoin d'estre pressez, quand ils estoient encore dans leurs desordres, ou mesme au commencement de leur conuersion; toutefois le principal ressort de sa conduite, estoit la douceur qu'elle exerçoit autant volontiers enuers les autres, qu'elle n'auoit que des rigueurs pour elle-mesme.

Elle estoit particulièrement douce & charitable enuers les pauures : de sorte que si son zele luy donnoit de la force pour s'opposer autant qu'elle pouuoit aux insolences des grands & des riches ; la Charité ne mettoit en son cœur que des tendresses , & en sa bouche que du miel , pour les indigens & pour les misérables. Voire elle faisoit de ses mains vn canal de largesses , autant qu'elle en estoit capable. Bien qu'elle ne sortist de sa petite maison que pour assister aux Ceremonies de l'Eglise , pour entendre la Messe & le Sermon , elle estoit pourtant souuent visitée des gens de bien , qui estant beaucoup edifiez de ses deuots entretiens & de sa retraite , luy faisoient des aumosnes , qu'elle receuoit pour les distribuer aux pauures , y ioignant la plus grande partie du gain qui luy reuenoit de son travail manuel , dont elle ne reseruoit que bien peu pour sa subsistance , & celle de son pauvre enfant.

Ie ne peux m'empescher icy d'admirer l'excellence de sa pauvreté , à qui j'applique iustement l'epithete donné par Saint Paul à la Pauvreté des pre,

## 86 *Vie de sainte Marguerite*

**iniers Fideles**, qu'il nommettes-haute  
 & abondante pour les richesses de leur  
 simplicité. En effet, Marguerite de  
 Cortone n'ayant à sa disposition que  
 les bien-faits qu'elle receuoit, elle ai-  
 moit mieux viure dans l'indigence,  
 pour en secourir les pauvres, qui s'a-  
 dressoient plustost à elle pour deman-  
 der leurs necessitez qu'aux plus opu-  
 lens de la Ville. C'est donc avec raison  
 que nous remarquons vne hauteur mer-  
 veilleuse dans la pauvrete, puis que son  
 cœur liberal & genereux, rendant son  
 indigence magnifique, par le dessein  
 qu'elle auoit de se priver de tout pour  
 honorer **IESVS-CHRIST** en ses mem-  
 bres : Cette illustre Pauvrete surpas-  
 soit infiniment les tresors des plus ri-  
 ches, qui auoient l'esprit bas & auare.  
 Sa liberalité n'espargnoit pas les petits  
 meubles, & les chetifs habits, donnant  
 souuent iusques à la dernière chemise :  
 de sorte que se contentant de quelque  
 robe usée, c'estoit vne chose pitoya-  
 ble de la voir souffrir les extrêmes ri-  
 gueur de l'Hyuer en cet estat. Que dis-  
 ie, chose pitoyable ? Estoit-ce pas au  
 contraire vn spectacle digne de d'ad-

miration des Anges, de voir vn cœur tellement embrasé de l'Amour diuin, qu'il rendoit vn corps insensible, ou plustost assez ferme pour trouver ses delices dans des peines qui luy estoient agreables; d'autant que par ce moyen elle en procuroit la commodité des pauvres. Faut-il pas, s'escrioit-elle que les enfans de Satan, comme moy, soient despoüillez pour recevoir les Fauoris de I E S U S-CHRIST? "

Ses voisins luy portant compassion dans l'extremité où elle se reduisoit pour assister les pauvres, s'efforçoient d'empescher les mendiants de venir à sa porte. Dequoy la Sainte s'aperceuant, leur disoit: Quoy, mes amis? voulez-vous m'oster la plus grande consolation qui me scauroit iamais arriver en terre? Voulez-vous m'empescher de captiuer la bien-veillance de mes Juges, devant lesquels ie comparoistray vn jour, pour recevoir ma sentence de leur bouches? Puis que le Fils de Dieu leur promet qu'ils seront assis auprès de luy, pour prononcer le Jugement contre les vivans & les morts à la

„ fin du monde, faut-il pas se mettre  
„ dans leurs bonnes graces ? Elle estoit  
rellement portée à soulager les misera-  
bles, que quand elle n'auoit plus de  
biens à leur faire, elle leur donnoit de  
bonnes paroles, les excitant à la pa-  
tience, & leur prescriuant des regles  
de pieté conformes à leur condition  
présente : De plus, elle auoit inten-  
tion de leur appliquer particulièrement  
ses Prières. Elle estoit ingenieuse à  
trouuer des moyens d'estre secourable  
aux pauvres, ne se contentant pas de  
subuenir à leurs besoins ; mais encore  
pratiquant en leur endroit vne pieuse  
magnificence. Elle sçauoit que les  
grands Seigneurs faisoient des festins  
à leurs amis en certains iours de l'an-  
née. Ne la croyez pas, ie vous prie, soi-  
gneuse d'observer les loix du monde,  
puis qu'elle n'auoit rien tant en hor-  
rent que ce qui ressenoit la pompe.  
Figurez-vous pourtant qu'elle eust esté  
bien marrie que les mondains eussent  
tesmoigné plus d'ardeur pour la vanité  
qu'elle n'en auoit pour le seruice de  
Dieu, & la consolation des pauvres.  
De vray, elle choisissoit le iour de S.  
Iean



Jean Baptiste pour traiter solennellement les mendians de la Ville, de ce qu'elle pouuoit amasser par son trauail & par son industrie: Mendians qu'elle appelloit ses freres, ses Intimes, ses Maistres, esperant que par leur entremise elle obtiendrait de Dieu le pardon de ses pechez. Elle leur lauoit les pieds, les seruoit à table, les regardant comme les Images de IESVS-CHRIST.

Cette deuote idée occupoit perpetuellement son Ame, qui n'aspiroit qu'à deuenir agreable au Sauueur, aimant tendrement ce qu'il aime, & ayant vne auersion extrême du peché, qui est l'obiet de sa haine. Elle auoit vne deuotion particuliere au Seraphique Pere Saint François, non seulement parce qu'elle auoit embrassé la Regle de son troisiéme Ordre; mais encore parce qu'il a tant chery la Pauvreté Euangelique. A son imitation elle estimoit toutes les commoditez de la terre des fardeaux & des ordures. Elle ne souffroit dans sa petite chambre, & à son vsage, que ce qu'elle ne se pouuoit pas oster sans offenser Dieu.

H

90 *Vie de sainte Marguerite*

Les pauvres estoient les seuls propriétaires de ce qui estoit à sa disposition. Voulez-vous sçavoir combien elle estoit détachée des richesses & des grandeurs du monde? Vous le comprendrez par l'Histoire que ie vais raconter. Estant en conference avec des personnes de sublime vertu, & de haute doctrine, sur des matieres spirituelles, quelqn'un de la compagnie luy demanda si pour estre Souveraine de quelque Royaume, elle se priueroit volontiers pour vn temps de la moindre de ses consolations interieures. Bien que la personne qui luy faisoit cette question, n'eust pas dessein de la tenter, mais seulement d'entendre la genereuse responce de cette Ame forte, qu'elle connoissoit tellement attachée au bon plaisir de Dieu, que pour tous les tresors du monde elle ne s'en departiroit iamais; bien qu'en vn mot nostre Sainte n'ignorast point la sincerité de cette demande; Marguerite neantmoins eut tant d'horreur de cette question, à cause des offres, quoy qu'innocentes, qui luy estoient faites des honneurs mondains, & des biens terrestres, que

joignant les mains & leuant les yeux  
 au Ciel, elle respondit avec zele. Ne  
 vous imaginez pas qu'il faille persi-  
 ster inuolablement dans la Medita-  
 tion & dans la pratique des Vertus  
 pour les plaisirs interieurs que nous  
 y receuons : Dieu merite d'estre ser-  
 uy pour luy-mesme, nous ne sommes  
 dignes que d'afflictions & de peines;  
 Vostre question donc m'est odieuse,  
 non point à cause qu'elle me propose  
 la perte des douceurs spirituelles : ie  
 me resigneray tousiours volontiers à  
 la priuation d'une felicité qui ne  
 m'est pas deuë, & dont ie peux estre  
 priuée sans peché: ce n'est pas là le  
 fuiet de ma douleur presente, qui  
 vient de ce que vous me parlez de  
 richesses & de couronnes. Ah! quels  
 discours me tenez-vous là? Cette  
 proposition m'est insupportable. Hé-  
 quoy ! le Royaume eternal ne m'e-  
 stant considerable qu'à raison que la  
 presence de Dieu en forme & en esta-  
 blit la Beatitude ; & qu'on y est en-  
 tierement esloigné des dangers de  
 violer sa Loy, comment pourrois-  
 je agréer les Sceptres & les Diadé-

## 92 *Vie de sainte Marguerite*

„ mes de la terre, sous quelque condi-  
„ tion qu'ils me fussent presentez ?  
„ Quittons ces entretiens, ie vous en-  
„ prie, pour ne nous arrester que sur  
„ des maximes qui nous humilient, &  
„ nous fassent mespriser le monde.  
„ Si vous admirez cette repartie, mon  
„ cher Lecteur, quel sentiment aurez-  
„ vous de la suivante ? Les agrandisse-  
„ mens de fortune, & les commodi-  
„ tez temporelles, dit encore Margue-  
„ rite, me desplaisent tant, que si Dieu  
„ me les offroit comme à Salomon,  
„ pour en iouir sans blesser ma con-  
„ science, ie les reietterois. Voire si  
„ mon Redempteur me commandoit  
„ de posseder quelque bien de ce mon-  
„ de, i'appellerois de son commande-  
„ ment deuant son infinie & adorable  
„ Maiesté, luy representant les exem-  
„ ples de la pauureté rigoureuse, qu'il  
„ a pratiquée en sa Naissance, en sa  
„ Mort, & durant toute sa Vie ; i'im-  
„ plorerois le secours de sa tres-sacrée  
„ Mere, & de tous les Saints, qui pour  
„ l'imiter ont fait profession d'une pau-  
„ ureté fort exacte : Bref ie respan-  
„ drois tant de larmes à ses pieds, &

L'importunerois avec telle instance, «  
qu'enfin il me dispenseroit d'accom- «  
plir cette ordonnance, & me laisse- «  
roit viure & mourir, pauvre & aban- «  
donnée, «

Vn Ange pourroit-il discourir d'une  
maniere plus esleuée ? Faut-il pas auoir  
vn esprit tout celeste, pour estre in-  
sensible aux honneurs, aux delices, &  
aux richesses de la terre; voire pour  
estre dans vn sentiment tout contraire,  
n'ayant pour ces bagatelles que de l'a-  
uersion & de la haine ? Tel est l'estat  
de nostre Marguerite, qui montre com-  
bien elle estoit espurée & parfaite.

## CHAPITRE VIII.

### *La pureté de son Ame.*

**L**A qualité la plus contraire à la re-  
traite, c'est l'ambition : la gloire &  
le repos ne peuvent comparer ensem-  
ble. Ceux qui portent la vanité dans la  
Solitude, n'ont que les bras & les iam-  
bes hors de la presse, leurs ames &  
leurs intentions y demeurent engagées.

94 *Vie de sainte Marguerite*  
plus que jamais. Marguerite de Cor-  
tône fait bien vn meilleur vſage de ſon  
ſilence & de ſa tranquillité, fortifiant  
ſon courage par la certitude des pro-  
meſſes de Dieu, & ſe détachant de tou-  
tes creatures; ce qui luy fait contra-  
ſter vne pureté Angelique. Les com-  
plaiſances les plus innocentes luy e-  
ſtoient ſuſpectes; ce que la nature auoit  
de plus droit & de plus licite, ne luy  
ſembloit pas aſſez iuſte: Elle ne ſe con-  
tentoit pas qu'une action fuſt exempté  
de peché; de plus elle vouloit qu'elle  
fuſt vertueuſe & ſainte: elle vouloit  
que la Grace l'animait & en fuſt le pre-  
mier mobile. Les mouuemens les plus  
ſinceres de ſon cœur luy paroifſoient  
humains, s'ils ne tendoient à IESVS-  
CHRIST, & ne portoient les marques  
de la Croix, & les caracteres de la  
mortification. Si quelquefois elle dou-  
toit d'auoir bleſſé le plus legerement  
les yeux de ſon diuin Eſpoux, elle reſ-  
ſentoit des frayeurs extraordinaires,  
qu'elle teſmoignoit par ſes larmes, par  
des ſueurs & des paſſiſſions, qui la re-  
duiſoient preſque à la mort.

Si on luy en demandoit le ſuiet:

Le voulez-vous sçavoir, respondoir-  
elle : apprenez-le , non pas de moy ,  
infame Pecheresse , qui ne connois  
pas assez l'énormité de mes crimes ;  
mais apprenez-le d'une Ame illumi-  
née & vraiment fidele à Dieu , qui  
sçachant combien les moindres pe-  
chez luy sont desagreables , ne peut  
viure en repos , quand elle est en  
quelque doute de l'auoir offensé !  
Vous m'avez veu pleurer , il est vray ,  
vous m'avez veu tomber en défail-  
lance ; , mais si j'auois vn veritable  
sentiment pour les offenses que ie  
commets sans cesse contre mon Re-  
dempteur , pourrois-ie parler ? pour-  
rois-ie respirer ? serois-ie encore en  
vie ? Le mourrois de douleur sans res-  
source. Nous ne sçaurions assez com-  
prendre l'exaëtitude que Dieu re-  
quierit de nous dans son seruice : Il  
penetrent iusques à nos plus secretes  
pensées : Il examine rigoureusement  
toutes nos actions mauuaises , indif-  
ferentes , voire les plus saintes , où il  
trouue beaucoup à redire , tant il est  
ialoux de la pureté de nos ames. Il iu-  
gera nos iustices , & peut-estre qu'il

96 *Vie de sainte Marguerite*

„ condamnera des œuvres pour les-  
 „ quelles nous nous imaginons rece-  
 „ voir quelque iour vne ample recom-  
 „ pense. Operons donc nostre salut  
 „ avec crainte. Cette connoissance  
 qu'elle auoit de l'integrité que Dieu  
 desire en ses Seruiteurs, l'excitoit par-  
 ticulierement à purifier ses intentions.  
 Elle n'auoit iamais d'autre veuë que  
 celle de la volonté de Dieu, sans se pro-  
 poser ny les peines eternelles, ny la fe-  
 licité celeste, tant elle estoit esloignée  
 de toute recherche propre.

Pleurant vn iour amerement dans  
 l'Eglise des Religieux de Saint Fran-  
 çois deuant vn Crucifix. pour les ex-  
 trêmes douleurs que IESVS auoit en-  
 durées, vne voix sortit de cette Image,  
 „ qui luy dit; Pauvre femme, que sou-  
 „ haites-tu de ma Bonté? Ce que i'en  
 „ fouhaite, ô Seigneur, repartit-elle,  
 pleine d'une merueilleuse confiance,  
 „ le peux-ie exprimer? Je suis tellement  
 „ enuironnée de la splendeur de vos  
 „ lumieres, que leur plénitude m'es-  
 „ bloüit; ie n'appërçois aucune crea-  
 „ ture; ie ne me vois pas moy-mesme:  
 „ ie n'ay plus deuant mes yeux que  
 Vous



vous seul, ô Souuerain Estre, qui “  
me raiſſez par vne profuſion de vos “  
Graces: Me voila plongée ſi auant “  
dans les abyſmes de voſtre Miſeri- “  
corde, ô diuin Ocean, que reconnoiſ- “  
ſant mon neant, & celuy de toutes “  
les creatures plus que iamais, ie ne “  
vous demande ny dons, ny faueurs, “  
ny meſme le pardon de mes fautes. “  
Ie cherche ce qui vaut infiniment “  
mieux que tout cela; i’aspire à vous “  
ſeul; ie ne pretends que de vous ai- “  
mer & ſeruir avec vne fidelité entie- “  
re. Pouuons-nous pas aſſeurer qu’el-  
le a choiſi la bonne part auſſi bien que  
ſa chere Patrone Marie Magdelaine?  
Part aduantageuſe, qui ne luy ſera ia-  
mais oſtée. De fait, l’occupation de  
toute la vie de noſtre Marguerite ne fut  
autre, ſinon de procurer la gloire de  
Dieu de toutes ſes forces, & de ſe con-  
former parfaitement à ſon bon plaifir,  
ſans aucune reflexion ſur ſes intereſts  
propres.

Si elle auoit quelque liaiſon d’amitié  
avec des particuliers, c’eſtoit pure-  
ment dans la veüe & pour l’amour de  
Dieu, ſoit que ces perſonnes la ſecon-

28. *Vie de sainte Marguerite*

dassent dans ses pieux desseins, soit qu'elle y vid de la disposition pour les esleuer dans la sainteté Chrestienne. Si elle trouuoit quelque suiet d'aersion dans quelques-vns, c'est alors qu'elle faisoit voir combien elle estoit desinteressée, ayant poureux des tendresses merueilleuses, & leur rendant tous les tesmoignages d'une affection entierement espurée: ce n'estoit pas pour les captiuer; mais pour les remercier du mauuaistraitement qu'elle en receuoit, ne se delectant que dans les souffrances: Vous vous souuenez de l'inhumanité de ses Parens, qui luy refuserent vne chetive demeure, & l'esloignerent d'eux avec ignominie. Falloit-il pas vne Vertu heroïque, pour penser à eux sans ressentiment? Marguerite ne laissoit pas d'auoir pour ces inhumains toutes les bontez imaginables.

Bon Dieu, la rare perfection qu'elle accroist d'une maniere excellente! apprehendant que cet empire qu'elle auoit sur les mouuemens de son cœur, ne fust l'effet d'une douceur naturelle: elle s'exerçoit ordinairement & avec assiduité à regler

le bon naturel qu'elle auoit pour ses proches, afin qu'il n'y demeurast rien que de vertueux & de meritoire. Sa retenue paroissoit particulièrement à l'esgard de son enfant. Il n'y eut iamais de Mere plus tendre ny naturellement plus soigneuse que Marguerite ; elle auoit neantmoins tellement reprimé ses sentimens naturels , quoy que licites & loüables, que ses soins estoient des effets d'un zele tout diuin , & ses tendresses des actes d'une Charité parfaite , veu qu'elle n'auoit pour but que d'esleuer ce fils dans la crainte de Dieu, sans autre pensée. Il est bon de remarquer icy la differente conduite dont elle vsoit à l'endroit des pauures & enuers cet enfant. Pour l'assistance de ceux-là qui ne luy estoient considerables que par un principe de haute Vertu ; Bon Dieu ! qu'elle auoit de ferueur & de promptitude ! qu'elle leur estoit fauorable ! avec combien de saints empressements soulageoit-elle leurs miseres ! Quant à ce fils unique , qui luy estoit si cher , vous eussiez dit qu'elle n'y pensoit que pour le tourmenter. Si elle eust suiuy son inclination naturel-

le, elle en eust fait son Idole: Cependant elle se comportoit enuers luy d'une maniere si iuste, qu'elle le reduisoit à viure comme elle-mesme, & presque dans des austeritez pareilles: Elle l'aimoit avec tant de pureté, qu'elle ne luy vouloit pas procurer d'autre fortune que celle d'estre le Fauory de  
„ LESVS-CHRIST. Il ne faut pas, luy  
„ disoit-elle souvent, employer le  
„ temps qui nous est accordé pour  
„ louer & servir Dieu, à preparer des  
„ alimens à nostre corps, & à chercher  
„ des delices. Les momens que nous  
„ consacrons au seruice des pauures, ne  
„ nous apportent point de trouble ny  
„ d'inquietude, parce qu'alors c'est  
„ pour Dieu qu'on trauaille: mais de-  
„ puis que nostre propre interest se  
„ mesle dans nos emplois, la nature y  
„ trouuant son compte, nous en con-  
„ tractons d'estranges impuretez, ny  
„ plus, ny moins que l'eau d'une claire  
„ fontaine est bien-tost troublée dans  
„ ses ruisseaux, par les ordures qu'ils  
„ rencontrent quand ils coulent dans  
„ les ruës d'une grande Ville. Vne ame  
„ interessée n'a que des tenebres dans

ses Oraisons , parce qu'elle forme “ trop d'obstacles aux lumieres ce- “ lestes. “

Jugez, s'il vous plaist, combien fut heureuse l'education de cet enfant, qui ayant succé le lait d'une pieté si pure & si parfaite, se vit affermy dans d'excellentes habitudes, par les soins d'une sage & tendre Mere. Elle le retint auprès d'elle iusqu'à ce qu'il fust capable de gagner sa vie. L'ayant donc mis en cet estat, & voulant viure entierement solitaire, elle le donna aux Religieux de Saint François, qui apres l'auoir gardé & nourry; apres auoir continué de l'instruire dans la Vertu, & rendu capable de leur saint Habit, l'y receurent enfin avec tant de benediction, qu'il deuint bon Religieux. & habile Predicateur, employant cette éminente qualité à la conuersion des ames. Marguerite ayant appris sa vocation en fut rauie: elle redoubla ses Prieres pour sa perseuerance, l'y encourageant par ses exhortations salutaires, dont l'abbregé est contenu dans la Lettre qu'elle luy escriuit sur ce sujet. Le Confesseur de Marguerite, Escriuain de sa Vie, l'y a

100 *Vie de sainte Marguerite*

le, elle en eust fait son Idole : Cependant elle se comportoit enuers luy d'une maniere si iuste, qu'elle le reduisoit à viure comme elle-mesme, & presque dans des austeritez pareilles : Elle l'aimoit avec tant de pureté, qu'elle ne luy vouloit pas procurer d'autre fortune que celle d'estre le Fauory de  
 „ LESVS-CHRIST. Il ne faut pas, luy  
 „ disoit-elle souvent, employer le  
 „ temps qui nous est accordé pour  
 „ louer & servir Dieu, à preparer des  
 „ alimens à nous-mesmes, & à chercher  
 „ des deffiances & des honneurs que nous  
 „ consacrerions au service des pauvres, ne  
 „ nous en venant point de trouble ny  
 „ d'ennuy, parce qu'alors c'est  
 „ à Dieu seul que nous travaillons : mais de  
 „ nous-mesmes nostre propre interet & de  
 „ nos emplois, la nature  
 „ nous en compte, nous en con  
 „ gressez impuretez, &  
 „ d'un can d'une clarté  
 „ oubliée

que d

les Ombres, pour qu'elle ne  
trop d'ombres aux hommes de  
leste.

Inguez, s'il vous plait, comencez  
heureuse l'education de ce monde. En  
ayant su le lait d'une brece à  
& si parfaite, se voit elle en  
celles habitudes, en ces  
sage & tendre Mère. Elle est  
prie d'elle même à son  
de gagner sa vie. Elle est  
et est, & veut  
solitaire, elle le

ce  
re  
la  
blâ-  
eratio  
ieu, le  
pend pas  
x espingles:  
ce même du  
point de trom-  
ne ne soit pas no-  
ins, le larein est  
imposture, qui of-  
onne trompée, que

102 *Vie de sainte Marguerite*  
inferée, & nous l'avons traduite de cet-  
te maniere.

---

## CHAPITRE IX.

*Lettre à son Fils, Novice au Con-  
vent des Freres Mineurs.*

**L**Es parens trop faciles dans l'edu-  
cation de leurs enfans, ne font  
pas seulement tort à ceux qu'ils de-  
vroient instruire avec severité, mais en-  
core à leurs familles, & aux Com-  
munautez, qui ne peuvent estre re-  
glées ny maintenues que par la Vertu  
& par la suffisance des particuliers qui  
la composent ; de sorte que si par la  
negligence de leurs parens ils man-  
quent des qualitez requises pour servir  
le public, iugez quel preiudice en  
reçoivent les Villes & les Prouinces.  
I'infere de-là qu'on ne scauroit appor-  
ter assez de soin dans vne affaire de cet-  
te importance, & que les raisons or-  
dinares, scavoir la foiblesse de l'âge, &  
la legereté du suiet, alleguées par quel-  
ques-vns, pour excuser les inclinations



destreglées des enfans, sont iniustes & dignes d'estre reietées. 1. Quelle iniustice, ie vous prie, de ne pas corriger vn naturel corrompu, qui faisant connoistre son desordre d'autant plus sincerement, que c'est la seule nature qui agit dans l'enfance, oblige les Precepteurs & les parens de trauailler à sa correction? autrement ils seroient coupables d'une énorme perfidie, ne remédiant pas à vn mal dont le remède est entre leurs mains, & dont ils ont decouvert la véritable cause. La foiblesse de l'âge n'est donc pas vne excuse legitime, puis qu'au contraire elle est vne obligation indispensable de reprendre & de chastier. 2. Si nous partons de la legereté du suiet, y at-il riende plus blâmable que de la mettre en consideratiõ par exéple quand on trompe au ieu, le défaut de la tromperie ne dépend pas de la difference des escus aux espingles: on le considere dans le vice mesme du trompeur, qui ne laisse point de tromper, quoy que la somme ne soit pas notable. S'il desrobemoins, le larcin est moindre, non pas l'imposture, qui offense autant la personne trompée, que

104 *Vie de sainte Marguerite*  
si on luy ostoit davan tage.

Ce raisonnement, mon Lecteur, declare l'excellente conduite de nostre Bien-heureuse, qui n'ayant iamais rien pardonné à son fils, mais l'ayant seulement puny pour les plus legeres fautes, en a fait vn grand homme de bien, & merite que tous les parens la prennent pour leur modele : Elle ne s'est pas contentée de l'aduertir & de l'instruire quand il demouroit avec elle; mais quoy qu'elle fust assurée de la vigilance des Religieux de Saint François, du nombre desquels il estoit, ayant receu leur Habit; quoy que cette condition qu'il auoit choisie, la deust mettre en repos, puis qu'il y trouuoit tous les moyens imaginables de se sanctifier; Toutes ces assurances ne l'empeschent pas de veiller encore sur cet enfant, auquel elle escriuit cette Lettre.

*Dieu vous donne sa benediction, mon tres-cher Enfant, & que sa divine Bonté, au service de laquelle vous vous estes cōsacré, vous comble de ses plus abondantes Misericordes: Quoy que pour le bien de mon ame i'aye souhaité que vous vous*

esloignassiez de moy, si neantmoins embrasé d'un fervent amour de Dieu, vous combatiez generousement en la compagnie de ces vaillans Soldats de IESVS-CHRIST, avec lesquels vous avez pris party; j'auray toujours soin de vous; j'aimeray vostre conuersation; & si vous suivez exactement les instructions que ie vous donne, ie vous promets que j'auray pour vous un cœur de Mere, & des entrailles pleines de Charité, Je vous exhorte donc.

1. D'acquiescer une profonde humilité, qui vous rende parfaitement obeissant, & prest à servir purement pour l'amour de Dieu, sans aucun motif d'affection particuliere; tous les Religieux de vostre Ordre, conformément au rang qu'ils tiennent dans la Maison.

2. Soyez respectueux, honneste, modeste en la presence de vos Anciens; soyez reconnoissant du bien qu'on vous fera. Sur tout ie vous deffends absolument par l'autorité de Mere, que vous ne soyez iamais si temeraire que de murmurer contre aucun de vos Freres, pour quelque suiet que ce soit.

3. Il faut que selon l'esprit du saint

## 106 Vie de sainte Marguerite

Ordre que vous avez embrassé, vous soyez sauvage & solitaire, fuyant prudemment la conversation inutile des personnes seculieres : au contraire cherchez la compagnie des Religieux les plus fervens & les plus illuminez, pour estre excité à la Vertu par leur exemple, & pour participer à leurs lumieres.

4. Soyez assidu à la Priere, montrescher Enfant, & faites vos Oraisons avec ferveur, écartant de tout vostre possible la distraction en ce saint exercice.

5. Puis que le Demon est tousiours en embuscade pour nous surprendre, & nous faire tomber en quelque faute, soyez vigilant, & prenez garde qu'il vous trouve tousiours préparé pour luy resister. Il est bien difficile que dans la continuation du combat vous ne receviez quelque blessure par ses attaques importunes; à quoy vous ne scauriez apporter un remede plus excellent, sinon de descouvrir vos playes à vostre Confesseur, sans luy dissimuler ou cacher aucune des infirmités de vostre ame, soit par honte, soit par crainte. Comme le Medecin ne peut pas guerir les maladies dont il n'a point

de connoissance ; aussi ne devez-vous pas  
esperer aucun soulagement dans vos pei-  
nes interieures, si vous ne les manife-  
stez avec sincerité à vostre Directeur.

6. Soumettez - vous humblement  
aux aduis des plus sages, estimez-les, &  
les reduisez fidelement en pratique.  
Quoy que la pensée vous vienne qu'il  
seroit mieux d'en user autrement ; pre-  
ferrez neantmoins les sentimens d'au-  
truy aux vostres. La vraie voye pour  
parvenir à la plus grande perfection, c'est  
de ne pas s'attacher à ses propres aduis,  
& de renoncer à sa volonté pour suivre  
celle des Anciens.

7. Montres-cher Fils, vostre voca-  
tion vous oblige de faire en terre, ce que  
les Anges font continuellement dans le  
Ciel ; sçavoir de chanter nuit & iour les  
loüanges de Dieu. Recitez vos Heures  
Canonales avec deuotion, & les pro-  
noncez distinctement, vous souuenant  
que vous estes devant la Maïesté adora-  
ble de Dieu, en la presence duquel les  
plus hautes Intelligences fremissent de  
crainte. Representez-vous que vous par-  
lez à vostre Createur & à vostre Iuge.  
Apportez donc à cette action un extrême

108 *Vie de sainte Marguerite*  
me respect & une profonde reuerence,  
vous y appliquant avec une attention  
d'esprit, & une modestie exterieure, di-  
gnes d'une fonction si auguste. Payez  
exactement à Dieu cette debte dans les  
temps determinez par la sainte Eglise  
Romaine, sans en retrancher iamais au-  
cune partie, pour quelque raison que ce  
puisse estre.

8. Quand quelqu'un de vos Fre-  
res vous aduertira ou reprendra, ne vous  
excusez pas, & ne tesmoignez point que  
cela vous desplaist: au contraire, vous  
mettant aussi-tost à genoux, & descou-  
urant vostre teste, reconnoissez humble-  
ment vostre faute.

9. Ne vous estonnez point de vous  
voir quelquefois saisi de tristesse: il n'est  
pas possible d'estre entierement deliuré  
des atteintes de cette passion dans cette  
vallée de larmes, soit qu'elle vienne de  
l'infirmite naturelle, soit que les accidens  
de la vie mortelle la fassent naistre: mais  
il y a bien de la difference entre le senti-  
ment & le consentement: Plusieurs sont  
tristes, qui n'en sont pas plus coupables,  
à cause qu'ils souffrent la peine de la  
tristesse, sans participer à son vice: ie

veux dire qu'ils font leurs efforts pour se resigner au bon plaisir de Dieu, pour prendre tous les évenemens les plus fâcheux de sa Misericordieuse main ; bref pour adorer les ordres de sa Providence, nonobstant les tribulations qui les accablent : alors leur tristesse est meritoire, & c'est l'un des plus excellens exercices de leur Penitence. Ne vous desouragez donc jamais, mon Enfant, mais dès qu'il vous arrivera du desplaisir, allez confidemment aux pieds de la Croix ; representez-vous les douleurs & les amertumes du Fils de Dieu au temps de sa Passion ; baisez deuotement les Playes adorables qu'il a reçues pour vostre amour. Et recourez à IESVS Crucifié, c'est la source la plus pure & la plus assurée de la consolation de vostre ame.

10. La maxime de l'obeïssance est si necessaire pour profiter en Vertu que ie la repete. Non, vous ne deviendrez jamais vertueux, si vous ne considerez vos Superieurs comme les Images & les Lientenans de IESVS-CHRIST, dont ils tiennent la place, & nous declarent les volonteZ ; obeïssiez donc exactement à ce qu'ils vous disent, & re-

110 *Vie de sainte Marguerite*  
*mereZ leurs paroles comme des Ora-*  
*cles.*

11. *Vous ne sçauriez apporter as-*  
*sez de soin à gouverner vostre langue.*  
*Parlez peu, & ne proferez aucune pa-*  
*role qui ne soit veritable, pure & hum-*  
*ble. Pourquoi pensez-vous qu'ayant*  
*deux oreilles vous n'avez qu'une lan-*  
*gue? c'est pour vous apprendre à escon-*  
*ter deux fois avant que de parler; & à*  
*parler sans precipitation, sagement &*  
*en peu de mots, puis que, si nous croyons*  
*la Sainte Esriture, les longs discours ne*  
*sont pas sans faute.*

12. *Souvenez-vous de regler vostre*  
*cœur: les yeux des hommes voyent nos*  
*actions exterieures, leurs oreilles enten-*  
*dent nos paroles materielles; mais les*  
*yeux de Dieu penetrent insques au fond*  
*de nostre esprit; nos pensées & nos desirs*  
*les plus cachez tombent sous sa connois-*  
*sance. Il souhaite de voir en nos ames*  
*une pureté entiere: il ne souffre pas qu'il*  
*y ait rien à redire; il s'en esloigne, dès*  
*qu'il y remarque la moindre tache. Au-*  
*tant donc que Dieu est preferable aux*  
*hommes, autant devons-nous estre plus*  
*soigneux de procurer & conserver la*



*Sainteté interieure , que de garder nostre langue , & que d'observer la modestie. Examinez rigoureusement ce qui se passe dans vostre cœur , pour en bannir absolument tout ce qui peut desplaire à Dieu ; voire pour ne pas permettre que rien s'y glisse qui ne soit conforme aux Regles de l'Euangile. Ne vous flatterez point sur cet article : pour faire de vostre ame un sanctuaire , qui puisse estre honoré de la presence de Dieu, veillez sur vos sens corporels, afin que leurs fonctions n'estant employées que vers des obiets qui vous portent à louer & servir Dieu ; vous soyez toujours dans la pratique des mortifications , qui après auoir espuré entierement vostre corps , sanctifieront vostre esprit ; voire rendront enfin ces deux parties , dont vous estes composé , les organes de l'Esprit de Dieu , où il establira sa demeure. Voilà , mon cher Enfant , les aduis que ie crois estre obligée de vous donner , & que ie vous prie de ne pas oublier. Ne manquez pas de les observer tout le temps de vostre vie ; lisez-les souvent , pour les imprimer dans vostre memoire ; executez le bien que ie vous enseigne mainte-*

## 112 *Vie de sainte Marguerite*

*nant ; ne suivez pas le mauvais exemple que ie vous ay montré. Adieu, mon tres-cher Enfant, ie vous prie de croire que ie vous aime cordialement en nostre Seigneur, & de vous souvenir en vos Prieres de vostre pauvre & miserable Mere.*

Cette Lettre contient d'excellentes Maximes pour paruenir à la perfection : Toutes les Vertus y sont recommandées , particulièrement l'humilité : En mesme temps que nostre Bien-heureuse Marguerite en discouroit , elle resmoignoit bien par ses actions iusques à quel degré elle les possédoit. Apres auoir entendu ses salutaires exhortations , retournons à la consideration de ses diuins exemples.

---

### CHAPITRE X.

#### *Son Humilité.*

**L**A courstume obscurcit & trouble la Lueur de nostre iugement : l'vsage nous desrobe la veritable connoissance des choses : Nous auons de la peine à iuger

iuger sainement des obiets quand nous ne les connoissons que sur le rapport des autres, ou sur l'estime que nous en auons conceuë nous-mesmes, par vne longue habitude, que nous n'auons pas contractée par raison; mais pour complaire, & pour nous conformer aux autres. Je veux dire, que les meilleurs Iuges ne sont pas ceux qui ont l'esprit preoccupé: il est à propos pour n'estre pas trompé dans le choix de ce que nous auons à sçauoir, ou à faire, il est à propos en vn mot de ne nous en point rapporter ny à ce que les autres en pensent, ny à la pensée que nous en auons desia, quand elle n'est appuyée que sur vn sentiment populaire. Il est bon de nous seruir de nostre raisonnement propre; & de nous rendre arbitres de nostre conduite avec discretion & science. Ne vous imaginez pas, mon Lecteur, que j'entende icy parler de ce qui regarde la Religion, ou la pratique des Vertus: ie sçay bien que nos Mysteres ne nous estant connus que par la reuelation faite à l'Eglise, nous nous deuons humblement soumettre à leur creance, sans raison.

K.

ner, ny faire les entendus. L'Eglise est trop bien fondée pour n'estre pas suivie dans ses sentimens : elle a pour son fondement la parole de Dieu écrite, & non écrite : L'ancienne tradition des Saints Peres de tous les siècles, est encore son appuy. La coustume alors ne nous affoiblit ny ne nous aveugle pas, au contraire elle nous fortifie & nous esclaire, puisque c'est vne émanation d'enhaut, où est la source des veritables Lumieres : nous pouvons raisonner de la mesme sorte sur la pratique des Vertus : la conduite des Saints Personnages, qui ont paru de tout temps dans l'Eglise, nous y doit servir de modele, sans craindre que ce usage commun nous esbloüisse & nous confonde, puis qu'il nous illumine & nous encourage. Il n'en va pas de mesme dans vne multitude de choses indifferentes, qui n'ayant pour principe que le cours ordinaire, nous embarrasse & nous empesche d'en porter vn sain iugement. Deffaisons-nous, ie vous prie, de cette preoccupation violente, nous trouuerons plusieurs choses receuës d'vne resolution indubita-

ble, qui n'ont appuyé que sur l'ancien usage qui les accompagne. Ce masque étant arraché, la barbe chenuë, ny les rides d'une vieille mode n'estant plus considérées, conferant les choses avec la verité & la raison, il est vray que nous tombelons dans quelque estonnement; nous nous remettrons neantmoins incontinent apres dans vn estat bien plus ferme & plus raisonnable, par l'examen que nous ferons nous-mêmes, avec poids & mesure.

Voire: j'ose soustenir qu'en ce qui concerne la Religion & la pieté, il pourroit s'introduire de mauvaises coustumes. Le m'explique. Nous sommes obligez de reuerer tout ce que l'Eglise receoit & approuue: estant conduite par l'Esprit de Dieu, elle ne souffre iamais rien qui soit digne de reprehension, ny dans la doctrine, ny dans ses mœurs: au contraire, tout y est venerable & plein d'une sainteté accomplie. Il se glisse neantmoins quelquefois parmy les Chrestiens des pratiques, voire des erreurs qui estant reietées de la Sainte Eglise, ne doivent auoir aucun cours parmy les Fideles, quoy qu'on puisse

se prouuer que l'usage en est ancien. L'antiquité est vne excellente preuue dans les affaires de la Religion, quand elle est accompagnée de l'approbation des Souuerains Pontifes & des Conciles : mais quand elle n'a fondement que dans la simplicité des peuples, qui s'imaginent qu'une Loy est ancienne, bien qu'elle soit nouuelle, & qui ne la croient iuste que parce qu'elle est ancienne, apres l'auoir bien examinée on y trouuera souuent des abus : on reconnoistra aussi que sous ce pretexte d'antiquité plusieurs nouueautez s'establisent, qui meritent d'estre abolies : C'est pourquoy la Sainte Eglise Romaine apporte vne merueilleuse circonspection pour l'establissement des choses les plus pieuses : Elle ne prescrit aucune nouuelle Ceremonie sans vne exacte discussion. Le Pape & le Sacré College des Cardinaux, deliborent mouuement & long-temps sur les moindres pratiques, afin que tout ce qui est en usage parmy les Fideles, n'ait rien que de serieux & d'auguste, & que quelque riltre d'antiquité qu'on remarque dans les coustumes qui paroissent nouuelles,

elles ne soient pas admises sans l'autorité souveraine du Saint Siege Apostolique: Non seulement cette precaution s'observe sur le sujet des Articles de la Foy; mais encore dans les plus petites circonstances du service de Dieu, afin que l'Eglise qui est l'Espouse de IESVS-CHRIST, ne contractant jamais de laidurny de rides, demeure tousiours parfaitement belle & agreable aux yeux de son Epoux celeste.

Elle s'efforce par ce moyen d'éviter le mal-heur que David déplore, quand il dit que le temps de faire dissipe la Loy de Dieu: que veut-il exprimer par ce temps de faire? Bien-qu'on puisse entendre par là le delay dont usent les paresseux, qui ont de la peine à quitter leurs vices; on peut toutefois se figurer iustement par ce temps de faire, la revolution des années & des siècles, qui relaschant la devotion des Fideles, est capable à la fin de causer de grands desordres, si l'Eglise ne s'y oppoisoit par ses soins, qu'elle montre à se maintenir dans la pureté que IESVS-CHRIST son Chef & son Auteur luy a communiquée dès son principe: Mais à quoy tendi

## 118 *Vie de sainte Marguerite*

ce discours, mon cher Lecteur? Falloit-il tant de paroles pour entrer dans la consideration de l'humilité de nostre Marguerite? Suffisoit-il pas de raconter les actes de cette admirable Vertu, qu'elle a pratiquez depuis le moment de sa Conuersion iusques au dernier soupir de sa vie? Cela suffisoit de vray, si pour releuer dauantage la gloire de sa perseuerance; ie n'auois pas iugé necessaire de declarer la peine qu'il y a à perseuerer, & long-temps, sans quelque defect, dans l'exercice continuel des humiliations les plus profondes qu'on scauroit s'imaginer: Elle ne s'est iamais humiliée, ny par coustume, ny par vne lasche complaisance: l'habitude qu'elle auoit à produire les actes d'une humble & feruente contrition, ne la faisoit pas agir par maniere d'acquit; mais pour se perfectionner dauantage: La suite des œuvres n'a iamais rallenty sa ferueur ny introduit aucun desreglement dans sa conduite: au contraire, on pourroit compter autant de degrez d'abaissement dans l'abyssme de son neant, par la pratique de l'humilité, qu'on trouueroit de momens dans



sa Penitence; mais voyons les degrez d'abaissement qui luy seruent de mesure à son eslevation auprès de Dieu.

Est-ce pas vne merueille de voir plusieurs autres ames autant & plus coupables que Marguerite, qui apres auoir pleuré leurs pechez, ont enfin essuyé vne partie de leurs larmes, & moderé leur componction, sur l'assurance que Dieu leur donnoit de l'adoucissement de sa colere? La Charité, qui est la Reine & la perfection des Vertus, naissant dans ces ames, n'esteignoit pas leur contrition, mais elle l'esleuoit, augmentant ces ardeurs, quoy que les douleurs n'en fussent pas si viues, elles suiuoient en cela les mouuemens de l'Esprit de Dieu, qui allumant les flammes du saint Amour dans vn cœur, en bannit entierement la crainte. Marguerite, à vostre aduis, est-elle moins parfaite, bien qu'elle soit tousiours dans les sentimens de Penitence: voire bien que ses saintes amertumes deuiennent plus sensibles, en est-elle moins ardente? Non, puis que l'amour de Dieu l'embrasant de plus en plus, adioust de nouueaux degrez à sa Penitence & à

son humilité, lors qu'elle reconnoist ne pouuoir iamais assez s'humilier deuant celuy qu'elle a tant offensé. Les suréminentes communications dont il plaist à Dieu de la fauoriser, la confirment dans cet estat de Penitence & d'humilité, sans que la longue durée des exercices de son aneantissement perpetuel luy cause ny ennuy, ny desgoust, puis qu'elle ne s'y applique point par coustume, mais par vn veritable zele, qui croist à mesure qu'il perseuerere, tant l'attrait de l'Esprit de Dieu est puissant dans cette Ame, tant aussi la correspondance qu'elle y apporte est merueilleuse. Si le Patriarche Abraham commençant ses Prieres, s'estimoit poudre & cendre, & vn chetif neant: nostre Bien-heureuse descendoit plus bas au commencement de ses Oraisons. Quand, ô grand Dieu, ie me nommeray en vostre presence, disoit-elle, terre, fange, ou vn neant; ie m'attribuëray les qualitez qui me sont iustement deuës: ie dois mesme reconnoistre que ie me fais trop d'honneur, puis qu'estant vne infame & abominable pecheresse, ie  
me

me suis reduite par ma faute au de-  
 fous du neant : de sorte que si i'ay  
 quelque offense, ce n'est que pour aui-  
 lieu de souffrir la punition de mes  
 crimes : ie suis trop lasche à me cha-  
 stier, & i'admire vostre excessive  
 Bonté, ô Seigneur, qui laissant à  
 mon bras la commission de mon  
 chastiment, me comble de mille fa-  
 veurs : peux-je auoir iamaïs assez de  
 rigueur contre moy-mesme, qui me-  
 ritant d'estre hors la compagnie des  
 Ames innocentes, fais digne d'entrer  
 en celle des Demons dans les flam-  
 mes infernales?

Comme son Oraison estoit conti-  
 nuelle, aussi auoit-elle continuelle-  
 ment cette veüe de ses iniquitez, qui  
 luy faisoit desirer d'estre mesprisée &  
 persecutée des creatures, puis qu'elle  
 auoit tant offensé le Createur. Mar-  
 guerite touchée de ce sentiment, à l'i-  
 mitation de Marie Magdelaine, sa  
 chere Patrone, qui fit sa confession  
 & pleura amèrement aux pieds de no-  
 stre Seigneur au milieu d'un festin:  
 Marguerite, dis-je, publioit hautement  
 ses desordres deuant tout le monde, in-

## 122 *Vie de sainte Marguerite*

plorant pour en obtenir pardon, non seulement le secours des Prières des Esot prits bien-heureux, & de ceux qui vivoient saintement dans le monde, mais encore de tous les autres qu'elle rencontroit, ou qui la venoient visiter dans sa Solitude, auxquels elle demandoit humblement & aux âmes, si elle le pouvoit espérer misericorde. La pensée des extrêmes humiliations de **IESVS** Crucifié, luy faisoit souhaiter les affronts & les ignominies : Elle portoit vne sainte enuie aux criminels qu'on menoit au gibet, & sur les échafauts, desirant de souffrir leur honte & leur supplice. Voyoit-elle des malades? elle eust esté ravie d'estre en leur place, pour ressentir leurs douleurs & leurs peines. Les plus rudes souffrances luy estoient les plus agréables. Les personnes affligées, persécutées & chargées de calomnies, estoient les objets de sa jalousie celeste : Elle avoit beaucoup plus de passion pour porter leurs fardeaux, qu'elles n'en avoient pour s'en descharger : Elle avoüoit ingenuëment qu'il ne s'estoit jamais présenté devant ses yeux ny

dans son imagination aucune confusion ny aucun tourmens, pour horribles qu'ils fussent, qu'elle ne remarquast aussi-tost en son ame des crimes plus effroyables & dignes de plus grandes peines. Que i'endurerois, disoit-elle volontiers, pour l'amour de IESVS-CHRIST.

Son Confesseur raconte qu'elle prit vn iour resolution de retourner au Mont Politien, où elle auoit paru dans le luxe & la magnificence au temps de ses desbaüches, pour y faire amende honorable. Elle auoit persuadé à vne femme deuote qu'elle la meneroit par les ruës de cette Ville la corde au col, comme vne criminelle, pour demander humblement son pain de porte en porte dans vne si estonnante posture, & qu'elle profereroit tout haut ces paroles; Voicy la miserable Marguerite, qui a eu autrefois tant de complaisance pour sa beauté: la voila cette superbe & cette execrable, qui vous a tant scandalisez: la pouuez-vous souffrir dauantage? Que ne l'escrasez-vous sur le champ, comme vn vermisseau de terre? c'est elle qui a

## 124 Vie de sainte Marguerite

„ empoisonné tant d'hommes par sa  
 „ malice: c'est elle qui a empêché l'ef-  
 „ ficace du sang de JESUS-CHRIST dans  
 „ plusieurs âmes, par la damnation éter-  
 „ nelle qu'elle leur a procurée. Si  
 „ vous avez de l'affection pour le bien  
 „ public, vous Messieurs les habi-  
 „ tans du Mont Politien, venez tous  
 „ luy faire souffrir le supplice qu'elle  
 „ mérite, pour les scandales & les ra-  
 „ uages qu'elle a causez dans vostre  
 „ Ville.

Le Confesseur qui assure que Mar-  
 guerite avoit prescrit ce discours, ad-  
 vouë que s'il n'eust employé toute son  
 autorité pour la détourner de ce des-  
 sein, il eust esté exécuté. Il s'y opposa  
 „ fortement, de peur, dit-il, qu'estant  
 „ encore ieune & la plus belle de son  
 „ temps, elle ne s'exposast à un grand  
 „ peril dans ce voyage. Il est vray  
 „ qu'elle s'estoit efforcée d'obscurcir sa  
 „ beauté par les rigueurs de la Penitence;  
 „ cela n'empeschoit pas néanmoins  
 „ qu'elle n'eust encore assez d'esclat &  
 „ de charmes pour rallumer des flammes  
 „ deshonnestes dans des cœurs qui en  
 „ auoient desia esté épris, & où elles

n'estoient pas tous à fait esteintes. De plus, dit-il encore, la prudence d'un Directeur, doit moderer les faillies d'une ferueur indiscrete, qui estant extraordinaires, pourroient au lieu d'humilier vne ame, la remplir d'une vanité intérieure, & la jeter dans les desordres. Admirez-vous pas quelques où va l'humilité de nostre Penitente? Elle est humble dans un point qui est jugé sans prudence par son Directeur, afin qu'elle ait dans une seule connoissance trois differens mettes pour son humilité. 1. Elle pretend de s'aider souverainement, voulant paroître avec toutes les circonstances d'une dernière abiection, au lieu même où elle a tant fait connoître son orgueil. 2. Elle se voit estimée imprudente par son Directeur, & assez fragile pour retomber dans ses fautes passées, si elle n'en eût les occasions; ce qu'elle souffre avec ioye. 3. Elle obéit à la voix de cet homme, quoy qu'elle ait suiet de croire que son dessein luy a esté inspiré de Dieu; aimant mieux estre Maistresse d'elle-mesme en se soumettant, pour l'amour de Iesus-

CHRIST, à vne creature, que de future sa propre volonté, quoy qu'elle se la persuade conforme à celle du Createur.

La repugnance qu'elle sent sur le refus qui luy est fait par son Confesseur, rend son obeïssance plus parfaite, & voyant que ses austeritez ne l'ont pas tellement défigurée, qu'elle n'ait encore assez de beauté pour estre la cause qu'on ne luy a pas permis les humiliations qu'elle auoit resolu de pratiquer; elle s'irrite saintement, voulant se couper le bout du nez, & vne partie de ses lèvres, si elle n'en eust esté dissuadée par celuy qui gouuernoit sa conscience.

Le Demon estant marry de la gloire qui reuenoit à Dieu par l'humilité de sa Seruante, la tenta, s'efforçant de luy faire conceuoir de la presumption. Il scauoit que les Anges la visitoient quelquefois, & que le Roy des Anges l'honoroit aussi de sa presence visible. Estant donc vne nuit prosternée deuant Dieu, & pleurant ses pechez à son ordinaire, le Prince des tenebres prenant vn faux vestement de lumieres; se pre-



series pou la ugalles. Il l'appelle Ben-  
heureuse, & luy ordonne d'arrester le  
cours de ses larmes, puis qu'elle est as-  
seusee auy a long-temps, que ses ini-  
quitez luy sont pardonnées. Il ne man-  
que pas de luy proposer ses ieunes, ses  
vieilles, ses mortifications, & toutes  
ses bonnes oeuvres, n'obmetant pas les  
peineux particulieres qu'elle a aupres  
de Dieu, & les carences qu'elle en re-  
çoit. Il luy represente la veneration  
que toute la Chrestienté a pour ses  
merites, qui attirent a ses pieds les  
Francois, les Espagnols, & les Italiens,  
pour entendre ses Instructions, & se re-  
commander a ses prieres. La nommant  
grâce Sainte, il luy promet vn throsne  
fort esleué dans les Cieux, & des hon-  
neurs incomparables apres sa mort par  
tout le monde. Cet Esprit malin dres-  
soit sa batterie avec tant de malice,  
qu'il eust trouué entrée dans le cœur  
de Marguerite par la vanité, si estant  
assistée de la Grace, elle n'eust descou-  
uert ses tromperies. Ah traistre! res-  
pondit-elle, apres auoir esté chassé  
du Ciel par ton ambition, veux-tu  
me perdre avec toy par la mesme.

218 *Vie de sainte Marguerite*

„ voye & tu ne m'as allagué quod ces in-  
 „ postures: tu t'imagines qu'd'y ad-  
 „ iouste créances; ie ferois bien avec-  
 „ glée, si ie ne reconnoissois pas ta  
 „ perfidie.

Elle n'est contente pas de ces paro-  
 les de feu, qui firent plus de peine au  
 Demon que les flammes qui le brû-  
 loient eternellement: puis qu'il voyoit  
 cette proye eschapée de ses mains; mais  
 sortant aussi-tost de sa Cellule, elle  
 vient au milieu de la rue, criant de  
 „ toutes ses forces: Citoyens de Cor-  
 „ tene, mes tres-chers amis, heu-  
 „ reuse diligence, venez prompter  
 „ tant tester hors de vostre Ville ce-  
 „ te malchance bestie, cette abominable  
 „ creature, & cette scandaleuse  
 „ Marguerite. Les voisins s'esueillant  
 au bruit de sa voix, ouvrent leurs fen-  
 estres, & sont estonnez de voir celle  
 dont ils scauoient & remercioient les  
 merites, vïer d'un propreté si extraor-  
 dinaire, ils tesmoignent en estre édi-  
 fiez, attribuant cette action au mouue-  
 ment du Saint Esprit, dont ils la  
 croyent remplie. Marguerite qui ne  
 pretend par ce transport si humiliant

que de confondre l'orgueilleux Lucifor, & de parer à ses attaques, donne une surprise des témoignages de respect qu'on luy rend, au lieu de l'estimer une folle. Elle continuë donc à dire, Hé quoy ! prenez-vous si peu d'intérêt pour la conservation de vostre Ville, que de ne pas ôter la cause de sa ruine ? Mes pechez execrables vont attirer sur vos têtes innocentes la vengeance de Dieu, si vous ne me chassez : Cortone va estre reduite en cendres, pour châtier les abominations de l'ingrate Marguerite. Descendez en haste pour m'assommer à coups de pierre, & pour me jeter à la voirie ; si vous ne le faites bien viste, ou les foudres du Ciel m'escraseront, ou la terre m'engloutira dans ses abysses, & vous serez participans de mon mal-heur par vostre lâcheté à me punir, après que ie vous y ay excités moy-mesme.

Les Bourgeois de Cortone admirèrent sa profonde humilité, qui luy faisoit alors publier hautement tous les desordres de sa vie passée les plus se-

crets & les plus énormes, avec une contrition merueilleuse, qui bust amol-ly les marbres & les bronzes : L'estime qu'on a de ses merites, est capse qu'on attribue cette fescue à son veritable principe, sçavoir à l'humilité de la Sainte Penitente. Humilité d'autant plus parfaite, qu'elle procedoit d'un excellent amour de Dieu, par lequel estant illuminée d'une maniere suréminente, qui luy fait connoistre plus qu'à aucune creature les beautez du divin Epoux, elle est aussi viuement excitée à regretter les offenses qu'elle a commises. Son humilité ne trouuant point de fonds dans l'abyfme de son neant, non plus que sa Charité dans l'Océan des grandeurs de Dieu, il ne faut pas s'estonner des saints emportemens de son zele. Durant que les hommes sont édifiez de la Vertu de nostre Bien-heureuse, le Demon en enrage, hurlant dans l'air, & s'enfuyant avec honte & despit, de n'auoir pû la surprendre. Il est bon d'observer icy vne circonstance rapportée par le Confesseur, dans le discours tenu à Marguerite par Satan; où cet Es-

prie malin luy remet en memoire, pour luy donner de la vanité, qu'elle est tellement agreable à Dieu, qu'il a bien voulu luy enuoyer Saint François, pour l'asseurer du pardon de ses iniquitez, & qu'elle est entierement dans ses bonnes graces. Quelques Autheurs inferent de là, que Saint François luy estoit apparu pour luy porter cette parole favorable de la part de Dieu, veu que le Démon qui la vouloit tromper, eust trop aysément descouvert ses tromperies s'il luy eust allegué vn fait qui n'estoit pas arriué.

Quoy que le Démon soit le pere du mensonge, il profere neantmoins souuent des veritez, quand Dieu le veut, & il les profere d'autant plus volontiers, qu'il les croit propres à faire reüssir ses desseins malicieux. Or s'estant persuadé que le souuenir d'vn si grand aduantage estoit capable de peruerir le cœur de Marguerite, en l'attirant dans la vaine gloire, il ne manque pas de s'en seruir, sans en tirer autre fruit sinon la confusion propre, la Sainte estant demeurée affermie dans son humilité, par la gene-

*230 Vie de sainte Marguerite*  
neufe resistance qu'elle apporta aux efforts de l'Enfer. La voila donc victorieuse de la vanité, qui luy liure maintenant de furieux assauts par la bouche du Demon, lors qu'il a dessein de la corrompre, & par l'applaudissement que luy donnent les habitans de Corronne, qui sont ravis de son exemple, aussi bien qu'une infinité d'autres, qui s'efforcent de l'effleuer à mesure qu'elle s'abbaïsse.

---

## CHAPITRE XI.

*son Humilité confond les Demons,  
& console les hommes.*

**J**E ne pretens pas seulement de louer Sainte Marguerite dans cette Histoire, mais encore d'instruire mes Lecteurs, & de les exciter à la Penitence, afin qu'ils imitent les Vertus de celle dont ils ont suiuy le mauvais exemple: c'est pourquoy il est necessaire particulièrement dans la conioncture presente d'expliquer de quelle maniere cette admirable Servante de Dieu pra-

riquant sans cesse des actes de contrition, ne s'en est jamais rebutée; au contraire, la fervente se renouvellait à chaque moment; afin que sachant la cause de cette persévérance infatigable, voire de ce merveilleux accroissement de Vertus, nous apprenions sur son modèle à continuer jusqu'à la mort les exercices de nostre Penitence, avant que nous en soyons capables, selon la mesure de nostre Grâce, & selon le degré de perfection où Dieu nous appelle, qu'il nous fait assez connoître, quand nous escoutons sa voix intérieure, & les avis de celui qui gouverne nostre conscience.

Nous avons dit au commencement du Chapitre précédent que la coutume est quelquefois prejudiciable, lorsqu'elle nous empêche d'examiner beaucoup de choses qui sont communément reçues, bien qu'elles méritent d'estre esclaircies, lors aussi qu'elle nous fait agir avec negligence dans les emplois qui nous sont ordinaires. Nous avons avancé cette proposition pour élever davantage la gloire de nostre Sainte Penitence, qui ayant

# 134 *Vie de sainte Marguerite*

montré vne ferueur extraordinaire dans l'entrée de sa Conuersion, ne s'est iamais refroidie; mais a tousiours ac-  
 creu de plus en plus iusques à la mort  
 l'ardeur de sa Penitence; de sorte  
 qu'elle sembloit auoir atteint dès les  
 premiers momens de sa componction à  
 la derniere sainteté où Dieu l'appel-  
 loit, & que par consequent les actes  
 infinis qu'elle a produits en suite, ont  
 estably en elle vne perfection incom-  
 parable. La coustume donc de bien-  
 faire n'a pas apporté de preiudice à  
 Marguerite, mais vn merueilleux ad-  
 uantage. Il n'en va pas de mesme par-  
 my nous, non point à cause que la  
 Vertu est ennuyeuse, mais parce que  
 nous sommes lasches & inconstans; ce  
 qui m'oblige d'expliquer maintenant  
 comment l'habitude nous est nuisible  
 dans les actions louïables, & comment  
 elle nous est aduantageuse.

Il y a vne habitude forcée, il y en a  
 vne volontaire; celle-là s'appelle vul-  
 gairement coustume, qui nous porte à  
 exercer les fonctions les plus pieuses,  
 non point avec premeditation, & par  
 principe de Vertu, mais pour suite



les autres, qui font de nostre profession, ou pour y trouuer quelque gain temporel, & en remporter quelque gloire mondaine, ou pour n'estre pas blasmez ny repris d'auoir manqué à nostre deuoir. Ces motifs n'estans point vertueux, mais plustost accompagnez de quelque vice, le vous laisse à penser si le cœur humain, qui en est touché, peut estre prouoqué par ce moyen à continuer tousiours ses ouvrages parmy les ennuis que son inconstance luy cause, & parmy les contrarietez qui luy sont suscitées de toutes parts : comme ces pensées sont basses, foibles & vuides; aussi certes le courage de l'homme n'en peut pas recevoir assez de force pour l'animer contre ses foiblesses ordinaires, ny pour surmonter les obstacles qu'on luy oppose: Ceux qui agissent de cette maniere, contractent vne habitude forcée, que nous nommons Coustume, ou vne seconde nature, d'autant que si la nature agit necessairement, les hommes qui se comportent de la sorte que nous venons d'expliquer, ne s'employent que parce qu'ils ont accoustumé de

s'employer, & qu'ils ne scauroient s'en dispenser, ainsi ils s'ennuyent aysement, ils se relâchent, & abandonnent quand ils peuvent des emplois si contraincts, qui les rendent esclaves.

L'habitude volontaire est noble: elle est acquise par des actes vertueux, produits volontairement, nous ayant fait contracter vne grande facilité dans la Vertu, elle nous en applanit tellement le chemin, que le trouvant agréable, nous n'y marchons pas, mais nous y courons & nous y volons, l'agrément nous y attire & nous y fait perséuerer: la pieté alors est si facile aux Ames saintes, qu'elle les charme; Voire quoy que leurs lumieres s'éclipsent quelquefois, & que leurs douceurs intérieures se changent en amertumes, Dieu le permettant pour les éprouuer, elles ne laissent pas d'agir fortement par cette noble & volontaire habitude: elles ont mesme cette generosité, que pour rendre la pratique de la Vertu plus meritoire, ils s'y procurent des difficultez, afin que devenant plus laborieuse par les inuencions

ctions admirables que la Charité leur suggere, elles ayent lieu de témoigner leur fidélité à Dieu. Cette vertueuse conduite accroist leur facilité à bien faire, leur faisant surmonter toutes les difficultez imaginables, en sorte que quand les Hommes parfaits n'en rencontrent plus aucune dans la voye de la Vertu, ils n'en sont pas moins genereux, ny moins dignes de récompense, puis qu'ils ont acquis cette facilité par leur travail avec la Grace, & qu'ils sont prests de vaincre de nouvelles repugnances, si elles se presentent. Estes-vous dans cette resolution, mon Lecteur? vous commencerez d'imiter nostre Marguerite: n'embrassant point la Penitence pour agréer aux creatures, mais pour reparer les offenses qu'elle a commises contre Dieu, s'y portant par le principe de la pure & de la parfaite Vertu. Faut-il s'estonner si à chaque moment elle pratique des actes de Penitence plus sublimes & plus remarquables?

En voicy vn qui surpasse les autres:  
Au Bourg que les Historiens nomment  
du Saint Sepulcre, assez estoigné de

M.

### 138 *Vie de sainte Marguerite*

Cortone, vn ieune homme estoit possédé de plusieurs Demons si furieux, que le tourmentant sans cesse, on laissoit trois puissans hommes continuellement autour de luy pour le garder, qui s'y trouuoient fort embarrassez : on a recours aux plus Saints Personnages du temps pour l'exorciser, qui n'y pûrent apporter aucun remede. Enfin les Demons contraints par la force des Exorcismes, responderent que leur expulsion estoit reseruée aux merites de Sainte Marguerite de Cortone, qui seule estoit capable de l'obtenir. Durant que les parens menoient le possédé en cette Ville-là, les Demons crioient qu'ils n'en pouuoient supporter les approches, & que l'air enflammé par la ferueur des Oraisons de la Bienheureuse Penitente, accroissoit l'ardeur de leurs flammes. De vray, dans le Bourg appelé Gerard, qui estoit sur la route, & d'où l'on voyoit le Chasteau de Cortone, les Demons redoublâs leurs plaintes à cause de la proximité du lieu où estoit leur capitale ennemie, ils exercerent plus que iamais leurs cruantez à l'endroit du pauvre

ieune homme, l'esleuant en l'air, comme pour l'emporter : puis le laissant tomber demy-mort par terre, ils le quitterent ; s'escriant : Tu nous chasses, Marguerite, tu nous chasses ; nous feras-tu par tout la guerre ? seras-tu toujours victorieuse ? Les assistans le voyant entierement tranquille, ne douterent point de sa deliurance, dont ils rendirent les actions de Graces à Dieu, faisant chanter le *Te Deum*, & attribuant ce grand miracle aux merites de la Sainte Penitente, qui n'en scachant rien, fut estonnée de voir les parens du ieune homme à ses pieds, pour la remercier de la faueur qu'elle luy auoit impetrée de nostre Seigneur. Celuy qui venoit d'estre deliuré d'un tourment si estrange, ne manqua pas, comme le plus interessé, à se prosterner deuant Marguerite, s'offrant à la seruir le reste de sa vie.

Ces honneurs & ces complimens, luy furent des coups de tonnerre, tant elle auoit horreur de ce qui pouuoit luy donner de la vaine gloire. Au lieu de respondre aux personnes qui luy parlent sur vn suier si iuste, elle pleu-

**140 Vie de sainte Marguerite**

„ se amèrement, s'escriant, bas De-  
„ mons se moqueront-ils toujours de  
„ moy ? Ils m'obligeraient beaucoup  
„ davantage de me deschaire & de me  
„ battre, que de me donner des louan-  
„ ges. Les efforts qu'ils font pour me  
„ remplir de vanité, me font bien  
„ plus insupportables que tous les  
„ plus cruels supplices : Qu'ils seignent  
„ d'auoir abandonné cet enfant en ma  
„ consideration, afin de me posséder  
„ moy-mesme par l'orgueil ; ou si ve-  
„ ritablement ils en sont sortis, ne  
„ croyez pas, mes tres-chers amis, que  
„ j'y aye contribué. Helas ! ie me con-  
„ nois trop pour m'estimer capable  
„ d'une action de cette importance.  
„ Mes pechez ont trop irrité la colere  
„ de Dieu, pour me persuader qu'il ait  
„ voulu operer ce miracle en ma con-  
„ sideration. Allez donc, mes freres,  
„ faites vos remerciemens à d'autres, ou  
„ plustost faites-les à Dieu, qui est  
„ l'Autheur de tout bien, & qui sca-  
„ chant l'horreur de mes crimes, n'a  
„ que des foudres pour m'escraser, non  
„ pas des faueurs pour me témoigner  
„ sa bien-veillance ; Helas ! n'est-ce

pas vne benediction singuliere pour moy, dont ie suis tres-indigne, qu'il ait la bonté d'attendre que ie me conuertisse, & de m'en donner la grace? Comment, helas! vous au- rois- ie causé la consolation dont vous me remerciez, puis que vous auez suet de m'estouffer comme vn monstre, & comme la source de toutes vos miseres?

Ces paroles qu'elle se figure luy deuoir raur la gloire du nouveau miracle accroissent sa reputation, lors que ses Auditeurs au lieu de perdre l'estime qu'ils auoient conceue de son grand credit auprés de Dieu, furent confirmez dans cette erancee par l'humilité qu'elle pratiquoit en leur presenee. Humilité qui est la plus excellente voye pour impetrer de Dieu tout ce qu'on luy demande; & l'origine des benedictions qui sont respondues sur nostre Marguerite.

## CHAPITRE XII.

*Les Graces suréminentes que Dieu  
luy communiquoit.*

**O**N dit communément que les viandes propres pour les enfans, doiuent estre sucrées, afin qu'ils les aiment, & qu'il faut respendre du fiel sur celles qui leur sont nuisibles, pour leur en donner de l'auersion. La Prouidence de Dieu obserue cette methode à l'endroit des hommes, voulant qu'ils trouuent dans les biens de la terre tant de difficultez & d'espines, qu'ils ayent suiet de s'en rebuter, pour ne s'attacher qu'à la pratique des Vertus, & à la recherche des trhefors celestes. Au contraire, cette mesme Prouidence remplit les Ames saintes de tant de consolations dans l'exercice de la pieté, qu'elles sont obligées d'aduouer avec Daud, que la felicité d'un seul iour dans la Maison de Dieu, surpasse les delices de mille siecles dans la compagnie des pecheurs. Nostre Bien-heu.



reusé Penitente nous servira icy de témoin. Son refuge estoit aux pieds de **JEZVS** Crucifié, où elle avoit recours par l'Oraison. Cet exercice luy estoit si doux, que quelquefois elle se plaignoit amoureusement à Dieu des douleurs ineffables qu'elle y ressentoit. Son cœur estoit tellement inondé par l'abondance des eaux de la Grace qu'elle s'escrioit: O Seigneur, secourez-moy; soulagez ma foiblesse qui ne peut pas supporter davantage l'excez de vos Misericordes; ce sont des torrens qui me suffoquent; sans doute i'y feray naufrage, si vous ne les destournez ailleurs: i'en suis autant indigne que i'en suis incapable: mon indignité vient de mes crimes execrables, mon incapacité est l'effet de mon indignité: mes pechez me faisant meriter la damnation éternelle, pourquoy me faites-vous gouster dès cette vie miserable, les delices de la vie celeste? Laissez-moy, s'il vous plaît, dans ma misere & dans ma nudité: mon cœur n'en peut plus; il faut ou qu'il se fende, ou que vous le fortifiez par miracle:

## 244 Vie de sainte Marguerite

,, moudrez vos caueilles, & mon digne  
 ,, Sauueur; estant animée de vostre  
 ,, amour, j'ay souvent de la peine à  
 ,, me taire; ie ne puis empêcher ma  
 ,, langue qu'elle ne manifeste les mer-  
 ,, uilles que vous operez dans mon  
 ,, ame: le voudrois bien les tenir se-  
 ,, cretes, mais de l'abondance de mon  
 ,, cœur, ma bouche parle: de mesme  
 ,, qu'un vin nouueau commençant à  
 ,, bouillir, rompt les cercles, & brise  
 ,, son tonneau, pour en sortir par vio-  
 ,, lence; ainsi quand vous me preue-  
 ,, nez dans la plénitude des benedi-  
 ,, ctions de douceur, il faut que ie  
 ,, me quitte moy-mesme pour chanter  
 ,, hautement vos loüanges, & decla-  
 ,, rer vos Misericordes. Le monde n'a-  
 ,, t'il pas suiet de se scandaliser de ma  
 ,, ioye qu'il attribue à la satisfactiõ que  
 ,, j'ay des honneurs qui me sont faits  
 ,, par les hommes: O Iesus mon Re-  
 ,, dempteur, ie vous supplie que pour  
 ,, honorer vostre vie inconnue & ca-  
 ,, chée, & cette gloire infinie de vostre  
 ,, Divinité, que vous tenez couuverte  
 ,, sous le voile des bassesses de nostre  
 ,, nature, les creatures ignorent les

Graces

Graces particulieres dont vous me  
comblez.

A ces paroles si feruentes & si hum-  
bles, Ies v s respondit. Marguerite,  
n'est-il pas vray que tu n'as point  
d'autre desir que de me plaire & d'e-  
xecuter mes intentions ? Sçais-tu  
pas que quand i'appellay mes Apo-  
stres Pierre & André à mon seruice,  
ie leur dis que de Pescheurs de pois-  
sons, ie les ferois Pescheurs d'hom-  
mes ? Tu te souuiens assez de tes an-  
ciens desordres ; il n'est pas besoin  
que ier'en rafraischisse la memoire ;  
est-il pas donc iuste que tu donnes  
autant d'edification aux hommes,  
que tu leur as causé de scandale ? Ie  
veux sanctifier les ames les plus des-  
reglées sur ton exemple ; les reuela-  
tions dont ie te fauorise, ne sont  
pas tant pour te consoler, que pour  
procurer le salut de mon peuple,  
qui voyant vne infame pecheresse,  
apres estre sortie de l'abyssme de ses  
iniquitez, atteindre à vne perfection  
si éminente, prend courage & se  
confie en ma Bonté, qui ne demande  
qu'à sauuer tout le monde. Les Gra-

N

„ ces extraordinaires dont tu es en-  
 „ uironnée, ne venant pas de roy, tu  
 „ n'as pas suiet d'en deuenir vaine ny  
 „ orgueilleuse; mais ceux qui les con-  
 „ noissent ayant raison d'admirer ma-  
 „ Misericorde, doiuent estre excitez  
 „ à me seruir d'autant plus efficace-  
 „ ment, qu'ils sont bien persuadez de  
 „ ta ferueur & de ton humilité: L'a-  
 „ bondance de mes faueurs que tu ne  
 „ peux celer, ne te doit pas inquieter:  
 „ puis que ie t'ordonne de les descou-  
 „ urir aux personnes que ie t'enuoye-  
 „ ray. De plus, i'entends que non seu-  
 „ lement les Graces que ie t'ay desia  
 „ communiquées; mais encore celles  
 „ que ie te reserue pour l'aduenir,  
 „ beaucoup plus admirables que les  
 „ premières, soient publiées en toutes  
 „ les parties du monde.

De fait, I E S V S - C H R I S T qui  
 deffendant Marie Magdelaine contre  
 les murmures du Pharisien, auoit pre-  
 dit que ses actions vertueuses seroient  
 preschées à tous les hommes, a vou-  
 lu que les merueilles de la Penitence de  
 nostre Marguerite ayent le mesme es-  
 clat & la mesme splendeur. On ne s'en-

tretenoit parmy les Fideles que de ses austeritez, de ses Vertus, & de ses lumieres. Tous les Predicateurs ensemble n'operoient pastant de conuersions que le recit qu'on faisoit de la sainteté d'une si parfaite Servante de Dieu. Comme il n'y auoit point de langue parmy les Chrestiens, qui n'en fust le suiet de ses discours; aussi n'y auoit-il pas de cœur parmy eux qui n'en fust viuement touché : Que dis-je, parmy les Chrestiens ? Les Infideles en tiroient du profit, & se trouuoient heureusement forcez de reuerer le Christianisme, dont les Sectateurs estoient si admirables : Plusieurs excitez par ce motif, sortoient des tenebres de l'idolâtrie, lors qu'une infinité de pecheurs s'esloignant de leurs vices, embrassoient une vie réglée.

On voyoit accourir à la Cellule de Marguerite des personnes de toute condition des confins de l'Italie, de la France, de l'Espagne, & de tous les endroits de la terre habitable, pour y trouver le remede des maladies de leurs ames : s'ils luy descouuroient ingenuement leurs pechez les plus énormes.

mes, & leurs playes interieures, pour en receuoir des aduis, qui leur facilitassent leur guerison & la pratique de la Penitence, de son costé elle contribuoit merueilleusement à leur sanctification, leur declarant avec vn don particulier de s'expliquer que Dieu luy auoit departy, de quelle maniere le Saint Esprit la preuenant, elle s'estoit desgagée de la seruitude horrible de ses iniquitez inueterées : Elle leur racontoit, pour obeir à Dieu, les delices qu'il respandoit dans son Ame, pour adoucir les peines de sa vie Penitente. Par ce moyen elle les dispoisoit à correspondre à la Grace qui les appelloit à la Penitence, leur en faisant comprendre les douceurs & la facilité, afin qu'ils ne s'en rebutassent pas. Puis apres pour les y engager sans delay, elle leur representoit le danger de la damnation eternelle où ils s'exposoient, s'ils demeuroient plus long-temps rebelles aux mouuemens de la Grace. Dés qu'elle remarquoit quelque disposition à la pieté dans les personnes qui l'escoutoient, afin de rendre leur sacrifice parfait, & leur contrition verita-

ble, elle les coniueroit de ne se proposer dorefnauant que le pur amour de Dieu pour but, afin que les pecheurs s'adonnassent au seruice de **I E S V S-CHRIST**, non pour la crainte des flammes infernales, ny pour l'esperance de la Beatitude celeste; mais purement pour agréer à Dieu. Ce deuot entretien produisoit des effets merueilleux, estant suiuy d'ordinaire de la conuersion d'une multitude d'ames pecheresses, qui ne pouuoient resister à l'efficace des paroles de Marguerite, lors qu'accompagnant ses discours de ses larmes, qu'elle respendoit volontiers pour ses propres pechez, & pour ceux des autres, qui luy declaroient leurs desordres, elle les reduisoit aussitost à faire Penitence. Elle ne manquoit pas en mesme temps de les mettre entre les mains des Confesseurs les plus illuminez & les plus vertueux qu'elle pouuoit connoistre.

Adorons humblement icy la Prouidence de Dieu, qui a tant sauué de pecheurs par l'entremise de sa tres-humble seruante Sainte Marguerite de Cortone, dont les prerogatiues ne l'ont

point renduë orgueilleuse, mais plus détachée d'elle-mesme par le blafme qu'elle se donnoit, renuoyant toute la gloire à Dieu; & plus profitable aux autres qu'elle attiroit à la pieté. Admirons son humilité, qui luy persuadant qu'elle estoit indigne de ces careffes de Dieu, la portoit à luy en demander la priuation: Quelle merueille, mon cher Lecteur? si elle souffre des peines, elle s'escrie avec Daud, que selon la multitude de ses douleurs les consolations celestes recréent son Ame. Si elle est consolée, elle proteste hautement avec Ezechias, qu'elle trouue dans sa paix son amertume tres-amere. L'humilité luy donne ces pieux sentimens, si differens & si semblables: differens, en ce qu'elle se plaint d'une part de ses souffrances, & de l'autre de ses delices. Semblables, en ce qu'ils n'ont tous deux qu'une pareille cause, sçavoir l'humilité de nostre Penitente, qui luy faisant concevoir l'horreur de ses pechez, luy fait aduouer que les rigueurs de sa Penitence sont trop douces, & que les satisfactions interieures qu'elle reçoit, luy



rienent lieu de martyre; la connoissance de son indignité luy apprenant qu'elle ne merite que des supplices, non pas des recompenses. Est-ce pas, ie vous prie, trembler au Soleil & suer à l'ombre, non par foiblesse naturelle, comme Demophon, Maistre-d'Hostel d'Alexandre; mais par vne force surnaturelle, puis que c'est travailler dans le repos, & se reposer dans le travail, pour l'amour & à l'imitation de IESVS-CHRIST. Mais c'est le miracle de l'humilité de nostre Marguerite, qui vous est si rudement esprouvée.

## CHAPITRE XIII.

*Les Religieux de Saint François se desfont d'elle.*

**L**A plus sensible espreuve des Justes ne consiste pas dans le mespris qu'en font les Impies, ny dans les contumaces que les pecheurs leur suscitent, mais dans les difficultez qui leur arrivent de la part des gens de bien, & de ceux qui leur doiuent donner courage.

152 *Vie de sainte Marguerite*

Les plus grands Seruiteurs de Dieu, quoy qu'animez d'une bonne intention de procurer sa gloire, ne sont pas tousiours tellement vnis, qu'ils ne se fassent souuent beaucoup de peine les vns aux autres : la Prouidence eternelle le permettant ainsi pour leur mutuelle espreuue. Marguerite qui rauissoit tout le monde, n'estoit pas encore assez dans l'esprit des Religieux de S. François les Directeurs, pour leur oster toute deffiance de sa conduite. Sa ieu- nesse, sa beauté, non encore assez flé- trie par les austeritez ; bref la crainte qu'ils auoient que ses mauuaises habi- rudes ne la fissent enfin retourner dans sa premiere vie, leur rendoient sa Ver- tu suspecte, d'autant plus qu'attribuant ces ferueurs extraordinaires, qui la transportoient, à quelque violence na- turelle, non pas aux mouuemens de l'Esprit de Dieu, ils apprehendoient que ce qui est violent n'ayant point de durée, Marguerite n'abandonnast dans quelque occasion la sainte entreprise qu'elle auoit commencée. Ces bons Peres auroient souhaité quelques mi- racles pour les confirmer dans la crean-

ce des hauts merites de la nouvelle Conuertie. Ils n'auoient point remarqué qu'elle en eust fait aucuns , au moins publics & manifestes ; ce qu'ils desiroient pourtant , pour éuiter le blâme de ceux qui trouuoient à redire qu'on l'eust admise au troisiéme Ordre , & qu'elle vinst si frequemment à la porte de leur Monastere. Bien que desia la renommée de sa sainteté se fust respandue fort loin , & l'eust renduë venerable à la pluspart de ceux qui la connoissoient de reputation ou de veuë ; Dieu veut neantmoins que dans le lieu de sa demeure elle ait de sensibles contrarietez , iusques à donner suiet de douter de sa veritable & ferme conuersion aux Directeurs de sa conscience. Ah ! quelle atteinte dans vne Ame innocente , qui n'aspire qu'à la Vertu la plus parfaite , de se voir l'obiet du soupçon des personnes , qui estans les mieux informées de sa conduite , deueroient l'estimer dauantage ! C'est de cette rude maniere que Marguerite est esprouuée , afin qu'elle ne s'attache qu'à Dieu , non pas mesme aux Anges , auxquels il a donné commission de la

154 *Vie de sainte Marguerite*  
garder & de la conduire.

Le Supérieur du Couuent deffend  
au Confesseur de cette humble Peni-  
tente de l'entretenir à l'ordinaire. Il  
luy ordonne de la traiter rudement.  
„ Ne souffrez pas, luy dit-il, qu'elle  
„ paroisse si souvent, ny qu'elle de-  
„ meure si long-temps dans nostre E-  
„ glise: Ne luy parlez presque plus, &  
„ quand elle vous demandera, ou re-  
„ fusez-la absolument, ou si vous l'al-  
„ lez trouuer, que ce soit à la porte  
„ du Monastere, & avec tant de setie-  
„ rité, qu'elle reconnoisse que vous  
„ vsez d'une grande circonspection  
„ enuers elle, afin que ne nous im-  
„ portant plus de ses visites, l'hon-  
„ neur de nostre Ordre soit à couuert,  
„ si elle tombe dans quelque faute. Ce  
commandement est executé. Chacun  
des Religieux fuit la rencontre de Mar-  
guerite: quand elle prie le Portier  
d'appeller son Confesseur, on respond  
qu'il est absent, ou empesché; quel-  
quefois même on l'enuoye honteur-  
sement, avec cette rude responce,  
„ Que ce n'est pas vn homme à per-  
„ dre le temps, & qu'elle se retire.

Afin que la mortification soit entiere pour nostre Bien-heureuse, le Chapitre Prouincial tenu dans la Ville de Sienne, ayant receu des plaintes contre elle, commanda au nouveau Gardien, qu'on enuoyoit à Cortone, de prendre soigneusement garde à regler la conuersation de cette Tertiaire.

Que fera-t'elle cependant ? A qui descouurira-t'elle ces operations extraordinaires & interieures, qui luy arriuent iournellement ? De s'en fier à ses propres lumieres, c'est ce que Dieu luy deffend, qui veut que ses Fautorites ayent recours à leurs Directeurs dans leurs peines, pour les supporter plus doucement, & dans leurs consolations, pour n'estre pas trompées, & en faire bon vsage. De s'adresser à celui qu'elle regardoit comme son Oracle, apres que Dieu l'a soumise à son gouuernement; c'est son intention, & c'est la pratique ordinaire : mais il la rebute, & tesmoigne bien par ses rebuts qu'il en a vne deffiance extrême. Elle s'aperçoit éuidemment qu'il n'vse point de ce procedé pour la mortifier, mais pour s'en deffaire, Autons-nous point

156 *Vie de sainte Marguerite*  
compassion, mon Lecteur, de la pau-  
vre Marguerite? elle n'a point d'autre  
but que d'appaiser la colere de Dieu,  
qu'elle croit iustement irritée contre  
ses pechez : pour ce suiet elle renonce à  
toutes les creatures, à leurs attraits, &  
à leurs promesses : elle croit avec rai-  
son, que pour estre agreable à Dieu  
dans la vie suréminente qu'elle meine,  
elle a besoin des conseils d'un homme  
que Dieu luy a choisi pour la gouver-  
ner : elle s'affuiettit à ses aduis avec  
innocence & humilité, sans aucun at-  
tachement ; Il les luy dénie pourtant,  
il la rejette : O Dieu, quelle fascheuse  
espreuve ! Comment donc n'aurons-  
nous pas pitié d'elle ? Mais changeons  
nostre pitié en admiration : conside-  
rons sa patience, qui luy fait attribuer  
cet abandonnement à ses iniquitez,  
qu'elle regarde comme la source de  
toutes ses miseres. Patience qui est  
cause que IESVS-CHRIST la console.  
De fait, il luy apparut, l'encourageant  
à la perseuerance.

Dans cette apparition, aussi bien  
que dans les autres qui luy estoient  
fort frequentes, elle ne manquoit pas

de s'humilier, s'en reconnoissant indigne, & d'examiner d'où elle venoit. L'exemple de la Sainte Vierge luy seruoit en ces occasions; le sérieux examen que cette Reine des Anges & des hommes fit de l'Ambassade de l'Archange Gabriel, l'excitoit à se comporter de la mesme sorte dans les communications extraordinaires dont nostre Seigneur l'honoroit. Pour n'estre pas trompée par l'Esprit malin, elle se prosternoit deuant Dieu, le suppliant humblement & avec humilité, de ne pas permettre qu'elle fust seduite par le Demon. Puis estant pleine d'une sainte confiance, & faisant le signe de la Croix, elle parloit ainsi à celui qui luy apparoissoit. Si vous n'estes pas “  
mon Sauueur IESVS-CHRIST, ou “  
vn Ange de lumiere enuoyé de sa “  
part; le vous fais commandement de “  
sa part mesme, de sortir & de me “  
laisser en repos dans ma Solitude, “  
comme ie n'aime & ne cherche que “  
luy seul, aussi ne veux-ie pas rece- “  
voir aucunes visites que les siennes, “  
& celles qui sont en son Nom, & “  
pour sa gloire. Le Redempteur en “

mesme temps l'asseuroit par des signes manifestes de sa Diuine presence , & du soin particulier qu'il prenoit de sa conduite : assurance qu'il renouuella  
,, dans la conioncture presente. Vous  
,, n'estes pas conuertie , luy dit-il, pour  
,, vous seule , ie pretens par vostre  
,, Conuersion operer celle de beaucoup  
,, d'autres. Je desire que vostre vie soit  
,, particulièrement profitable par son  
,, rauissant exemple aux Enfans du troi-  
,, sième Ordre de Saint François, tant  
,, par l'obligation qu'ils ont de vous  
,, imiter, vos Vertus leur estant con-  
,, nuës, que par la participation de vos  
,, merites.

Il prit occasion là-dessus de l'entre-  
tenir de la grandeur de ce Patriarche  
Seraphique, luy reuelant la gloire qu'il  
possede dans le Ciel, & discourant des  
hautes Vertus qu'il a pratiquées en ter-  
,, re. Sa vie, dit-il, a esté conforme à  
,, la mienne. Sa naissance, quoy que  
,, pauvre, & dans vne estable, effraya  
,, les Demons & causa vne nouuelle  
,, ioye aux Anges, l'vn d'eux le tenant  
,, sur les Fonts Baptismaux, & l'au-  
,, tre le baisant, l'embrassant & predi-



font des merueilles de luy. Comme “  
les Rois, adiousté-t’il, me vinrent “  
adorer dès que ie fus au monde; aus- “  
si auois-ie suscité vn homme de bien “  
qui rendoit à mon bien-aimé Fran- “  
çois tous les respects imaginables, “  
quand il le rencontroit. La confor- “  
mité qu’il a montrée avec moy, s’est “  
accruë depuis sa Conuersion, lors “  
qu’il a fait renaistre par l’establis- “  
sement de sa Regle, ma vie pauvre, “  
humble & souffrante, rallumant la “  
ferueur Apostolique dans le monde, “  
où elle estoit presque esteinte. Il a “  
passé auant que de mourir par des “  
estats differens, qui ont esté autant “  
de vifs portraits de tous les Mysteres “  
de ma Vie & de ma Mort. Les hom- “  
mes ne sçauoient assez comprendre “  
ny reuerer les sacrées Stigmates, par “  
lesquels il a participé entierement “  
aux douleurs de ma Passion, & ho- “  
noré le Sacrifice de la Croix autant “  
qu’une creature en est capable. J’ay “  
receu vn singulier contentement de “  
l’Institution de ses trois Ordres, “  
pour les signalez profits qui en re- “  
uiennent à toute l’Eglise. Ce sont “

„ trois puissans escadrons rangez en  
 „ bataille , pour combattre & pour  
 „ ruiner les trois ennemis capitaux  
 „ du salut des hommes , le Demon , la  
 „ chair & le monde ; ce sont trois forts  
 „ imprenables , où tous les Fideles se  
 „ peuuent retirer.

IESVS-CHRIST ne se contente pas de faire ce discours à Marguerite ; de plus il luy descouvre les crimes execrables qui se commettoient alors , luy commandant d'aduerdir les Religieux de Saint François qu'ils s'efforçassent de les destraciner par leurs Predications feruentes & Apostoliques , dans lesquelles ils se gardassent bien d'employer des fleurs de Rhetorique , & des paroles choisies , selon les regles prescrites par les Autheurs profanes ; mais qu'ils suiussent le stile de l'Euangile , se proposant l'Apostre Saint Paul pour leur modele , & puisant dans ses Epistres leurs pensées & leur doctrine. Notre Sainte qui auoit tousiours gardé le silence , le rompit alors , s'escriant  
 „ humblement. O Seigneur ! vous sça-  
 „ uez que les Religieux de Saint Fran-  
 „ çois , à la conduite desquels vous  
 m'auez

m'auez soumise, se deffient de moy, “  
ostez-leur, s'il vous plaist, leurs “  
suspçons & leurs craintes, autrement “  
tant s'en faut qu'ils adioustent crean- “  
ce à mes aduertissemens, qu'au con- “  
traire ils les mespriseront, ou ils les “  
reuoqueront en doute, ne se figurant “  
pas que vous m'authorisiez. Il est “  
vray, respondit le Fils de Dieu, qu'ils “  
craignent que ta Conuersion ne soit “  
feinte, ou que si elle est veritable, “  
elle ne dure pas à cause de ta fer- “  
ueur, qu'ils s'imaginent estre vio- “  
lente. Mais bon courage, ma Fille, “  
ils auront en bref vne haute estime “  
de toy, ils te croiront & escouteront “  
volontiers tes aduis? “

De vray, l'Auteur de sa Vie & son  
Contemporain, raconte que le nouveau  
Gardien n'observa pas autrement l'Or-  
donnance du Chapitre, sinon que son  
Confesseur ne la visiteroit qu'une fois  
la semaine en sa Cellule, & qu'elle se  
confesseroit à luy seul toutes les fois  
qu'elle souhaiteroit. Reglement certes  
qui fut fort agreable à Marguerite,  
puis qu'il surpassoit ses desirs & ses es-  
perances. O merueille! en mesme temps.



tous les Religieux n'eurent aucune défiance de nostre Sainte : ils la regarderent dorenavant comme l'une des plus parfaites Servantes de Dieu qu'il y eut iamais, reuerant ses conseils, & les accomplissant avec aduantage, puis qu'ils en deuinrent beaucoup plus vertueux & plus exacts dans l'observation de leurs Regles. Ce profit spirituel s'estendit plus loin : les plus grands pecheurs en eurent leur part, Marguerite contribuant efficacement au salut de leurs ames.

---

#### CHAPITRE XIV.

*Elle conuertit vne femme qui se loit ses pechez en Confession.*

**T**OUS les hommes ne sont pas propres à la Solitude : ceux qui ne conçoient les obiets que d'une maniere molle & lasche; qui ne s'y attachent que d'une affection delicate, sans vouloir s'assuiettir, ny s'employer aysement, ont beaucoup de disposition à la retraite, & plus que les ames actiues.

& occupées, qui embrassent tout, qui s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, se présentent, & se donnent à toutes occasions. Nous discourons maintenant de l'esprit humain, considéré seulement selon la pente naturelle, puis que la Grace a le secret de le porter & de l'affermir, où la nature a de la repugnance. Il est vray que la Grace bastissant d'ordinaire sur le fondement de la nature, applique nos ames aux emplois où naturellement elles sont enclines, en sorte que sans détruire nos inclinations naturelles, elle en corrige les défauts, & en perfectionne les aduantages. Ainsi la Grace attire-t'elle souuent dans la Solitude les humeurs solitaires, pour laisser dans la conuersation, les esprits qui ont des qualitez capables de procurer la gloire de Dieu dans les compagnies. L'aduoué pourtant qu'il y a des genies vniuersels, qui sont des instrumens propres à tout entre les mains de la Grace : Sont-ils retirez, il n'y a rien de plus vny avec Dieu, ny de plus tranquille : Sont-ils dans les Communautéz, ils s'accor-

modent à toutes les conionctures sans blesser leur conscience?

Marguerite de Cortone est de cette heureuse trempe : Voyez-la dans sa Cellule, vous admirerez son silence & son détachement : considerez-là dans les occupations exterieures que la Providence de Dieu luy enuoye, vous serez rayuy de son actiuité & de sa force, reconnoissant qu'elle est esgalement actiue & contemplatiue. Elle peut dire avec Saint Paul, qu'elle estoit toute à tous : non pour entreprendre les affaires temporelles de ses prochains, mais pour gagner leurs ames à IESVS-CHRIST. Elle estoit en effet telle que Salomon desiroit d'estre, quand il demandoit à Dieu vn cœur docile, pour gouverner le peuple. Lamais il n'y eut d'ame plus susceptible de toutes les impressions de la Grace : Elle montrait particulièrement cette facilité à suiure les mouuemens celestes, quand il estoit question de conuertir les ames pecheuses.

Depuis que IESVS-CHRIST l'eut aduertie qu'il vouloit se seruir d'elle pour tirer les pecheurs de l'abyssine de

leurs iniquitez , elle fut embrasée d'un nouveau zele pour cet employ charitable. Elle prioit Dieu, iour & nuit, & augmentoit ses austeritez à cette intention. Ses Prieres sont exaucées, & ses desirs accomplis. Elle voit à ses pieds grand nombre de mondains avec des sentimens bien differens. Les vns vraiment conuertis, luy declarent leurs desordres pour recevoir ses aduis, qu'ils croient necessaires, afin d'extirper les mauuaises habitudes qu'ils ont contractées par tant d'actes de leur vie passée. Les autres n'y viennent que par curiosité, sans aucun desir de se corriger : Marguerite neantmoins ne laissoit pas escouler ces occasions sans les exciter à la Penitence : elle s'y conduisoit avec tant de ferueur & de prudence, que les obligeant d'abandonner leurs vices, ils donnoient tous ordre à leur conscience, & deuenoient bons seruiteurs de Dieu. L'exemple suiuant est admirable.

Vne femme apres auoir commis des pechez énormes, & les auoir celez en Confession, par un horrible sacrilege, vient sans aucun dessein de se

## 166 *Vie de sainte Marguerite*

convertir, trouver nostre Sainte, à qui  
 Dieu ayant reuelé le mal-heureux estat  
 de cette pauvre ame, le premier dis-  
 cours qu'elle mit en auant, fut celuy  
 de la Misericorde infinie de Dieu à  
 l'endroit des pecheurs les plus execra-  
 ,, bles. Les plus criminels, s'escrioit  
 ,, Marguerite, ont suiet d'esperer le  
 ,, pardon, considerant la Grace que  
 ,, j'ay receüe de Dieu, moy qui suis la  
 ,, plus coupable de toutes les creatu-  
 ,, res, la Penitence n'est pas si difficile  
 ,, qu'on s' imagine, & comme elle est  
 ,, le moyen d'adoucir la colere de  
 ,, Dieu, & de luy deuenir agreable,  
 ,, aussi pouuons-nous dire que les mes-  
 ,, chans auroient grand tort d'alle-  
 ,, guer la difficulté qu'ils ont à bien  
 ,, faire, pour excuse de leur obstina-  
 ,, tion à mal faire. Hé! qu'il y a de  
 ,, gloire à confesser naïuement tous  
 ,, ses pechez sans en dissimuler aucun.  
 ,, Cette pratique enferme toutes les  
 ,, Vertus; l'Humilité, l'Obeissance, la  
 ,, Charité, la Foy, l'Esperance, parti-  
 ,, culierement la Force, dont on a beau-  
 ,, coup plus de besoin, pour s'accu-  
 ,, ser de ses fautes aux pieds d'un Pre-



stre, que pour s'abstenir de les com-  
mettre.

Que jugeons-nous de ces paroles de-  
votes & iudicieuses? Sont-ce pas autant  
de fleches de l'Amour de Dieu, qui  
picquent & qui touchent, mais qui ne  
navrent pas encore assez le cœur de la  
pecheresse, pour en faire sortir l'ordure  
de ses iniquitez, ny pour y allumer les  
flammes de la dilection celeste: elle en  
rougit pourtant, quoy qu'elle n'en  
soit pas entierement esmeuë: elle s'i-  
magine que cet entretien ne s'adresse  
point particulierement à elle, mais en  
general à toutes les ames desreglées;  
qu'au reste ses desordres estant incon-  
nus, il suffit qu'elle donne son appro-  
bation aux instructions qui luy sont  
données, sans les mettre en pratique.  
Nostre Bien-heureuse eust esté ravie  
que cette obstinée eust avoué ses des-  
reglemens, sans estre obligée de luy  
manifeste le don qu'elle avoit de pe-  
netrer le fonds des consciences: elle  
luy presente que la parfaite Confes-  
sion estant un acte genereux & fort  
meritoire, quand on vient à omettre  
les circonstances essentielles à ce grand

Sacrement, on tombe dans des mal-  
heurs extrêmes. C'est, disoit-elle, se  
fermer la porte du Ciel, & perdre  
toute esperance de son salut: que le  
pecheur aille donc promptement se  
confesser dès qu'il sent son ame at-  
teinte de quelque crime: cette mala-  
die estant mortelle, voite la mort  
mesme, seroit-il pas insensé s'il dif-  
feroit d'vser du remede qui luy cau-  
se non seulement la santé, mais la  
vie interieure? Quel estrange aueu-  
glement ie vous prie, si au lieu de se  
descharger de son fardeau, il l'aug-  
mente par vne seconde & plus pe-  
sante charge, par vn abominable sa-  
crilege, en cachant à son Confesseur  
quelques pechez, où il s'imagine qu'il  
y a plus de honte? Helas! quelle fo-  
lie, de craindre plustost vn seul  
homme, qui est obligé de garder le  
secret sur peine de la mort corporel-  
le, & de la damnation eternelle,  
qu'une manifestation publique au  
iour du Jugement deuant les Anges  
& les hommes? Qu'apprehende-t'on  
quand on vse de dissimulation de-  
uant le Prestre durant cette vie? Le  
suiet

faute de terreux est tellement faux, qu'au contraire, nous trouuons dans cette conioncture de iustes raisons d'une sainte gloire : Nous ne sommes iamais iugez deux fois pour vne mesme chose, ayant receu l'absolution au sacré Tabernacle de la Penitence, pourueu que nous persuerions dans la Grace qui nous y est communiquée; quand nous comparoistrions deuant le Souuerain Iuge à la fin du monde, ce ne sera que pour estre comblez de benedictions en la presenee de tous les peuples. Les pechez de Sainte Magdelaine, & ceux de la miserable Marguerite, disoit-elle, parlant d'elle-mesme, seront oubliez à la gloire de Dieu, qui a operé leur Conuersion, & à la consolation des ames, qui en ont fait penitence. La mienne, quoy que legere, ne laissera pas d'auoir sa splendeur particuliere par la Misericorde de Dieu, qui se plaist d'honorer les ames Penitentes.

Ces raisons estoient capables d'ébranler & d'amolir vn cœur de bronze. La Pecheresse neantmoins ne se

P

170 *Vie de sainte Marguerite*

rendoit pas à des persuasions si fortes  
& si pressantes. Alors la Bien-heureuse  
Marguerite la regardant fixement entre  
deux yeux , luy fit assez connoistre  
,, qu'elle sçauoit tous ses secrets, Hé  
,, quoy , Madame, luy dit-elle, m'o-  
,, bligerez-vous de vous parler ouuer-  
,, tement ? Je m'efforçois de vous  
,, disposer à la Penitence par des dis-  
,, cours generaux, qui vous faisant  
,, conceuoir quel desastre c'est de tom-  
,, ber entre les mains de Dieu viuant, &  
,, quel aduantage il y a de se rendre  
,, digne de ses Graces , vous portassent  
,, à vous esloigner de vos vices ; i'eusse  
,, bien voulu que vous m'eussiez en-  
,, tendue , sans que ie vous declarasse  
,, la connoissance asseurée que i'ay de  
,, vostre interieur ; I'eusse esté rauie de  
,, ne pas vser de reproche en vostre en-  
,, droit ; vostre dureté neantmoins m'y  
,, force. Ne dissimulez pas dauantage  
,, vos fautes à vne personne qui ne les  
,, ignore point : Vous avez celé mali-  
,, cieusement à vostre Confesseur, les  
,, deux plus detestables crimes de vo-  
,, stre vie , profanant la sainteté du Sa-  
,, crement de Confession , par vn sa-

crilege qui vous rend plus criminel-  
le. Sainte Marguerite parlant ainsi de  
la part de Dieu à la Pecheresse, elle  
tesmoigne sa douleur & sa honte par  
la rougeur de son visage, & par les lar-  
mes de ses yeux. Je suis damnée,  
s'escrie-t'elle, ie suis damnée, ie ne  
puis pas esperer de pardon, apres  
tant d'impietez & d'ingratitudez.  
Puis continuant à pleurer, & se cou-  
urant le visage de ses deux mains,  
tant elle estoit honteuse; Ma tres-  
chere sœur, luy dit nostre Sainte,  
consolez-vous; Dieu qui vous aime  
de tout son cœur, vous veut sauuer,  
non seulement il est mort pour vous  
avec autant d'esgard à vostre salut  
particulier, que si vous estiez seule  
au monde; Mais de plus, il desire  
que l'efficace de son Sang vous soit  
appliquée; correspondez fidelement  
à la Grace; elle vous est offerte: Il  
ne demande qu'à vous la communi-  
quer en cette vie, & il pretend vn  
iour, & peut estre bien-tost de vous  
recevoir dans le Ciel en sa compa-  
gnie; Considérez l'excez de ses bon-  
tez; au lieu de vous punir, comme

## 172 *Vie de sainte Marguerite*

„ vous le meritez dès vostre première  
 „ faute, il a attendu avec vne longue  
 „ patience, que vous reconnoissiez  
 „ vers luy : Voyez avec combien de  
 „ miséricorde le Pere celeste s'appar-  
 „ ceant de vostre retour, vous va au-  
 „ devant : Acheuez l'ouvrage de vostre  
 „ Penitence, vous reconnoistrez &  
 „ vous gousterez les douceurs de sa  
 „ Presence divine. Jamais le Pere de fa-  
 „ mille ne resmoigna tant de tendresse  
 „ envers l'Enfant Prodigue, quand il  
 „ eust renoncé à ses desbauches, que  
 „ IESU-CHRIST vous en montrera si  
 „ vostre contrition est véritable : Pon-  
 „ vez-vous assez comprendre le zele  
 „ que ce debonnaire Sauveur a pour  
 „ vostre salut ? C'est pour ce suiet que  
 „ par vn nouveau miracle il m'a des-  
 „ couuert l'estat de vostre conscience,  
 „ qui est inconnu aux Anges. La con-  
 „ noissance que i'en ay, ne vous doit  
 „ point descourager : ma vie a esté plus  
 „ desreglée que la vostre, pour deux  
 „ pechez qui vous sont attriuez, i'en  
 „ suis coupable de plus de deux mille,  
 „ & si énormes, que sans vne faveur  
 „ particuliere de Dieu, ie serois déjà

plongée dans les flammes éternelles : «  
 mais comme j'ay beaucoup irrité «  
 la colere de Dieu autrefois , aussi sa «  
 Bonté maintenant prend-elle plai- «  
 sir de se signaler en me pardonnant, «  
 en consideration des merites infinis «  
 de la Croix & de la Mort. Il n'a pas «  
 de moindres pensées pour vous , qui «  
 ne l'avez pas tant offensé que moy. «  
 Au reste estant assurée que vos ini- «  
 quités seront toujours secrètes , al- «  
 lez trouver promptement vostre «  
 Confesseur ; faites luy vostre Con- «  
 fession entière , Dieu & les Anges «  
 s'en réjouiront ; vous en recevrez de «  
 la consolation & de la gloire. Le si- «  
 lence de cette pauvre femme est une «  
 preuve de sa honte. C'est pareillement «  
 une marque de la vraie contrition, qui «  
 luy fait promettre à Marguerite qu'elle «  
 excusera tous ses vices : elle n'y «  
 manqua pas en effet , & son ame estant «  
 purgée de ses pechez , elle mena do- «  
 resnavant une vie plus réglée. Que «  
 pensez-vous de cette merveille ? si el- «  
 le nous declare la conduite admirable «  
 de Dieu dans la Conversion d'une ame «  
 pechereuse , elle ne nous fait pas moins

voir les hauts merites de nostre Bienheureuse, que Dieu estime tant, qu'il se l'associe, afin qu'elle contribuë avec luy pour rendre son Sang efficace : ainsi que nous l'allons remarquer dans l'Histoire suiuite.

---

## CHAPITRE XV.

*Elle tire vne autre femme de ses desordres.*

**O**N arriue à vne pareille fin par diuers moyens. La façon la plus commune d'amollir les cœurs de ceux qu'on a offensez, lorsqu'ayant la vengeance en main, ils nous tiennent assuietis à leur pouuoir, c'est de les exciter à la pitié par la soumission. La resolution neantmoins, & la constance y ont quelquefois seruy, bien qu'elles soient des voyes entierement contraires. Les Stoïciens estiment la pitié vne passion vicieuse, voulant qu'on secoure les affligez, non pas qu'on fleschisse, ny que l'on compatisse avec eux : Auoir le cœur touché de commi-



sération, disent ils, est vn effet de foiblesse; mais lors que mesprisant les pleurs & les plaintes des miserables, on se rend à la seule veüe de la sainte image de la Vertu, c'est la marque d'une saine force. Quelques pompeuses que soient les paroles de ces Philosophes, on ne laisse pas d'appercevoir leur lâcheté, qu'ils s'efforcent de couvrir sous le voile d'une force imaginaire: ils sont bien trompez d'en user de la sorte, desirant d'acquiescer une gloire qu'ils ne méritent pas, ils se priuent de celle dont ils pourroient deuenir dignes par le travail & par l'estude. Ils souhaitent qu'on les croye estre iouissans d'une tranquillité si grande, que toutes les passions sont aneanties en eux; mais pour aspirer trop haut, ils n'obtiennent rien que du mespris & du blâme. Non certes, on ne les estime pas incapables des atteintes de la pitié, s'ils ne sont entièrement stupides, & s'ils sont misericordieux & pitoyables, iront-ils pas volontiers aux secours des malheureux, non seulement pour le respect de leur vertu, mais encore pour le ressentiment de leurs miseres. Il est

bon d'avoir un cœur susceptible de divers motifs selon les diverses conjonctures; par ce moyen l'homme contracte plusieurs merites, toutes ses actions, ses paroles, ses pensées étant meritoires, quoy qu'elles procedent de motifs differens, pourveu qu'ils n'ayent point d'autre vœu que celle du bon plaisir de Dieu.

Considerons l'exemple de **JESUS-CHRIST**: bien qu'il n'eust aucune passion, n'a-t'il pas tesmoigné, pour nous servir de modele dans nostre conduite, tantost de la pitié, comme envers les troupes fameliques qui le suivoient depuis trois iours; tantost de la resolution, comme à l'endroit des Pharisiens, leur reprochant avec zele leurs impietez & leurs rapines? Si nous parlons de la conuersion des ames, il s'y comporte quelquefois avec une douceur merueilleuse: ainsi appelle-t'il les Apostres & Zachée: d'autrefois pour les attirer il employe la vehemence. Saint Paul n'est point esbranlé que par l'esclat de la voix du Sauveur, qui se plaint de ses outrages qu'il exerçoit en la personne de ses Disciples.

comme s'il s'adressoit à luy - mesme. Quand les vs-Chaist employe quelqu'un à conuertir les Pecheurs, il luy ordonne de se gouverner de cette maniere. Aussi voyons-nous nostre Sainte Marguerite dans ces diuerses pratiques, selon la diuersité des occasions qui se presentent. Elle vient de toucher vne ame desreglée sans la presser beaucoup, n'y trouuant pas tant de rebellion : mais seulement quelque honte à se confesser. Le Saint Esprit luy inspire de la gagner par des attraits doux & aimables, dont le succez fut heureux, la Percheresse en ayant fait son profit.

En voicy vne autre qui étant plus dure & plus rebelle, oblige nostre Sainte de l'entreprendre avec plus de force. Cette libertine la vient voir par forme de visite. Marguerite ayant connu par reuelation les desordres de cette creature, ne manqua pas de travailler à sa Conuersion, l'entretenant d'abord de la laideur du vice dont elle estoit souillée. Cette assemblée de deux personnes n'aura point son accomplissement, si elles ne parlent l'une apres l'autre. Que respondra celle qui

178 *Vie de sainte Marguerite*  
esconte ce discours ? Non seulement  
elle l'approuve, de plus elle montre un  
zele extraordinaire contre les impudi-  
ques, qu'elle recommande à Dieu, s'ex-  
cite-t-elle, le suppliant de leur imprimer  
la crainte de ses Jugemens dans  
l'esprit. Admirez-vous point la dissimulation  
de cette adroite ? Mais qu'elle est  
abusée dans son adresse ! Elle ignore  
combien nostre Bien-heureuse est illuminée ;  
elle sçait pourtant ses propres desreglemens,  
& au lieu de prendre pour elle-mesme  
les patoles qui luy sont portées avec tant  
de vigueur & de charité, elle se contente  
d'estre estimée vertueuse, sans avoir la  
veritable Vertu. O l'estrange tromperie !  
la trompeuse est la seule trompée. Marguerite  
confirmée de plus en plus dans la com-  
moiffance des impudiceries de l'autre, à  
mesure qu'elle s'efforce davantage de les  
cacher, luy parle vivement en ces termes.  
C'est vous, pauvre creature, c'est vous-mesme  
qui estes le sujet de nostre conférence :  
vous estes vne de ces miserables, contre  
lesquelles vous declamez avec tant de  
courage. Quelque es-

frontée qu'elle fust, elle rongit aussi-  
tost, puis elle passit de colere, deman-  
dant avec aigreur & ressentiment à la  
Sainte, pour qui elle la prenoit: Vous "  
avez tort, luy repartit-elle, de m'of- "  
fenser de la sorte : ie suis femme "  
d'honneur, & avec autant de verité, "  
que vous estes impertinente : vos "  
discours sont des songes, & vos re- "  
velations des impostures: ie ne sçay "  
pas quelle sainteté vous pretendez "  
d'auoir, aux despens de vostre pro- "  
chain, à qui vous rauissez la reputa- "  
tion : il vaudroit bien mieux que "  
vous quittassiez vos austeritez, vos "  
meditations, & vostre solitude, & "  
que vous eussiez la Charité & la Pru- "  
dence. "

Marguerite à qui Dieu ordonne de  
sauuer cette Brebis esgarée, souffre pa-  
tiemment ces iniures. Voyant cet es-  
prit esmeu, elle luy veut donner le cal-  
me auant que de poursuiure son ouura-  
ge. Je vous demande, dit elle, hum- "  
blement pardon, ma chere amie, si "  
i'auois crû que vous vous fussiez pie- "  
quée de mon entretien, ie m'en se- "  
rois abstenuë. Mes paroles ne vous "

„ doiuent pas irriter , puis qu'elles ne  
„ vous ostent ny ne vous apportent  
„ rien : ne laissons pas de nous aimer ;  
„ les reproches que nous nous sommes  
„ faits l'une à l'autre , ne nous rendent  
„ ny plus odieuses , ny moins aimables.  
Cette response douce & sage , ayant  
modéré l'emportement de cette insolente , elle protesta qu'elle ne s'en résisteroit pas , bien qu'elle en eust suiet ,  
se voyant si estrangement accusée , quoy  
„ qu'innocente. Vous alleguez vostre  
„ innocence , ma fille , repliqua la  
„ Sainte , à qui pensez-vous parler ?  
„ Et de quelle part croyez-vous que  
„ viennent mes discours , si Dieu  
„ luy-mesme vous presche par ma bouche  
„ criminelle , pouuez-vous luy résister ? Mes crimes ne iustifient pas  
„ les vostres ; mais la verité que ie  
„ vous annonce par le commandement  
„ de Dieu , vous condamne : vous n'êtes pas iuste , parce que ie suis coupable ; mais vous estes actuellement  
„ en peché , Dieu qui connoist tout ,  
„ vous en aduertissant par mon entre-  
„ mise , pour vous exciter à la Peni-  
„ tence.

Qui ne seroit touché d'une repartie si veritable & si puissante? Cependant la Pecherelle soustient encore & defend son innocence avec effronterie, qui obligea Marguerite d'acheuer la victoire de cette rebelle par un dernier & plus vigoureux effort. Pleust à Dieu, s'écria-t-elle, qu'il n'y eust rien à redire en vostre conscience, mais vous souvenez-vous bien des actions execrables que vous avez commises devant Dieu & les Anges depuis tant d'années? parce que vous n'avez point d'autres hommes pour vos tesmoins, & pour vos spectateurs que vos complices, vous vous imaginez qu'on ignore vos desordres. Helas! Dieu qui les a veus, en estant iustement irrité, au lieu d'en tirer vengeance, vous appelle par ma bouche pour en venir recevoir le pardon. Cette conclusion estoit assortie de toutes les circonstances capables de la persuader & de la convaincre, d'autant que Marguerite luy specifica les iours, les heures, les personnes, les rencontres; bref les moindres particularitez. Aussi-tost les rayons du

Soleil de Iustice esclairant cet esprit  
 aveugle, & amollissant ce cœur endur-  
 cy, la rougeur de son front, & les lar-  
 mes de ses yeux, furent les preuues de  
 sa contrition, qu'elle tesmoigna encore  
 par ces paroles. Que me sert, hélas !  
 de celer plus long-temps mon vice ?  
 Je ne veux pas dauantage mentir au  
 S. Esprit : ie suis vne abominable  
 Pecheresse, ie me condamne moy-  
 mesme.

Quelle est, à vostre aduis, la ioye de  
 nostre Sainte en cete occasion ? Com-  
 ment nous la pourrions-nous figu-  
 rer, puis qu'elle a de la peine à l'ex-  
 primer elle-mesme. Dieu soit loüé,  
 dit-elle, ie suis rauie de le voir vi-  
 ctorieux de vostre cœur, qui a ius-  
 ques icy tant fait de resistance à ses  
 Diuins attraits : Vous n'estes donc  
 plus obstinée, ma bonne sœur, par-  
 ce que le Demon n'est plus Maistre  
 de vostre ame. Trouuerez-vous do-  
 resnauant de la difficulté à vous con-  
 uertir, ayant desia fait vne si heu-  
 reuse démarche ? La Confession ne  
 scauroit plus estre onereuse : apres  
 auoir franchement aduoué vos fau-



tes à vne Pecheresse, quelle peine “  
aurez-vous à les confesser à vn Pre- “  
stre? Ne rendez pas les miracles que “  
Dieu a operez, inutiles par vostre “  
endureissement: Renoncez au pe- “  
ché; embrassez la Vertu; deuenez “  
agreable à IESVS-CHRIST, par “  
vne exacte Penitence; n'offensez “  
pas dauantage sa Bonté, en resistant “  
à ses Graces; mais attirez-vous de “  
nouuelles benedictions par vn veri- “  
table changement de vie. Cet en- “  
tretien deuot & rauissant, eut tant de  
force sur cette ame libertine, qu'elle  
fit sur le champ vne ferme resolution  
de viure saintement, & de mettre or-  
dre à sa conscience. La Grace de no-  
stre Marguerite est fort abondante,  
puis qu'elle se respand sur ceux qui  
communiquent avec elle. Après cette  
Conuerſion elle en procure vne au-  
tre.

## CHAPITRE XVI.

*Elle convertit vn ieune Gentil-homme fort desbauché.*

**V**N Ancien disoit que les ieunes se doiuent faire instruire ; les hommes s'exercer à bien faire ; les vieux se retirer de toute occupation ciuile & militaire , viuans avec discretion , sans s'assuictir à certains offices. Si nous suiuiions ce sentiment , nous dispenserions de la Vertu les ieunes & les vieux ; n'obligeant ceux-là qu'à en apprendre les maximes , & donnant la liberté à ceux-cy de mener vne vie libre , sans se prescrire aucunes règles. Voila certes , mon Lecteur , ce qu'on peut conceuoir d'abord , quand on fait reflexion sur la pensée que ie viens d'alleguer : mais à dire le vray , elle ne laisse pas d'exciter tous les hommes à la pratique des bonnes œuures , & à la fuite du peché , en tout âge , & en toute rencontre. Si les ieunes sont obligez de se soumettre à l'instruction,  
ils

ils ne sont pas exempts d'observer ce qui leur est enseigné : au contraire, à mesure qu'ils connoissent le bien, ils seroient coupables de ne le pas exécuter. Pour les vieux, la liberté qui leur est donnée, ne les exempte pas de bien faire : mais elle les y engage heureusement, les habitudes des Vertus que l'on suppose qu'ils ont contractées par un long exercice, les mettant en état d'agir, non par contrainte, mais avec un empire sur leurs passions.

Ainsi tous les hommes ont une obligation pareille au règlement de leur vie ; je peux dire même une égale facilité, la Grâce applanissant le chemin de la Vertu, comme elle en allume le desir & l'affection. Or à quelque âge y trouve des obstacles, c'est particulièrement celuy des ieunes ; les douleurs imaginaires de cette vie leur estant plus agréables, parce qu'ils n'en ont pas encore goûté les véritables amertumes ; leurs passions sont plus vives, d'autant qu'ils ont aussi peu de moderation dans leur conduite, qu'ils ont d'intemperie dans leurs humeurs corporelles ; leur foiblesse est plus

Q

grande, parce que l'experience leur manquant, ils s'emportent en plusieurs occasions, qu'ils mespriseroient s'ils auoient plus de lumieres. Ce raisonnement nous fait comprendre la merueille de la Conuersion suivante.

Vn ieune Gentil-homme sortant de ses estudes, se plonge dans les debauches sans aucune retenue. La vigilance que ses Maistres auoient autrefois sur luy durant qu'il estoit au College, luy ayant esté onereuse, il est rauy de se voir dans la liberte, qu'il employe maintenant à se perdre. Les regles de deuotion qu'on luy auoit prescrites, luy deuiennent si odieuses, que non seulement il les abandonne, mais encore il se moque de ceux qui les obseruent. Les discours pieux luy semblent des chansons : il ne parle de Dieu que pour blasphemer son Nom adorable : S'il approche vne fois l'année des Sacremens, c'est par maniere d'acquit, en y commettant des sacrileges. Les excez du boire & du manger, & les voluptez les plus infames, sont ses occupations ordinaires :

Bref il se procure eent querelles par sa mauuaise conduite. Est-ce pas là prendre le chemin de l'Enfer, où il semble se vouloir precipiter sans ressource? Dieu neantmoins le regarda en pitié, luy enuoyant vne rude maladie, durant laquelle, quoy qu'extremement dangereuse, personne ne luy parlo de se preparer à la mort; chacun luy faisant esperer qu'il en gueriroit: la moindre de ses pensées estoit celle de son salut eternal, qu'il auoit effacé de sa memoire, tant l'impieté s'estoit emparée de son ame. Helas! quel malheur, d'auoir si peu de veritables amis dans le monde, qui croient par vn auenglement estrange violer les loix de l'amitié, quand pour ne pas inquieter ceux qu'ils protestent d'aimer, ils leur donnent suiet des plus cruelles inquietudes qu'on se puisse imaginer. On affligera, disent-ils, ce malade, si on l'encie à mettre ordre aux affaires de la conference. Quelle perfidie! Helas! sçauoit-on s'en figurer vne plus noire, puis que c'est laisser perir vne ame pour l'eternité, pour luy voulant conforter quelques peu de mor-

Qij

**188** *Vie de sainte Marguerite*

mens d'une vic criminelle & languis-  
sante.

La mere de nostre malade est plus  
aduisée que les autres : quoy que d'a-  
bord elle l'entretienne dans quelque  
esperance de guerison, elle luy deman-  
de neantmoins s'il a agreable de voir  
un Prestre. Un Prestre ? ma bonne  
Mere, vous allez bien viste res-  
pondit-il : suis-je en cette extremi-  
té ? la mort est-elle si proche ? Estes-  
vous si peu informé des devoirs  
d'un parfait Chrestien, repartit-  
elle, que de croire que la prepara-  
tion à la mort n'est point necessaire  
qu'après la condamnation pronon-  
cée par les Medecins ? Nous mou-  
rons à chaque moment, & nous ne  
respirons jamais que nous ne fas-  
sions un pas vers le tombeau : j'es-  
pere que vous en guerirez, mais si  
vostre guerison ne vous dispense pas  
de vous preparer à la mort, la ma-  
ladie qui vous en approche, vous y  
oblige-t'elle pas, puis qu'elle vous  
advertisse plus expressement de sa  
proximité ? Paraitre devant le Tri-  
bunal de la Justice de Dieu, est la

plus importante de toutes nos affaires ; nous devons régler cette affaire en tout temps , particulièrement quand Dieu nous inspire d'y penser : Que sçavez-vous , s'il ne vous parle point par ma bouche , pour vous exciter à mettre ordre à votre conscience ? La reception des Sacremens est vn excellent remede pour l'ame & pour le corps : Pour le corps, la tranquillité de l'esprit , que nous possédons par la Penitence, qui nous purge de nos pechez, nous disposant à la santé corporelle. Ce discours d'une Mere tendre & sage, porta le fils à dire qu'il y estoit resolu pour le lendemain. Ce jour n'est pas si-tost arrivé, qu'on le presse d'accomplir ce qu'il a promis : il s'excuse sur ce qu'estant le neuvième de sa maladie, il a besoin de repos pour soutenir l'effort de la crise, & demande encore du delay, qui luy estant trop facilement accordé, le reduit enfin au desespoir : il s'ecrie qu'il est damné, & qu'il n'y a plus de misericorde pour luy.

Aussi-tost on appelle les plus saints

& les plus sçauans hommes, pour obtenir de luy qu'il se confesse: Comme ils sont grandement experimentez dans la conduite des ames, ils alleguent toutes les raisons imaginables pour luy faire conceuoir que Dieu estant infiniment misericordieux, ne souhaite rien que la Conuersion, afin d'auoir lieu de luy communiquer ses Graces; que nous pouuons operer nostre salut tandis que nous sommes au monde; que la porte du Ciel ne nous est iamais fermée, sinon apres que nous nous en sommes volontairement exclus par vne mort impenitente; qu'au reste, s'il veut employer la parole & les lumieres qu'il a pour faire vne Confession exacte; l'entrée dans la Beatitude eternelle ne luy sera pas refusée. Il ne se rend pas aysément à ces remontrances si salutaires: Il y resiste avec des particularitez, qui font iuger que son obstination n'est pas tant vn effet du trouble de son esprit, causé par la violence de la fièvre, que d'vn desespoir. Les Prestres & les Religieux qui l'environnent, reconnoissent que c'est vn manifeste chastiment de Dieu,



irrité contre ce malade, qui auoit tant de fois méprisé la Grace qui luy estoit offerte. declarent que le seul remede à ce mal-heur, consiste dans les Prières. On a donc recours aux Autels, pour y celebrer le Sacrifice du Corps & du Sang de **IESVS-CHRIST**: On implore l'assistance des Oraisons de toutes les ames les plus vertueuses, pour appaiser la colere de Dieu. Le desesperé neantmoins n'en est pas plus sage: on n'ose luy parler de Dieu, ny de la pieté, de peur qu'il n'en prenne occasion de le blasphemer, comme il a fait depuis trois iours.

Cependant il s'en va mourir, & son ame sera bien-tost la proye des Demons, si vostre Misericorde infinie, ô bon Dieu, ne le regarde en pitié, luy touchant le cœur, & illuminant son esprit d'un rayon extraordinaire, qui le deliure de son aueuglement, & luy fasse embrasser la Penitence, par l'entremise de Marguerite de Cortone. De fait, quelqu'un ayant conseillé à la Mere du malade, d'enuoyer querir la Sainte: elle la va trouuer elle-mesme, la coniurant de secourir vn pecheur me-

né d'une reprobation éternelle. Il ne faut pas grand discours à Marguerite, pour l'inviter à une œuvre si charitable. Son zèle qui ne cherche que des occasions de procurer des adorateurs à Dieu, & de contribuer au salut des âmes, l'attire aussitôt auprès du jeune homme, qu'elle n'entretient pas sans avoir auparavant prié Dieu avec ferveur & humilité, afin que ses paroles soient efficaces. Courage, luy dit-elle en suite, mon cher Amy, gardez-vous bien de vous deffier de la Bonté de Dieu. Hé quoy ! seroit-il possible que vous manquassiez de confiance envers IESVS-CHRIST, qui vous a racheté de son précieux Sang : l'énormité de vos crimes, ie le veux, vous rend indigne du pardon ; mais le Sauveur vous l'a mérité par tant de travaux, qu'il a soufferts pour vostre amour en cette vie : la Croix & la Mort sont les fondemens de vostre esperance : ouvrez-luy vostre cœur, ne résistant plus à ses inspirations, & il le remplira de ses Graces : Quand vous auriez vous seul commis tous les pechez de tous

tous les hommes; IESVS-CHRIST a “  
encore infiniment plus de miséricor- “  
de, que vous n'auriez de miseres & “  
d'impieté: la fournaise de sa Charité “  
ne s'esteindra jamais: vne goutte de “  
son Sang peut plus expier d'iniqui- “  
tez en vn moment, que tous les plus “  
abominables pecheurs n'en fçau- “  
roient commettre en tous les siècles. “

A l'approche de Marguerite l'Enfer  
est confondu, & les Demons prennent  
la fuite. Ce ieune homme n'a plus  
d'inquietude; la splendeur de la Grace  
luy ayant descouvert le peril où il  
estoit par son desespoir, luy donne es-  
perance d'estre bien avec Dieu, si se  
confiant en sa Misericorde, il s'efforce  
de satisfaire à sa Iustice, par la rece-  
ption des Sacremens, qui luy appli-  
quant le merite du Sang de IESVS-  
CHRIST, le sanctifieront & adouci-  
ront la colere de Dieu, iustement irri-  
té contre luy. Les larmes qu'il respand  
tesmoignent assez sa douleur, & les pa-  
roles qu'il profere, montrent bien qu'il  
a changé de sentiment. l'aduouë, “  
s'escrie-t'il, que ie suis le plus crimi- “  
nel de tous les hommes; mais ie re- “

R

„ connois aussi que la Bonté de Dieu  
„ est infinie : Je ne veux pas que les pei-  
„ nes qu'il a prises se faisant Homme,  
„ & mourant pour moy , soient inuti-  
„ les : Je ne m'opposeray pas aux des-  
„ seins amoureux qu'il a de me sauver ,  
„ par ma résistance à la Grâce : Je luy  
„ sacrifie de bon cœur les momens de  
„ vie qui me restent , desirant de les  
„ employer dans la Penitence : Ne  
„ differons pas davantage , qu'on m'a-  
„ mene vn Prestre pour me confesser ;  
„ puis sans retardement qu'on m'ap-  
„ porte l'Eucharistie & l'Extreme-  
„ Onction. Les assistans sont ravis de  
ce changement admirable , & en re-  
mercient nostre Marguerite. Sans delay  
le malade reçoit ces trois Sacremens  
avec vne deuotion exemplaire , & il  
pleure ses pechez si tendrement , que le  
Confesseur en estant touché , mêle ses  
larmes avec celles de cette ame Peni-  
tente. Vn si deuot spectacle console &  
attendrit merueilleusement tous ceux  
qui y sont presens ; & durant qu'ils  
loient Dieu de la vie spirituelle qu'il a  
redonnée à ce malade , il meurt cor-  
porellement , produisant plusieurs actes

de Contrition, de Foy, d'Espérance & de Charité.

Admirez-vous pas, mon Lecteur, cette Conuersion si promptement opérée par le ministère de Marguerite, aux prières de laquelle Dieu accorde volontiers ce qu'il auoit refusé aux Oraisons & aux longs discours d'une infinité de personnes remarquables en piété & en doctrine? Que s'ensuit-il de-là, sinon que la Prouidence éternelle vouloit qu'ayant esté durant les desordres de sa vie passée une pierre de scandale, qui auoit précipité plusieurs ames dans les Enfers, elle procurast dans sa Penitence le salut des pecheurs les plus endurcis? Grande gloire certes pour nostre Sainte, qui surpasse l'illumination des aueugles, la resurrection des morts, & tous les autres miracles; puis que la iustification d'un pecheur dependant de la volonté de l'homme, nous la devons preferer avec Saint Augustin, à la creation. En effet, Dieu qui nous a créés sans nous, ne nous iustifie pas sans nous, pour montrer l'importance de la Cōuersion d'une ame pecheresse: Et c'est pareillement un illu-

196 *Vie de sainte Marguerite*  
estre tesmoignage de la grandeur des  
merites de nostre Bien-heureuse, qui  
continuë plusferuement ce charitable  
employ, apres quelques apparitions ce-  
lestes.

---

## CHAPITRE XVII.

*Son zele pour le salut des ames s'ac-  
croist par quelques visites  
extraordinaires  
de Dieu.*

**I**L y a bien de la difference entre  
l'impossible & l'inusité : quoy que  
cette remarque soit veritable & fort  
aysée à comprendre, par les eue-  
nemens qui arriuent dans la nature, nous  
voyons neantmoins de hommes qui  
n'en estans pas bien persuadez, ne peu-  
uent se resoudre à donner leur crea-  
nce à plusieurs effets qu'ils croient im-  
possibles, parce qu'ils sont rares : en  
quoy certes ils raisonnent tres-mal,  
puis que l'impossibilité empeschant en-  
tierement la production d'un estre,

on argumente sans raison , quand on tire consequence qu'une chose n'est pas, à cause qu'elle n'est pas ordinaire. Ce qui se fait vne fois, est possible : ce qui ne se fait iamais, ne sçauroit estre en vsage : par ce moyen l'impossible est inusité ; mais l'inusité n'est pas impossible. Je voudrois que cette maxime fust imprimée dans l'esprit des impies, qui reiettent souuent des propositions, estans fondez seulement sur ce principe, que n'en faisant pas vne commune experience, ils les estiment incroyables : comme si les miracles estoient ordinaires : & quand ils arriueront ordinairement, nous n'en deurions pas iuger selon les regles de nos sens corporels, ny mesmes selon les lumieres de nostre raison naturelle ; mais selon l'Euangile , qui nous ordonne de nous assuietir à la croyance des Mysteres, qui bien que rares & inéuidens, ne laissent pas d'estre certains & infaillibles. En verité, sommes-nous pas obligez de nous soumettre ainſi sur les Articles de la Foy , puis que sans cette soumission nous reietterions beaucoup d'effets, mesme naturels , si nous les croyons

198 *Vie de sainte Marguerite*  
impossibles , parce qu'ils sont inu-  
teux.

Il est mal-aysé de reduire à nostre balance les choses Diuines principalement, qu'elles n'y souffrent du déchet. C'est vne hardiesse dangereuse , voire c'est vne temerité absurde, de mespriser ce que nous ne conceuons pas : nous blasphemons alors ce que nous ignorons , pour parler avec Saint Iude , & nous sommes indignes d'entrer dans le Sanctuaire , & dans la connoissance des secrets de Dieu , d'autant que nous nous en fermons la porte par nostre presumption & impieté. A force de vouloir trop sçauoir nous ne sçauons rien , négligeans les belles veritez qui nous sont proposées , parce qu'elles surpassent nos raisonnemens , nous remplissons nostre esprit de bagatelles , qui estans au dessous de nous, nous entraînent par leur pesanteur vers la terre, où est leur origine. La facilité de croire est attribuée avec iustice à l'ignorance & à la simplicité. La créance est vne impression qui se fait en nostre ame, à mesure qu'elle se trouue plus molle, & de moindre résistan-



et, il est plus facile d'y graver quelque chose : d'autant plus que l'ame est vuide & sans contrepoids, elle s'abbaisse plus facilement sous la charge de la premiere persuasion. Si donc, mon cher Lecteur, ie deplore le desastre de ceux qui sont trop simples & trop crédules ; ie ne plains pas moins les autres, qui estans trop obstinez, n'admettent que ce qui leur agréé ; de sorte que leur esprit n'estant occupé que de folies conformes à leurs inclinations desreglées, ils sont privez de la science des Saints, & de la contemplation du Souverain Bien.

Qu'on les entretienne des merueilles de nostre Bien-Heureuse Marguerite, ces infames s'en moqueront : ils appelleront ses Miracles, des fables ; ses Revelations leur sembleront comme des illusions & des resueries. Les grandeurs de cette parfaite Servante de Dieu leur paroistront incroyables, parce qu'elles ne sont pas communes : cependant elles sont autant certaines qu'elles sont saintes & admirables. Les communications particulieres avec Dieu, qui sont inconnues aux mondains, luy deuiennent ordinaires, &

elles tendent & reüssissent toutes à enflammer son zele pour le salut des ames. Ce preambule, mon Lecteur, qui tourne à la confusion des sages du monde, vous affermira dans l'estime de Marguerite, qui devint plus fervente à procurer la conuersion des pecheurs par quelques visions celestes dont elle fut honorée.

Elle prioit iour & nuit pour ce sujet, & le feu de la Charité s'accroissoit dans ses Meditations continuelles : elle merita que le Sauueur luy apparust dans l'un des iours destinez à la solemnité de sa Resurrection, couuert de playes, comme il estoit au temps de sa Mort. Ce spectacle si lamentable obligea Marguerite de demander à son divin Espoux, qui l'auoit traité avec tant  
„ de rigueur ? Les hommes, ma Fille,  
„ respondit-il, voire les hommes aus-  
„ quels ie fais plus de misericorde,  
„ m'ont mis en cet estat : l'entendsces  
„ abominables pecheurs, qui m'offen-  
„ sant à tous momens, seroient dignes  
„ cent mille fois le iour d'estre preci-  
„ pitez dans les flammes eternelles,  
„ & que ie conserue neantmoins en

cette vie, pour leur donner loisir  
d'embrasser la Penitence. Il n'y a  
point de condition qui ne soit main-  
tenant comme vne assemblée esta-  
blie pour trouuer des inuentions de  
me tourmenter, & de renoueller  
mes anciennes souffrances. Les vns  
apres auoir mangé ensemble en  
qualité de bons amis, ne sont pas si-  
tost separez, qu'ils s'en vont machi-  
ner reciproquement leur perte avec  
vne perfidie effroyable: sont-ils pas  
imitateurs de la trahison que Iudas a  
exercée contre ma diuine Personne?  
Les larrons sont-ils pas les substitu-  
des Soldats & des Bourreaux, qui se  
sont emparez de mes habits? Les Iu-  
ges iniques qui vendent la Iustice, &  
qui par faueur, par crainte, ou par  
quelque interest vicieux, pronon-  
cent des Sentences iniustes, sont  
d'autres Pilates, puis qu'ils trahis-  
sent le droit des innocens, à l'imita-  
tion de celui-cy, qui abandonna  
mon innocence, dont il estoit bien  
persuadé, à la cruauté de mes enne-  
mis. Les Blasphemateurs me font de-  
rechef souffrir les peines que i'endu-

202 *Vie de sainte Marguerite*

„ ray lors que les Juifs vomirent mille  
 „ horribles blasphèmes contre moy :  
 „ sur tout ils font renaisre cette vive  
 „ douleur, que me causerent les execra-  
 „ tions & les iuremens de Pierre, mon  
 „ Disciple. Les faux témoins, & les  
 „ mauvais Prestres, tiennét la place des  
 „ Scribes & des Pharisiens, qui m'im-  
 „ posant des faussetez pour me per-  
 „ dre, assouvièrent leur haine contre  
 „ moy, & furent les principaux au-  
 „ theurs de ma Mort, qui néanmoins  
 „ n'a pas encoré contenté leur passion,  
 „ puis qu'ils ne cessent de flétrir ma  
 „ reputation, s'ils peuuent, après m'a-  
 „ uoir osté la Vie, en quoy ils n'ont  
 „ que trop de sectateurs, qui semblent  
 „ establir leur felicité à me Crucifier  
 „ sans cesse, & à me charger d'oppro-  
 „ bres. Le Redempteur descriuant ainsi  
 „ tous les Mysteres de sa Passion l'un  
 „ après l'autre, monstroît à Marguerite  
 „ l'inhumanité des Pecheurs, qui selon  
 „ la diuersité de leurs crimes, exerçoient  
 „ contre son adorable Personne les mes-  
 „ mes outrages qu'auoient commis ses  
 „ Bourreaux & ses Persecuteurs.

Il ne manqua rien à cette descri-

prion de la cruauté des hommes envers  
 I E S U S- C H R I S T, apres qu'il en  
 eut fait voir l'excez luy-mesme, par  
 l'opposition des bien-faits immenses  
 qu'il leur confere à mesure qu'ils l'of-  
 fensent davantage.

Cela est cause, dit-il à sa chere Es-  
 poule, que toutes les fois que tu me  
 prie, ie ne t'apparois pas, & que ie  
 differe en certaines occasions à te de-  
 partir les consolations dont tu es di-  
 gne, & dont ie desirerois te faire  
 participante. Les tenebres que les  
 crimes des hommes respandent sur  
 la terre, s'espandent souuent sur les  
 ames les plus saintes; non pour les  
 rendre criminelles, puis-que leur fi-  
 delité est inuiolable; mais pour  
 leur faire porter vne partie du cha-  
 stiment: les innocens endurent pour  
 les coupables. Marguerite, ma Fille,  
 ie ne te suis pas esgalement doux ny  
 toujours fauorable; & quoy que tu  
 ne sois pas complice des fautes de  
 ton prochain, tu en souffre pourtant  
 la punition; ne te decourages pas  
 neantmoins pour cela? En effet, ce  
 n'est pas dans les satisfactions & les

„ delices qu'il me faut chercher ; ce  
 „ n'est pas là que tu me trouueras en  
 „ cette vallée de larmes : c'est au pied  
 „ de la Croix , où les impies m'atta-  
 „ chent , comme tu as fait autrefois  
 „ par ta vie déprauée. A ces dernieres  
 paroles nostre Penitente tombe en de-  
 faillance , & pensa mourir de regret &  
 de honte , n'osant leuer les yeux , ny re-  
 garder le Sauueur qui luy parloit ; elle  
 pleuroit amèrement ; & demouroit pro-  
 sternée en terre , gardant humblement  
 le silence , iusqu'à ce qu'il luy releuast  
 le courage ; l'asseurant que tous ses pe-  
 chez luy estoient pardonnez , & que si  
 ses anciens desordres luy auoient seruy  
 de supplice , sa Penitence luy auoit  
 preparé vne agreable demeure dans son  
 Ame, où il se reposoit avec complai-  
 sance.

Voila certes vn entretien fort char-  
 mant pour nostre Sainte, quoy qu'il  
 luy fasse des reproches de ses dissolu-  
 tions passées ; tout coopere en bien aux  
 Predestinez : Si on les blesse , ils se ré-  
 joiuissent , parce que leurs blessures sont  
 salutaires : si on les console , ils n'en  
 abusent pas ; parce qu'ils prennent leurs

consolations de la maniere que Dieu les leur presente. Quel sera, à vostre auis, le succez de l'apparition suivante? Environ la Feste del'Ascension de la mesme année, le Sauueur l'honora d'une pareille visite: Elle le vid sur la Croix, ayant les veines ouuertes, & inondant la terre de l'abondance du Sang qui en couloit. Ne " t'estonne pas, luy dit-il, ma Fille, de " ces sanglantes Playes; la violence " que me font les hommes continuel- " lement par leurs offenses énormes " me reduit en cette extremité. Ma " plus sensible douleur, consiste en ce " que nonobstant les efforts que j'em- " ploye pour les sauuer, il y en a neant " moins vn nombre incroyable qui se " plongent tous les iours dans les " flammes eternelles. Ce discours at- " tendrit le cœur de Marguerite, & allu- ma merueilleusement le feu de son zele: Elle aimoit trop ses prochains, pour les abandonner dans leur plus grand besoin: sçachant ce mal-heur des hommes, racheptez du Sang de IESVS-CHRIST, elle prend de nouvelles resolutions de trauailler à le rendre effi-

cace, pour la Conuerſion des pecheurs. Quand elle ſe figuroit la perte de tant d'ames, elle ſouffroit des langueurs extraordinaires, qui embrasoient ſa Charité : autant qu'elle languifſoit pour leurs pechez, qu'elle deteſtoit, autant bruſſoit-elle d'ardeur pour leur ſalut, qu'elle s'eſſorçoit de procurer : elle ſe fuſt volontiers expoſée à tous momens aux ſupplices les plus cruels, pour mettre tous les hommes dans le chemin du Ciel. Quelle componction, ie vous prie, dans ce cœur de noſtre Penitente, qui gemit eſgalement pour les iniquitez des autres, comme pour les ſiennes propres ! Ce pieux ſentiment la rend ſi genereuſe, qu'elle prend vne ſainte authorité d'aduertir & de reprendre les grands & les petits, les Princes & les Suiets, les Eccleſiaſtiques & les Prelats, quand elle remarquoit quelque deſreglement dans leur conduite. Son vnique but eſt d'extirper les pechez, & de ſauuer les ames.



## CHAPITRE XVIII.

*Elle empesche un Prestre d'offenser  
Dieu, & un autre homme  
de continuer sa mau-  
uaise vie.*

**B**IEN qu'il soit mal-aylé de recon-  
noistre le Demon quand il se trans-  
forme en Ange de lumiere, à cause des  
artifices dont il se sert pour nous sur-  
prendre; Il y a pourtant des marques  
infaillibles pour le discerner. La prin-  
cipale, à mon avis, consiste en ce que  
faisant concevoir à ceux auxquels il  
apparoist de bons desseins de travailler  
à la gloire de Dieu, il se garde bien de  
les leur faire executer; au contraire, il  
en empesche l'accomplissement de tou-  
tes ses forces; de maniere que dès  
qu'il void l'ame qu'il a trompée, dans  
la resolution d'effectuer le bien qu'il  
sembloit luy inspirer, il luy forme  
tous les obstacles imaginables pour  
l'en destourner. Les ames qui ont de

l'experience dans la vie spirituelle, s'aperceuant de cette malice du Demon, quoy qu'il s'efforce de la cacher, scauent vn secret pour le tromper, reduisant en pratique, avec la Grace de Dieu, les bonnes œuvres, contre l'intention de l'Esprit malin, qui ne pretend rien que de persuader le vice, bien qu'il tesmoigne d'abord de l'inclination pour la Vertu, laquelle il abhorre, & veut enfin destruire. Dieu se comporte bien d'une autre façon : non seulement il anime nos cœurs aux saintes entreprises; de plus il en facilite l'exécution, & pourueu que nous correspondions à ses Graces, nous en venons à bout, quand elles dépendent de nostre volonté : au moins s'il iuge expedient que l'ouurage ne s'acheue pas, il se contente de nos efforts, qu'il ne laisse pas de recompenser; parce que nous y auons employé nostre possible : Nous sommes obligez d'aduouër que les Reuelations faites à nostre Sainte, sont entierement de Dieu, & que l'Enfer n'y a point de part, puis qu'elles ne tendent qu'à l'establissement de la parfaite sainteté; soit dans l'ame, qui en  
est

est fauorifée ; foit dans les autres, à qui elle en communique les fruits. Adiouſtez que la correfpondance fidele qu'elle montre à fuiure les mouuemens du Saint Eſprit, eſt encore vne forte preuue de la verité des apparitions, dont elle eſt honorée ; puis qu'on eſt bien perſuadé par ſon exactitude & ſa fidelité, que le Redempteur qui la viſite, luy depart abondamment ſes Graces, qui la mettent en eſtat de garder les ordres qu'il luy donne. Voyons de quelle ſorte elle ſe conduit après les Viſions que nous venons de déduire.

Vn Eccleſiaſtique de haute reputation, n'eut pas dans vne rencontre toute la vigilance qu'il deuoit pour la garde de ſes ſens. Il ietta les yeux indifferemment ſur vne beauté, qui le charmant, fut cauſe que cette œillade indifferente deuint vn crime, par le conſentement que le P reſtre donna à la penſée deſhonneſte. Bon Dieu, quelle miſere ! deurions-nous pas trembler dans les compagnies, où le Demon nous dreſſe tant de pieges ? Ne nous ſions pas à l'innocence de nos regards : ſouuent après auoir eſté innocens,

S

quand on commence de regarder , ils deviennent criminels & abominables, par le poison qu'ils reçoivent de l'objet dont la vue les enchante iusques à aveugler l'ame & la priuet de la Grace. Le Prestre dont nous parlons, ne consentit pas seulement à la delectation impure, il passe iusqu'au desir infame, & se propose d'en venir iusques à la confirmation du peché. Le Redempteur qui est mort volontiers pour le racheter de son Sang, à pitié de son malastre , il le revele à Marguerite, afin qu'elle travaille à y apporter le remède convenable : son zele est fervent, mais iudicieux. La rougeur luy monte au visage, quand elle se figure le merite du coupable : elle sçait l'applaudissement avec lequel ses Predications sont entendues : sa modestie exterieure, l'estime qu'on a de sa doctrine, qu'il s'est acquise par ses responses admirables : quand il est consulté dans les Confessions , ou dans les Conférences ; bref l'autorité qu'il a de reprendre les autres, embarrassent nostre humble Penitente, qui d'ailleurs reuera trop le caractère Sacerdotal, pour

ne pas vîr de circonspection dans cet aduertissement qu'elle prepare à ce grand Personnage.

Elle est néanmoins resoluë d'obeïr à Dieu, sans escouter les sentimens de la prudence humaine. Pour mieux réussir, elle écrit humblement & avec efficace, ce qu'elle ne luge pas à propos de dire de bouche. Ce procedé gagna le cœur du Prestre, qui demanda pardon à Dieu de son meschant dessein : Depuis ce temps-là ayant conceu vne desfrance entiere de ses forces, il auoit vne merueilleuse attention à empêcher que ses sens ne s'eschapassent hors des bornes. Il se tenoit trop obligé à sa charitable Liberatrice, pour ne la pas remercier. Il la va trouuer, l'honorant comme sa Mere, & protestant en sa presence, qu'il profiteroit de ses aduertissemens salutaires, qu'il auoient tiré d'vn si profond abyisme. En verité, nous pouuons soutenir que Marguerite de Cortone a de beaucoup acoreu l'Empire de I E S V S-CHRIST, par la Conuersion des ames, particulièrement de celles qui estoient adonnées à l'impudicité, qu'elle attachoit si fort au

service de Dieu, qu'au lieu de retourner à leur vomissement, elles contractoient vne habitude de pureté inuiolable par ses Prieres: elle a obtenu ce précieux thresor à plusieurs personnes de toute condition, à des Prelats & à des Princes: l'Histoire suiuite est digne de remarque.

Quelqu'un se laissoit aller si desperduement au vice charnel, qu'il ne croyoit pas se pouuoir iamais desgager de sa tyrannie: Il n'estoit pas neantmoins tellement desesperé, qu'il n'eust pour la Vertu & pour les vertueux vne grande veneration. Il visitoit quelquefois nostre Sainte dans sa petite Maison, prestant volontiers audience aux pieux discours dont elle se seruoit pour l'exciter à la Penitence. Ses desbauches estant publiques, outre le peril de son ame qu'elle luy representoit; elle luy alleguoit le scandale qu'il donnoit à tout le monde; scandale qui augmentant l'énormité de son peché, embrassoit d'autant plus la colere de Dieu: Il tombe d'accord avec elle de tout ce qu'elle luy proposoit, avec promesse d'amender sa vie; mais il ne venoit ia-

mais aux effets: ce qui obligea Marguerite d'animer son zele contre cet endurcy: A la premiere visite elle l'entreprend viuement, l'appellant, sans vser de preambule, ennemy de Dieu, obiet de sa vengeance eternelle, ingratitude & perfide creature, ame reprouuée. Ce Personnage escoute avec respect les paroles, quoy que vigoureuses, de la Seruante de Dieu, aduoüant qu'elles estoient iustes & veritables: Mais “ que voulez-vous que ie fasse, s’es- “ cria-t’il, est-il possible de rompre “ des chaines si fortes? Ma seruitude “ est horrible; mais elle est inéuitable, “ apres que ie me suis moy-mesme fermé la porte de la liberté des Enfans “ de Dieu par ma malice inueterée: “ Le suis necessairement vicieux, parce que ie l’ay voulu estre, & maintenant que ie desire d’estre vertueux, “ ie ne le peux estre, parce que ie ne le veux pas efficacement; la deprauation de ma volonté estant mon “ dernier & plus cruel suplice, faut-il pas vn miracle pour me convertir? Hé bien, respondit la Sainte, “ j’espere que le miracle arriuera, puis “

## 214 *Vie de sainte Marguerite*

„ que ie le vois à demy-fait, par la dis-  
 „ position que vous tesmoignez: Vous  
 „ vous plaignez que souhaitant de de-  
 „ venir homme de bien; ce souhait est  
 „ si languissant & si defectueux, que  
 „ vous ne laissez pas de troupir tou-  
 „ jours dans vos ordures; Courage, ce  
 „ n'est pas peu que de vouloir, & de  
 „ croire que ce vouloit n'a pas la per-  
 „ fection requise pour achener l'ouura-  
 „ ge. C'est le moyen de paruenir enfin  
 „ à la Penitence, puis que c'est en  
 „ vous deffiant de vos forces, inviter  
 „ la Bonté de Dieu à couronner vo-  
 „ stre desir imparfait, & à le rendre ef-  
 „ ficace: Faites dauantage, ioignez vos  
 „ prieres aux miennes: ayons recours  
 „ vous & moy à IESVS-CHRIST, re-  
 „ fuge des pecheurs, pour le coniuier  
 „ de briser entierement les fers de vo-  
 „ stre seruitude: Ce sera vn signalé  
 „ miracle, ie l'aduoue; mais ce ne sera  
 „ pas le premier de cette espece: Ma-  
 „ rie Magdelaine, Saint Paul, & Saint  
 „ Augustin, sont des tesmoins irrepro-  
 „ chables de cette misericordieuse  
 „ Toute-puissance, qui les a transfor-  
 „ mez de Loups en Agneaux, & qui



de Demons les a faits des Anges.

Ce discours de la Sainte Penitence ravissant le Pecheur, il la conjure fermement & avec humilité, d'interceder pour luy envers Dieu, afin qu'il se corrige. Ce qu'elle luy promet, à condition qu'il y contribuera de sa part, soit en se mettant en Oraison; soit en faisant de nouveaux efforts de reformer sa vie. Au mesme instant ils se jettent tous deux à genoux, pour demander à Dieu la Conversion d'une ame obstinée. Durant que Marguerite fond en larmes aux pieds du Redempteur, luy offrant les merites de sa Croix & de son Sang, & invoquant le secours de la sacrée Vierge & de tous les Saints, elle entendit comme une autre Chantante ces agreables paroles de la bouche de son Espoux : Console-toy, celui pour lequel tu pries, est guery. De vray, le malade spirituel faisant sa Priere, se trouue enuisonné de tant de lumieres, & conçoit tant d'horreur de sa mauvaïse vie, que ses yeux donnent des marques de la contrition de son cœur, par les larmes qu'ils respandent, & qu'il jure de se consacrer à jamais.

216 *Vie de sainte Marguerite*

parfaitement au service de Dieu, detestant ses iniquitez passées. Il sent deslors vne tranquillité celeste au fond de son ame, qui l'asseurant de la presence de l'Esprit de Dieu, luy fait esperer qu'il n'aura plus desormais que de l'auersion pour les plus charmans obiets de la terre. D'où vient cette ferueur interieure de mon cœur? s'escrie-t'il: La Grace a-t'elle accoustumé de traiter si fauorablement les ames pecheresses? IESVS-CHRIST estant si liberal de ses caresses à l'endroit du plus criminel de tous les hommes, & de son plus capital ennemy: Quelles faueurs ne reserue-t'il pas pour ses fauoris & ses intimes? C'est vous donc, ô mon Sauueur, qui me preueuez dans l'abondance de vos benedictions: vous appliquez vn remede fort doux à mes playes, où les feux & les rasoirs sembloient necessaires, vous ne vous seruez que de lenitifs, d'onctions & d'adoucissements: J'adore cette Vertu qui sort de vous pour la guerison de mes vlceres: baisant cette adorable main qui me guerit si agreablement. Je fais  
vne

une protestation solennelle de ne se  
vous offenser jamais, & de m'esloi-  
gner entièrement de mes anciens de-  
sordres.

Il ne manqua pas d'exécuter cette  
résolution, vivant dans une modeste  
exemplaire, & embrassant le reste de  
ses jours une austère Pénitence, avec  
les conseils de la Bien-heureuse Mar-  
guerite, aux Prières de laquelle il at-  
tribuoit sa Conversion, qui fut suivie  
de plusieurs autres.

## CHAPITRE XIX.

*Le pain qu'elle touche convertit un  
Adultère.*

**L**A suffisance relative & mendrée,  
n'est pas entièrement louable :  
quand nous pourrions être sçavans  
de la science d'autrui, au moins nous  
ne pouvons être sages que de notre  
propre sagesse : Il n'appartient qu'à  
Marguerite de Cortone de communi-  
quer la sainteté aux autres : elle le fait  
avec tant de facilité, qu'on l'estime

T

218 *Vie de sainte Marguerite*

**M**aistresse des cœurs les plus rebelles.  
Vn ieune homme extrêmement des-  
bauché accrut ses desordres, après la  
mort de son pere, iusqu'à cet excez,  
qu'il enleua vne femme mariée, dont la  
ieunesse & les attrails l'auoient char-  
mé au preiudice de son mary legitime,  
qui nonobstant ses iustes efforts pour  
la retirer, s'en voyoit priué par la vio-  
lence de cet infame vsurpateur. Je ne  
trouue pas la mere de cet impudent  
moins interessée: Quel desplaisir pour  
vne sage vefue, qui ayant perdu son  
Espoux, deuoit mettre ses esperances  
en la bonne conduite de son fils; d'a-  
uoir deuant ses yeux & en sa maison,  
ce miserable fils avec vne impudique,  
qu'il entretenoit publiquement: Cette  
dolente mere ne déplore pas seule-  
ment avec vne douleur sensible la perte  
eternelle de l'ame de son enfant: mais  
encore doit-elle avec iustice estre tou-  
chée du deshonneur qu'elle reçoit,  
voyant son logis seruir à vn si honteux  
commerce: Elle coniuure ce liberrin  
avec larmes, de penser à son salut, & que  
s'il luy reste quelque estincelle de cour-  
rage, il ne l'esteigne pas, pour faire pe-

rir sa famille par ses desbauches : qu'au contraire, faisant son profit des lumieres interieures dont il estoit esclairé d'en haut, il donnast ordre à sa conscience, & reparast l'infamie qu'il cau-  
soit à ses parens, restituant cette ieune femme à son mary, auquel il l'auoit rauie avec tant d'iniustice.

Cet effronté ne respondoit à sa pau-  
ure mere que par des railleries : Il mes-  
prisoit sa vieillesse & sa timidité, quoy  
que quelquefois elle le menaçast de  
chasser sa maudite compagne, Ses me-  
naces si raisonnables ne passoient ia-  
mais iusqu'à l'execution : deux outrois  
iuremens de ce meschant garçon, qui  
ne promettoit rien moins que de sac-  
cager & de brusler tout, auoient bien-  
tost estouffé ces plaintes maternelles :  
Elle gardoit le silence; voire elle s'en-  
fuyoit de crainte, dès qu'il commen-  
çoit à iurer : elle ne perdoit pas neant-  
moins courage : dès que le bruit ces-  
soit, souuent les mains iointes elle con-  
iuroit cet insolent de reformer sa vie.  
Que voulez vous que ie fasse? respon-  
dit-il vn iour, ie ne puis m'abstenir  
des femmes. Cette response qui n'est

pas si fâcheuse qu'à l'ordinaire, luy fai-  
 sant croire que cette ame enlucée de  
 son fils, à quelque disposition à l'en-  
 rendre, elle prend occasion de luy re-  
 présenter le peril où il est de la mort  
 éternelle. Quelle esperance de misé-  
 ricorde, luy dit-elle, dans un estat  
 où reiectant les sentimens de Peni-  
 tence, vous attirez sur vostre teste  
 les foudres de la vengeance de Dieu,  
 qui enfin vous fera sentir la pesan-  
 teur de son bras! Cela est vray, repar-  
 tir-il; mais mon changement ne peut  
 venir de moy. Que Dieu me conver-  
 tisse, autrement me voila dans l'im-  
 puissance de sortir de l'abyssin où ie  
 suis plongé. La bonne mere ne man-  
 que pas de luy dire, que quoy que nous  
 ayons besoin de la Grace, nostre Con-  
 version neantmoins demandeit nostre  
 correspondance: L'exemple de Mar-  
 guerite de Cortone, s'écrie-t'elle,  
 vous apprend à ne vous pas descou-  
 rager, pour la resistance de vos pas-  
 sions, qui vous rendant la Penitence  
 difficile, ne la font pas impossible:  
 Elle estoit autrefois Pecheuse, la  
 voila maintenant fort vertueuse, &

dans la reputation d'une parfaite sainteté; d'où vient cela? la Grâce la preuenüe abondamment, qui l'a toujours accompagnée & suivie: mais Marguerite y a-t-elle fidèlement correspondu; imitez la fidelité, Dieu ne vous fera pas moins libéral. Le jeune homme respondant qu'il souhaiteroit de pouuoir estre son imitateur, mais que comme vn miracle auoit esté nécessaire pour la conuertir, il n'esperoit pas iamais d'abandonner ses vices sans vne semblable merueille.

Ne vient-il qu'à cela, repliqua la mere? Elle obriant souvent que Dieu touche les Pecheurs par vne Vertu d'en haut, qui les tire en vn moment de leurs tenebres; voulez-vous que ie l'aide prier de vostre part, d'impetrer pour vous vne conversion veritable, l'assurant que vous auez besoin de vous corriger? Il approuue la proposition de la mere, la conuertant de plus, de luy apporter quelque reste du pain de Marguerite. Quelle ioye, ie vous prie, dans ce cœur maternel! Vid-t-on iamais vne diligence plus grande que celle des

## 222 *Vie de sainte Marguerite*

meres à secourir leurs enfans malades ? Quelle femme ne tesmoignent-elles pas lorsqu'estant morts, il y a esperance de les ressusciter ? En voicy vne qui court promptement au remede, pour vne maladie dangereuse : Que dis-je ? C'est pour guerir vne peste mortelle, qui fait perir l'ame de son fils bien-aimé ; c'est pour luy procurer vne resurrection spirituelle, par les intercessions de nostre Marguerite. Elle l'entretient donc de son desplaisir, & du desastre de celuy qu'elle auoit mis au monde : Elle ne dissimule pas que dans la conference qu'elle a eue avec luy, elle a trouué du iour, & quelque disposition, à son amendement. Il gousté, dit-elle, desia si fort les discours de la Penitence, qu'il demande vn morceau de pain que vous ayez touché, tant il honore les ames Penitentes. Marguerite escoute cette requeste, dont toutes les circonstances luy agréent parfaitement, excepté celle du pain qu'elle mange. Le souuenir de ses pechez la tenoit sans cesse dans vne humilité si profonde, qu'elle croyoit deuoir estre en abomination à toutes les



estime, puis qu'elle auroit tant de fois provoqué la vengeance de Dieu contre elle. Je suis ravie, s'escria-t-elle, des bons sentimens de vostre fils. Je donnerois volontiers mon sang jusq'à la dernière goutte, afin de contribuer à l'acheuement de son sacrifice: mais de faire des miracles, c'est ce que ie n'ose pretendre: au lieu de sanctifier le pain & les autres choses par mon attouchement; ie suis bien plustost capable de les souiller & de les profaner, tant ie suis criminelle.

La mere ne se rebute pas, voyant ses paroles inutiles; elle a recours aux larmes, & comme elle se dispose à flectir les genoux, pour obtenir sa demande, la Sainte rompt elle-mesme vn morceau de pain, qu'elle benit avec le signe de la Croix, s'escriant: N'a-t-il besoin que de cela, pour estre homme de bien, qu'on le contente: allez vite le luy porter, & l'excitez à s'humilier devant Dieu, pour impetrer la Grace qui luy est necessaire. Apres le départ de la mere, nostre Bien-heureuse prie ardemment le Be-

## 224 *Vie de sainte Marguerite*

dernier pour la Conversion du ieu-  
ne homme, qui n'eut pas si tost goûté du  
pain noir de la Penitence, qu'il eut  
horreur de sa vie passée, & conceut vn  
parfait amour de la pureté, chassant  
l'impudique de sa maison, & la ren-  
voyant chez son mary. Ne vous ima-  
ginez pas que cette ame soit à demy  
conuertie : il ne se vid iamais vn coup  
plus merueilleux ; ce changement est  
l'ouvrage de la droite du Tres-haut :  
la main de Dieu paroist sur la conduite  
le reste de ses iours. Ce n'est plus vn  
brutal, ny vn adulateur ; c'est vn hom-  
me spirituel, qui fait profession de la  
Vertu la plus éminente. Il embrasse de  
sérieuses austérités ; il s'adonne sin-  
gulièrement à l'Oraison, & il repare  
par son saint exemple, les horribles  
scandales qu'il a causez à tout le peu-  
ple.

Bon Dieu, que les secrets de vostre  
Misericorde sont admirables ! ie ne les  
admire pas moins que les Mysteres  
ineffables de vostre Sagesse. Ils ont vne  
estroite alliance, quoy que vos Bontez  
soient excessives, quand elles traitent  
si fauorablement vn Pecheur, qui est

digne des foudres de vostre vengeance  
eternelle; elles sont néanmoins res-  
reglées & tres-sages, puis qu'elles sont  
les effets de vostre Sapience infinie,  
qui communiquant des privilèges ex-  
traordinaires à certaines ames, pour les  
esloigner de leurs desordres, n'en fait  
pas des exemples, mais des sujets d'ad-  
miration, où nous ne laissons pas de  
trouver de puissans motifs de quitter  
nos vices, dans la facilité que nous re-  
marquons de vostre part à nous accor-  
der le pardon, quand nous finons les  
mouuemens de vostre Grace. Mais, cher  
Lecteur, nous en voyons peu qui  
soient véritablement fideles à y corres-  
pondre. Tous les hommes ne sont pas  
convertis par un morceau de pain be-  
nit de la main d'une humble Peniten-  
te; puis qu'il y a tant d'imitateurs de  
Iudas, qui ayant reçu le pain des An-  
ges de la main de IESVS-CHRIST mes-  
me, n'en devint pas meilleur, mais  
pire, par un sacrilege abominable: Ce  
Froment des Esleus sert quelquefois à  
condamner les repreneurs, quand ils en  
abusent par leur malice: le Vin adora-  
ble, qui produit les Vierges, le Sang

## 226 *Vie de sainte Marguerite*

du Redempteur n'opere pas ce digne effet dans les âmes adonnées à l'impureté ; non pas à cause, dit Saint Augustin, que ce qu'elles reçoivent est mauvais, mais parce qu'estant mauvaises, elles reçoivent mal la meilleure & la plus excellente de toutes les choses. Les Amis de Dieu sont beaucoup plus adroitz, qui au lieu de tourner les Viandes salutaires en poison mortel, font du venin leur remède, lors que des occasions du peché mesme, ils prennent suiet de se corriger, ou bien lors qu'ils sanctifient les conionctures les plus indifferentes, pour en deuenir plus agreables à Dieu. Quel rapport y a-t'il, ie vous prie, entre le pain dont vsc le ieune homme, & la sainteté qu'il contracte celuy-là pourtant contribué à celle-cy, par la fidele correspondance qu'il apporte à la Grâce, qui luy est obtenüe par les Prières de Marguerite de Cortone, dont les absens ressentent l'efficace.

Les lumieres celestes dont elle estoit éclairée, luy faisant connoistre l'estat, non seulement de ceux qu'on luy presentoit, ou qui estoient recommandez

à ses Prières; mais encore des plus effoignez : apres auoir deplore leur malheur avec vne abondance de larmes, qui la reduisoit presque au tombeau, elle les aduertissoit par ses Lettres pleines de ferueur & de prudence, qui les tiroient de leurs desordres. Son Confesseur raconte que souuent elle luy descouuroit avec douleur & amertume les pechez de plusieurs personnes qui demeuroident dans leur ordure, ou parce que la stupidité les empeschoit de s'examiner auant la Confession, ou d'autant que la honte ne leur permettoit pas de s'en confesser : elle l'obligoit en mesme temps de travailler pour leur salut. Il assure que quand il venoit à executer ce qu'elle luy ordonnoit sur ce suiet, il reconnoissoit manifestement la verité des Reuelations de nostre Sainte, qui par ce moyen a sauué vne infinité d'ames, dont la damnation estoit inéuitable. Vn Religieux estant tombé en quelque faute notable, fut aigrement repris par son Supérieur, & en suite ietté par son commandement dans vne prison estroite & tenebreuse. Cette rigueur quoy que iuste, le fit

## 218 *Vie de sainte Marguerite*

presque desesperer. Se souvenant neantmoins de Marguerite, il luy declare ses miseres par une lettre, la priant d'importer de Dieu sa deliurance, ou la force de souffrir son mal, ou plustost la mort, afin de n'estre plus l'obiet de la haine de ses ennemis, qui s'adouciroient par son absence.

La charitable Penitente touchée de cette nouvelle, prie Dieu feruement pour cet affligé, dont elle s'offre d'accomplir la Penitence. Le Sauueur aussi tost la vient consoler, effuyant ses larmes, & luy commandant de porter le Supérieur à la miséricorde, & de tempérer son zele, quoy que conforme à la justice. De plus, il luy ordonne de parler à l'inférieur, l'excitant à mener dorénuant une vie plus réglée. Apres qu'elle eust entreteue l'un & l'autre, celui-là ouvre la prison, & celui-cy deliuré de sa captivité, se rangea dans son deuoir, avec l'edification de tous ses Freres. Nous ne sommes pas encore au bout des nouvelles de nostre Marguerite.

## CHAPITRE XX.

*Elle delivra l'Italie d'une guerre  
sanglante.*

**I**L n'y a point de passion qui emporte plus tost nostre jugement hors de son assiette, que la crainte; elle montre sa dernière force, quand pour son service elle nous oblige d'avoir recours à la vaillance, qu'elle a negligée, quand il n'y alloit que d'accomplir nostre devoir, & de conserver nostre honneur. Ainsi quelquefois vne Armée espouventée ahepté vne honteuse fuite au mesme prix qu'elle eust eu vne glorieuse victoire. Les riches & les grands vivent mal-heureux par la crainte; ils perdent le boire, le manger, le repos; Les pauvres & les esclaves exempts de cette foiblesse, sont ioyeux & contents. Plusieurs preoccupez de cette passion, se sont perdus, noyez & precipitez; ce qui montre qu'elle est plus importune & plus insupportable que la mort mesme. Les Grecs en reconnoissent vne

autre espee , qu'ils nomment terreur panique , croyant qu'elle vient sans cause apparente, & d'une impulsion celeste ; ce n'est ny aux profanes, ny aux mauvais Chrestiens à parler de la crainte, d'autant que la considerant seulement en qualité d'une passion humaine, qu'ils ne moderent pas, ils y trouvent de grands defauts. C'est aux hommes vertueux & maistres de leurs inclinations desreglées, à discourir de la crainte, qui les faisant reconnoistre pour les enfans de Dieu, quand elle est vraiment filiale, les fait autant forts & genereux, qu'ils sont craintifs & humbles: craignant en effet que Dieu ne soit offensé, que son culte ne soit aboly, & que les ames ne soient damnées, ils s'opposent courageusement à toutes les violences, & surmontent tous les obstacles.

Vid-t'on jamais une valeur semblable à celle de nostre Penitente ? Ce n'est qu'une femme, il est vray : mais c'est une femme forte, parce qu'elle est remplie de la crainte des parfaits, qui n'est autre que la Charité. Allons la visiter dans sa Cellule, lors qu'elle ap-



prend que sous le Pontificat de Nicolas IV. environ l'an mil deux cens nonante-huit ou neuf, vne funeste guerre s'allume dans la Romagne, Prouince de l'Italie. Vous imaginez-vous point qu'elle en est effrayée ? Elle est véritablement touchée pour les crimes qui se vont commettre dans vne si facheuse conioncture : Elle se represente que les Autels seront renuersez ; les Eglises profanées ; les blasphemes ; les impudicitez ; l'oppression des pauvres, qu'elle preuoit, luy font vne extrême peine en l'esprit : Voila les suiets de sa crainte ; & voila pareillement ce qui l'enhardit & l'encourage à y remedier de tout son possible : elle est iour & nuit deuant Dieu, pour le coniuurer par ses larmes & par ses Oraisons, voire par tous les merites infinis de la Vie & de la Mort de I E S V S - C H R I S T, son Fils vnique, d'appaiser sa iuste colere ; elle pleure amerement ; elle redouble ses austeritez, ieusnant & déchirant son corps à coups de discipline. O Souuerain-Iuge, s'escrie-t'elle, <sup>ee</sup> parlant à Dieu, ie vous supplie de ne <sup>ee</sup> regarder maintenant en toute l'Egli- <sup>ee</sup>

## 232 *Vie de sainte Marguerite*

„ se qu'une seule amercriminelle, pour  
 „ exercer sur elle toutes les rigueurs  
 „ de vostre Justice : Attendez-vous,  
 „ s'il vous plaît, à punir seulement  
 „ l'infame Marguerite, qui ose paroî-  
 „ tre devant vostre Throûne : Je me  
 „ tiendray heureuse, que vous deschar-  
 „ giez sur moy vostre vengeance tem-  
 „ porelle, afin de me délivrer de l'é-  
 „ ternelle : Je seray ravie aussi de por-  
 „ ter toute la peine que méritent ces  
 „ Prouinces que la guerre désolé. Mais  
 „ une chetive Pecheresse, comme ie  
 „ suis, peut-elle esperer de vous satis-  
 „ faire pour tant de personnes? Non,  
 „ c'en'est pas là ma pretention, ô Re-  
 „ dempteur très-débonnaire ! ie ne  
 „ pretens autre chose, sinon qu'en  
 „ vous sacrifiant tout mon pouvoir &  
 „ tout mon estre de nature & de Gra-  
 „ ce, en souhaitant d'estre anathème  
 „ pour mes freres, vous unissiez mon  
 „ holocauste à celui que vous avez of-  
 „ fert à vostre Pere sur la Croix, afin  
 „ qu'agréant ma bonne volonté, vous  
 „ fassiez ressentir les efforts de vostre  
 „ Misericorde à ceux qui s'y consacrent,  
 „ & qui l'acclament : Accabléz-moy;  
 „ écrasez-

estrangez-moy ; reduisez-moy au néant ; pourveu que les pauvres Pecheurs , qui gemissent sous le faix de leurs iniquitez , soient soulagez ; ie demeureray content.

Quel sera , à vostre aduis , le succès de son zele ? Son Espoux cestelle luy va declarer. Il luy apparoit , pour l'asseurer qu'elle est victorieuse des deux partis qui estoient sur le point de se battre dans la Romagne , puis que leur faisant mettre les armes bas par son autorité , qui les auoit accordez , ils la laissoient Maistresse du champ de bataille. Ma Fille , luy dit IESUS CHRIST , tu as vaincu , cette victoire ne s'estend pas seulement sur les hommes ; mais sur ma Iustice mesme , à laquelle tu lies les bras : c'est pour l'amour de toy que ie ne puis pas dauntage les peuples , qui ne respiroient que le sang & le carnage les uns des autres : La Paix leur est donnée en ta consideration ; ie veux qu'ils le sçachent , & qu'ils en remercient. En mesme temps que le Sauueur proferoit ces paroles , elles se

V

trouuoient veritables par l'execution, la Paix se negotiant par toute l'Italie, qui en goustâ les fruits avec benediction, dont Marguerite ne vouloit pas estre reconnuë la cause, afin que le monde ignorant l'estenduë & la force de son credit, elle eust la satisfaction de seruir aux hommes, sans en auoir les applaudissemens. Nous inferons de là qu'on accuse sans raison les Ames saintes d'estre inutiles & oyſiues. On n'estime rien tant parmy les Grands, que de reüssir dans des negociations importantes: En voulez-vous vne de plus haute consequence, que celle qui termine vne guerre sanglante, excitée entre des peuples si fort interessez, que leur reconciliation sembloit presque impossible? Et puis dites, ô mondains, que la pieté n'est propre à rien: outre que Saint Paul vous dementira, qui l'estime vtile à toutes choses, Marguerite de Cortone vous fera voir par experience qu'elle n'estoit pas seulement vertueuse pour elle-mesme, mais encore pour tous les autres, à qui elle a tant profité, & pour les affaires les.

plus ferieuses & les plus sublimes :  
les vivans & les morts recçoient du  
soulagement par son assistance.

## CHAPITRE XXI.

*Elle tire plusieurs Ames du  
Purgatoire.*

**C**Eux qui sont dans l'affliction ,  
pechent envers les autres en trois  
manieres , par ingratitude , par impa-  
tience ou par auersion : S'ils recoivent  
du secours de quelques-uns , pour les-  
quels ils n'ont aucune reconnoissance ,  
sont-ils pas dignes d'estre estimez in-  
grats , puis qu'ils ne resmoignent point  
de ressentiment à l'endroit de leurs  
consolateurs ? On les excuse plus aysé-  
ment quand ils murmurent contre  
leurs persecuteurs , & quoy que l'E-  
uângile les oblige de les aimer , s'ils  
montrent de la repugnance à souffrir  
ces impitoyables , qui au lieu de les  
consoler , les mal-traitent , on les met  
au rang des impatiens , sans les charger  
d'autre blâme ; pourveu qu'ils n'en

viennent pas iufqu'à la vengeance. Mais comment pechent-ils envers ceux qui regardent leurs peines avec indifférence ? par auersion & par mépris, lors qu'ils méprisent les indifférens, comme ils font méprifez d'eux, & qu'ils font difpofez à les laiffer fans affiftance, au cas qu'ils fuflent réduits dans la mifere. Nous pouuons affeurer, mon Lecteur, que les deffunts qui payent le refte de leurs debtes dans les flammes du Purgatoire, ont des fentimens beaucoup plus reglez & plus iuftes : leurs douleurs font caufées, & leurs calamitez déplorables, s'ils y font fecourus, hé qu'ils font reconnoiffans envers leurs liberateurs ? S'ils y font abandonnez, ils ne s'en inquietent, ny ne s'en fachent point, fe refignant parfaitement à la volonté de Dieu, qui les chaffie avec mifericorde, puis que le chafiment leur ouvre la porte de la Beatitude éternelle. Ils ne ceffent donc de reconnoiftre la favorable main qui rompt leurs chaînes, puis qu'à toute éternité ils luy en donhent des benedictions & des loüanges.

23. Nous en voyons des preunies dans la doune Histoire que nous desci-  
uons, Les ames du Purgatoire appa-  
roissoient quelquefois à Marguerite  
plusieurs ensemble, pour implorer ses  
suffrages, qu'elle employoit volontiers  
pour leur dolérance, leur appliquant  
à ce dessein tous les merites qu'elle  
pouuoit acquerir par toutes les aucto-  
ritez, & par les autres pratiques: Les  
effets en estoient merueilleux, par le  
grand nombre de ces ames captiues  
qu'elle tiroit de la seruitude, & qui la  
venoient remercier auant que d'entrer  
dans la felicité celeste, où elles luy  
promettoient vne reconnoissance eter-  
nelle dans leurs Prieres. Elle fut va-  
loir raue d'entendre parmy cette mul-  
titude la voix de son Pere, qui l'appel-  
lant par son nom, luy demanda pardon  
de mauvais traictement qu'il luy auoit  
fait, & luy rendit les actions de graces  
de sa liberte. Il est vray qu'elle euen-  
doit sa Charité enuers toutes ces ames,  
elle auoit neantmoins particuliere-  
ment esgard à soulager celles qui l'en-  
prouoient.

Deux insignes Volens ayant esté

138 *Vie de sainte Marguerite*

pris & condamméz à la mort par les  
Iuges de Cortone, fouhaiterent auant  
que de mourir de parler à nostre Bien-  
heureuse, dont la sainteté leur estoit  
connuë par la reputation. Ils sceurent  
que son pieux entretien les prepareroit  
à souffrir le supplice avec aduantage  
pour leur salut. Elle leur accorde vo-  
lontiers leur demande, venant exprez  
en la prison, où les trouuant desia liez,  
& prests d'estre conduits en la place  
publique, elle leur fit des discours si  
édificatifs & si rauissans sur l'esprit de  
Penitence, sur la Mort de IESVS-  
CHRIST, & sur la resignation à la vo-  
lonté de Dieu, qu'au lieu de déplorer  
leur infortune, ils benissoient Dieu de  
se voir dans le chemin du Ciel, qu'ils  
esperoient, se confiant en sa Miséri-  
corde, & au secours des Prieres de  
Marguerite, qu'ils continueroient hum-  
blement & à deux genoux, de les des-  
gager bien-tost des flammes du Purga-  
toire. La promesse qu'elle leur en fit,  
les encouragea merueilleusement à en-  
durer la mort, & fut suivie de l'effet,  
la Sainte ne cessant de prier, de ieu-  
ner, de se mortifier, iusqu'à ce que ces



deux hommes luy apparurent pleins de gloire, pour la remercier de ses charitables offices.

Elle n'estoit pas seulement profitable aux hommes par ce moyen ; mais encore tres-agreable à IESVS-CHRIST, qui pour l'exciter à la perseuerance, l'assura de sa propre bouche dans vne vision expresse dont il l'honora pour ce suiet, que cette assistance rendue aux ames du Purgatoire, estoit d'un merite incomparable, & que Dieu la preferoit à beaucoup d'autres pratiques, qui ayans plus d'esclat exterior, n'ont pas tant d'efficace. De plus, il luy enjoignit d'aduertir les Religieux de S. François, qu'ils s'adonnassent feruement à ce deuot exercice. Ma Fille, “ luy dit le Sauueur, t'ene resçauois “ assez figurer combien i'agréela char- “ rité qui est exercée enuers ces pau- “ ures deffunts, dont les souffrances “ sont d'autant plus dignes de com- “ passion, qu'elles sont presque sans “ soulagement ; à cause qu'attendant la “ consolation de leurs parens & amis “ viuans, comme ceux-cy ne s'amu- “ sent qu'à s'emparer du bien des “

240 *Vie de sainte Marguerite*

„ morts, ou à leur rendre des hon-  
 „ neurs funebres pleins de vanité ; aussi  
 „ les defunts languissent-ils dans  
 „ leurs peines, sans esperance d'en  
 „ estre delivrez, si quelques ames ver-  
 „ tueuses & desinteressées, ne les se-  
 „ courent par leurs suffrages. Va donc,  
 „ ma chere Fille, donner adivs de ma  
 „ part aux Religieux qui te visiteront,  
 „ qu'ils ayent pitié de la misere des  
 „ ames, & qu'ils se desbarrassent des  
 „ affaires du monde, si contraires à  
 „ leur vocation, d'autant que ces oc-  
 „ cupations humaines les empeschent  
 „ pour l'ordinaire d'aller droit dans  
 „ le Ciel, & les arrestent long-temps  
 „ dans le Purgatoire, où ils sont beau-  
 „ coup plus tourmentez que les au-  
 „ tres, parce qu'ils n'ont pas fait va-  
 „ loir diligemment les Graces particu-  
 „ lieres qu'ils ont receues de Dieu, &  
 „ s'appliquent à des bagatelles indi-  
 „ gnes de leur profession. Les Reli-  
 „ gieux auxquels Marguerite parla, firent  
 „ leur profit de son conseil, qu'ils exe-  
 „ cuterent volontiers, tant pour l'antho-  
 „ rité du Redempteur, dont elle leur por-  
 „ toit la parole, que pour l'estime qu'elle  
 „ avoit

avait acquise par les Vertus & par les Miracles.

## CHAPITRE XXII.

### *Quelques Miracles faits durant sa vie.*

**L**es hommes recoivent les loüanges différemment, selon la diversité de leur genie : comme il y a des esprits vains, raisonnables & humbles ; aussi se comportent-ils d'une manière bien différente parmi les applaudissemens qu'on leur donne. Les vains y respoignent de la vanité ; les raisonnables s'y conduisent avec raison ; les humbles ne s'elloignent jamais de leur chere humilité, qui est toujours la maîtresse de leurs actions. Produisons un exemple particulier pour bien expliquer ces diverses conduites : Si vous loüez un homme vain d'une excellente qualité que vous luy attribuez avec mensonge, & qu'il sçait n'avoir pas, il se repaist de ce faux élogé ; parce qu'il s'imagine que vous le crovez véritable.

X

## 242 *Vie de sainte Marguerite*

est-ce pas là vne viande bien vaine & bien creuse? Si vous voulez persuader à vn esprit raisonnable qu'il a des perfections éminentes, il en tombera d'accord avec vous, pourueu que cela soit: autrement il reiettera vos acclamations, comme des mensonges: la raison ne luy permet point d'admettre rien que de iuste & d'effectif, sans s'assujettir à des faussetez ridicules, pour en faire le fondement de sa reputation: voire mesme il ne recevra vos louanges, quoy que vrayes, que d'une maniere qui en montre de l'auersion, bien qu'elles luy soient fort agreables; c'est afin qu'il remporte vne double gloire, celle d'estre honoré, & celle de refuser les honneurs. C'est aussi parce que n'estant pas humble, il n'observe point les maximes de l'Euangile, qui nous obligent de mettre toute nostre gloire dans la Croix de IESVS-CHRIST. Le caractere donc le plus noble de l'esprit humain, c'est l'humilité, qui deteste les fausses louanges, qui abhorre les veritables, ne reconnoissant point de verité que celle du Createur, qui estant le souverain & vnique Estre,

nous force d'aduoüer , quand nous y pensons ferieusement , que les creatures ont le neant pour leur partage. C'est alors que chacun de nous doit s'escrier avec Dauid; O Seigneur vous m'avez humilié dans vostre verité ; ouïy dans la verité , & dans l'excellence infinie de vostre Estre , qui descouvre la foiblesse extrême & l'imposture du mien , & la vanité des grandeurs imaginaires du monde , qui n'ont rien de stable ny de réel.

Marguerite de Cortone auoit ce sentiment en vne recommandation singuliere , se considerant tousiours en la presence de Dieu , comme vn neant deuant la premiere Cause , le Souuerain Estre , & l'Autheur de tous les Estres. Si elle auoit cette pensée de tous les dons naturels ; combien plus s'aneantissoit-elle parmy les faueurs surnaturelles dont elle estoit comblée , pratiquant vne parfaite humilité en toutes ces rencontres. De-là vient que s'estimant incapable de rien penser , ny faire , ny dire de bon , ses hautes Vertus , ses lumieres si sublimes , & ses miracles extraordinaires , la laissoient dans

244 *Vie de sainte Marguerite*  
vne egalité merueilleuse : Que dis-je ?  
elle en deuenoit plus humble , l'im-  
mensité de ces Graces l'humiliant d'au-  
tant plus , qu'elle luy faisoit connoistre  
dauantage son impuissance , qui en  
estant infiniment esloignée adoroit la  
Toute-puissance de Dieu avec plus de  
soumission. Or , ie vous prie , a-t'elle  
tant esclaté en miracles ?

Nous lisons dans les Annales de  
l'Ordre de Saint François , que comme  
IESVS-CHRIST , selon le contenu de  
l'Euangile , guerissoit tous les malades  
qu'on luy presentoit , par son seul  
commandement , sans qu'il eust be-  
soin de se feruir de la Priere ; ainsi oes-  
te Espouse du Fils de Dieu , monroit  
vne puissance si absolue sur les mala-  
dies , qu'elle deliuroit quelquefois les  
personnes qui en estoient travaillées ,  
par vne simple demande de leur dis-  
position , leur restituant la santé avec  
la mesme facilité , que si Dieu eust par-  
lé par sa bouche. Y a-t'il point d'ex-  
cez , à vostre aduis , dans ceste loian-  
ge ? Non , puis qu'elle est veritable , &  
conforme au tesmoignage des anciens  
Auteurs : De plus , nous ne dimi-

-mions point la gloire deus au Redem-  
 preur, puis qu'outre que les merueilles  
 de nostre humble Penitente sont tou-  
 jours des effets de la Grace de Iesvs-  
 CHRIST, sans laquelle Saint Paul con-  
 fesse n'estre rien, puis qu'il est ce qu'il  
 est par cette Grace; nous deuons ad-  
 iouter que nostre Sainte, bien que  
 souuent elle n'vlast point de delay  
 quand elle operoit des miracles, ne  
 faisoit pas de consulter intérieurement  
 l'Oracle, & d'auoir recours à Dieu;  
 l'estroite union qu'elle auoit avec  
 luy, la tenant appliquée à vne conti-  
 nuelle Priere, sans qu'on s'en apper-  
 eust au dehors; de sorte que la prom-  
 ptitude de ces opérations miraculeu-  
 ses, estant vne preuue de son parfait  
 attachement avec Dieu, de qui elle ob-  
 tenoit ses demandes; ce parfait atta-  
 chement estoit aussi la marque, voire  
 l'essence de la sainteté, qui subsistoit  
 sur le fondement de cette humble per-  
 suasion, qui ne pouuant rien d'elle-mes-  
 me, elle pouoit tout en Dieu, qui luy  
 donnoit de la force.

On luy amena vne fille possédée du  
 Demon, qui luy faisoit former en

mesme temps les cris de diuers animaux : six hommes des plus forts estoient bien empeschez à reprimer ses violences. Marguerite la voyant en ce déplorable estat, n'eust pas si-tost fait sa Priere assez courte, que l'Esprit malin en sortit sans l'inquieter dauantage. Vn enfant estant à l'agonie, Marguerite par bon-heur se trouua presente, qui fut priée de le tirer de cette „ extrémité. Le luy souhaite, dit-elle, „ très-volontiers la santé. O merueille ! celuy duquel on n'attendoit plus que la mort, paroist plein de vigueur, iusques à sortir gayement de son lit, & à se promener avec les autres, remerciant humblement sa Liberatrice. Vn autre enfant, apres vne longue maladie, mourut enfin entre les bras de sa mere, qui eut recours pour sa consolation à nostre Bien-heureuse ; elle entra dans sa Cellule sans la saluer, tant sa douleur estoit extrême : elle ne parla que par ses larmes & par ses gestes, qui estoient tesmoins de son affliction : puis s'escriant d'une façon lamentable; Ah ! dit-elle, avec grande „ peine, le pauvre enfant que Dieu



m'auoit donné est mort; de viure “  
apres cela, quelle apparence? Voila “  
tout son discours, qui estant finy, ne  
termine ny ses souspirs, ny ses plain-  
res; elle se iette par terre; elle conti-  
nuë de pleurer & d'embrasser les ge-  
noux de Marguerite, qui entend bien  
que par son silence, elle demande la  
resurrection du deffunt. Que preten- “  
dez-vous, dit la Sainte? tout mon “  
pouvoir s'estend à prier Dieu qu'il “  
vous console: pour le miracle, ce “  
n'est ny à vous de le desirer, ny à “  
moy de vous le promettre, puis qu'il “  
n'est pas en ma puissance: abandon- “  
nez-vous à la Prouidence de Dieu, “  
auquel ie vous vais recommander. “  
Après vne briëue Oraison, elle re-  
tourné vers la mere affligée, luy disant:  
Courage, ma chere amie, essuyez “  
vos larmes, Dieu vous rend vostre “  
enfant plein de vie & de santé! la “  
mort ne luy est arrivée que pour “  
vous faire dauantage admirer l'Au- “  
heur de sa naissance & de sa resur- “  
rection, que pour vous obliger en “  
vn mot d'employer vos soins à le “  
rendre capable d'acquiescer & de con- “

# 248 *Vie de sainte Marguerite*

servir la vie spirituelle de la Grace.

A ces paroles , la ioye produisit dans le cœur maternel les mesmes effets que la tristesse y avoit causez , quoy que d'une maniere bien differente : ce cœur est autant & plus surpris de la nouvelle agreable , que de la triste. La mort qui est naturelle aux hommes , ne les doit point tant estonner , qu'après qu'ils sont morts , la resurrection , qui est entièrement surnaturelle. La mere ne pleure pas moins de ioye , qu'elle faisoit de tristesse ; elle est également silencieuse & transportée d'esprit dans cette seconde conlucture , comme dans la premiere. La cause néanmoins de celle-cy estant tres-agreable , il est bien difficile qu'en peu de temps la mere ne desinigne la satisfaction qu'elle en reçoit : elle commence par les actions de grâces , qu'elle rend à nostre Bien-heureuse : puis elle court à son logis , baissant tendrement le nouveau resuscité , qu'elle va offrir sans delay à Marguerite , afin qu'elle l'instruise. Il est croyable qu'elle ne manqua pas de luy apprendre son devoir , l'excitant à consacrer cet-

revie, qui luy avoit esté redonnée au service de son Createur : elle n'oubliâ pas non plus de porter sa mere à moderer la passion desreglée qu'elle avoit pour son enfant, dont la mort ayant seruy de punition à ce desreglement, la resurrection l'obligeoit à devenir plus temperée. Persuadons-nous qu'ils profiterent beaucoup tous deux de ces instructions salutaires, estans secourus des Prières de la Sainte.

## CHAPITRE XXIII.

### *SON ORAISON.*

**L**E terme le plus ordinaire dont le Prophete David se sert pour exprimer les Commandemens de Dieu, est celuy de Justification. Seigneur, dit-il, imposez-moy la Loy de vos Justifications : Puis en vn autre endroit, il souhaite que son cœur soit inviolable dans les Justifications de Dieu, auquel il proteste d'un autre costé, qu'il s'est attaché à garder ses Justifications fidellement, pour l'esperance qu'il a

250 *Vie de sainte Marguerite*  
de la Béatitude éternelle. Nous ne  
pouuons pas douter apres ces tesmoi-  
gnages, que par ce mot, l'obseruation  
des preceptes de la Charité ne soit en-  
tendue : mais nous auons suiet de de-  
mander pourquoy cette maniere de par-  
ler est en vsage. Iustifier se prend en  
deux manieres. C'est, 1. rendre iuste,  
2. Declarer iuste. Il est certain que  
Dieu estant vne Iustice infinie, voire  
la Iustice mesme, il n'y a point de  
creature qui puisse presumer, sans vn  
abominable crime, de luy donner ce  
qu'elle n'a pas, & ce qu'il possède seul  
dans la perfection souueraine. Il est  
donc autant impossible de iustifier  
Dieu de cette sorte, que de luy com-  
muniquer l'Estre ; puis qu'ayant vn  
Estre infiniment parfait & indepen-  
dant, il est par le mesme principe in-  
finiment Iuste. Pour la declaration de  
sa sainteté, nous ne nions pas que les  
creatures n'y contribuent, quand par  
leurs actions vertueuses, elles font voir  
combien la source des Graces est ines-  
puisable, puis qu'elle respand ses be-  
nedictions sur les gens de bien sans  
souffrir aucun déchet ; les hommes

pieux qui observent les Commandemens de Dieu, déclarent par cette piété, qu'ils exercent les grandeurs de celuy qui les sanctifie, & qui les rend iustes.

Quant aux creatures, elles peuvent estre iustificées en toutes les deux façons : elles peuvent en effet recevoir la iustice d'ailleurs ; voire elles la reçoivent & l'empruntent, parce qu'elles n'en sont que trop souvent privées : **IESUS-CHRIST** la leur confere par l'organe de ses Sacremens, & par l'entremise des Prestres. Pour la publication de l'innocence des Iustes, elle se pratique aussi lors que ceux qui paroissent criminels par les calomnies de leurs persecuteurs, sont purgez des fausses accusations qu'on leur impose par le zele des serviteurs de Dieu, qui s'opposent à la violence des meschans. Mais à dire le vray, quand est-ce que la gloire est renduë à Dieu plus parfaitement, & que sa Iustice est mieux manifestée ? C'est dans l'Oraison, lors que nos esprits contemplant ses perfections les voyent plus à decouvert, & prennent occasion de les

descouurer aux autres dans leurs discours, & dans leur conduite par leur bon exemple, qui est vn rayon du Soleil de Iustice, dont ils approchent si souuent par la meditation. Nos Prieres pareillement obtenant la Grace à nos prochains, sont-elles pas aussi la cause meritoire de leur sainteté ? De plus, la manifestēt-elles pas, puis qu'impetrant la Grace pour nos freres, elles les mettent en estat par ce moyen d'acquiescer des merites, & de se faire connoître par leur sage conduite ? Je ne m'estonne pas donc des merueilles de nostre Marguerite : Je ne m'estonne pas de la voir si riche en Verras, si profitable à son prochain, & contribuer de telle sorte à la gloire de Dieu : Son Oraison seruente & assidue, luy donnoit tous ces aduantages : c'estoit iour & nuit son continuel employ, sans aucun relasche. Le Soleil qui en se couchant la laissoit à genoux, les mains & les yeux esleuez au Ciel, la trouuoit quand il se leuoit dans vne pareille posture.

Son Confesseur l'interrogeant quelquefois de l'ordre qu'elle tenoit dans

ce raiſſant exercice, elle luy en rendoit  
côpte avec grande ſincerité. Elle luy reſ-  
pondit vn iour en ces termes: L'inuo-  
que d'abord le Nom de la Tres-sain-  
te Trinité; conſiderant que c'eſt vn  
Dieu immense & immuable; puis  
ieſtant les yeux de mon eſprit ſur  
mon neant, ie reconnois & ie con-  
feſſe mon impuiſſance: J'ay recours  
en meſme temps à IESVS-CHRIST,  
qui eſt toute noſtre force, & noſtre  
eſperance: Je m'adreſſe à la Sainte  
Vierge, refuge des pauvres pecheurs;  
Je la prie qu'eſtant indigne de paroi-  
ſtre deuant ſon adorable Fils, elle  
ait la bonté de m'offrir à luy: Je fais  
la meſme priere aux Anges, & à tous  
les Saints: En ſuite j'entre avec reſ-  
pect dans la meditation de la Vie &  
de la Mort du Sauueur, particuliere-  
ment du Myſtere de ſon Incarnation,  
& de ſa Naïſſance: La ioye des An-  
ges ſur ce profond abbaïſſement de  
leur Souuerain Maïſtre; les homma-  
ges que luy preſentent les Rois dès  
qu'il eſt né; & ſa fuite en Egyp<sup>te</sup>,  
me fourniffent des entretiens fort  
amples. De plus, la conuerſation fa-

254 *Vie de sainte Marguerite*

„ miliere que le Sauueur eut avec la  
 „ Samaritaine pour la conuertir , me  
 „ console beaucoup, veu que i'y re-  
 „ marque vne idée de la Misericorde  
 „ qu'il a exercée en mon endroit, qui  
 „ suis la plus infame de toutes les pe-  
 „ chereses. Je n'oublie pas la deffense  
 „ de la femme adultere, qu'il entre-  
 „ prit avec tant de courage & de cha-  
 „ rité. La Chananée me reuient aussi  
 „ en memoire, si sa perseuerance me  
 „ touche & m'edifie, la guerison de sa  
 „ fille, qui luy est enfin accordée par  
 „ I E S U S - C H R I S T , me satisfait au-  
 „ tant que si ie la receuois moy-mes-  
 „ me, estant rauie de voir la Bonté  
 „ ineffable du Redempteur, paroistre  
 „ avec tant d'esclat dans cette rencon-  
 „ tre. Tous ces Lepreux, ces Aueugles,  
 „ & ces autres malades, à qui le Fils de  
 „ Dieu redonne la santé, montrent  
 „ bien que son dessein n'est autre que  
 „ de respendre ses faueurs sur tous les  
 „ hommes : & cette Charité n'est-elle  
 „ pas vne excellente matiere pour oc-  
 „ cuper vne ame meditative? Je ne  
 „ puis m'abstenir de considerer le Re-  
 „ dempteur dans les voyages qu'il fait



en diuers endroits pour annoncer  
son Euangile, & chercher comme vn  
bon Pasteur, les Brebis esgarées.  
Les traux & les contrarietez qu'il  
souffre constamment dans ce diuin  
employ, m'excitent à l'imiter & à  
le suiure autant que i'en suis capa-  
ble. Quelle apparence d'obmettre la  
pensée de ces grands Miracles, qui  
ont confirmé sa Doctrine? Je trouue  
là, en verité, de quoy remplir mon  
esprit, qui ne sçauroit assez admirer  
la Conuersion miraculeuse de Saint  
Matthieu; ny la contrition admira-  
ble de Marie Magdelaine; non plus  
que la resurrection de son frere La-  
zare. Voulez-vous sçauoir, mon Re-  
uerend Pere, dit-elle à son Confes-  
seur, en continuant son discours, de  
quelle maniere ie me comporte sur  
chacun de ces passages? Je m'arreste  
fort peu aux affections où il va de  
mon interest, mesme le plus delicat  
& le plus spirituel: Je ne m'attache  
qu'à glorifier, & adorer la Maiesté  
Souveraine. Je ne passe pas aisément  
d'un sujet à vn autre, tenant les  
yeux de mon esprit attentifs & affer-

## 256 *Vie de sainte Marguerite*

„ mis de tout mon possible sur IESVS-  
 „ CHRIST, source vive & inespuisa-  
 „ ble de toute benediction : le me  
 „ plonge bien avant dans les brillantes  
 „ & profondes lumieres, dont mon  
 „ ame devient toute penetrée & rem-  
 „ plie, selon le degré de contempla-  
 „ tion où la Providence m'appelle.  
 „ Ma plus grande satisfaction est de  
 „ mediter la Mort & la Passion du  
 „ Sauveur ; la sueur de Sang ; le baiser  
 „ de Iudas ; le reniement de S. Pierre ;  
 „ les iniures ; les soufflets ; les crachats ;  
 „ bref les douleurs & les ignominies  
 „ que IESVS-CHRIST a endurées dans  
 „ la dernière journée de sa Vie : tou-  
 „ tes ces diuerses souffrances compo-  
 „ sent vn beau Liure, à la lecture du-  
 „ quel ie m'applique volontiers, dont  
 „ la Croix faisant le dernier Chapitre ;  
 „ c'est là que ie demeure plus long-  
 „ temps, pour gouter l'amertume du  
 „ fiel & du vinaigre ; pour sentir la  
 „ pointe des clouds, & pour avoir ma  
 „ part des Playes du Redempteur. Je  
 „ supplie la Sainte Vierge qu'elle m'as-  
 „ socie avec elle, afin qu'estant pré-  
 „ sente à cette funeste Tragedie, ie  
 „ prenne

prenne vne ferme resolution de mourir à moy-mesme, pour reconnoissance de la Mort cruelle & ignominieuse que mon Redempteur a soufferte pour moy, tres-vile Pecheresse. Par ces meditations des Mysteres de l'Humanité du Sauueur, nous montrons à la contemplation de la Divinité, par laquelle nostre esprit est tellement transformé en Dieu, & s'eleue si haut au dessus des creatures, que quand il faut conferer avec elles, il semble estre reduit à la gésne. Sans la reflexion que nous faisons, quels sont les ouvrages de Dieu, qu'il a formez pour sa gloire, nous ne pourrions iamais nous resoudre à les voir, ny à les entendre, après que nous auons iouy de la communication de Dieu, si particuliere & si priuée. Voila l'excellente response que donnoit Marguerite à son Confesseur, quand il l'obligeoit de parler de sa forme d'Oraison. Sa conduite interieure nous ayant extrêmement edifiez, entretenons-nous vn peu de l'exterieure, & de ses Prieres Vocales.

## CHAPITRE XXIV.

*Sees Prieres Vocales, & autres pratiques exterieures.*

**L**A iouissance d'un thresor, remplie toutes nos inclinations, quand il est capable d'entretenir toutes nos despeses, & de nous esleuer dans les dignitez les plus considerables, dont nous pouuons par son moyen soustenir la gloire avec aduantage; alors nous n'auons garde de nous empresseer pour acquerir des richesses mediores, puis que nous auons d'ailleurs dequoy paroistre avec honneur, & de communiquer nos biens à nostre famille, & à ceux qui nous touchent. Ce principe estant veritable dans la nature reglée, qui ne cherche que ce qui luy est necessaire, & dans la vie ciuile, qui ne s'abbaisse gueres à se seruir des choses communes, quand elle possede amplement les aduantages qui sont grands & rares. Y a-t'il pas suiet d'estonnement, que dans la vie Morale,

& dans la Mystique, il se trouue vne auidité spirituelle, qui nous fait aspirer sans cesse à de nouveaux progresz, en quelque degré de perfection qu'on serrencontre? De vray, les parfaits s'estiment defectueux, si dans les moindres occasions de pratiquer la Vertu, ils ne s'y adonnent comme dans les plus releuées? L'ame contemplative en quelque esleuation qu'elle se voye auprès du Throñe de Dieu, ne neglige pas, au contraire elle embrasse volontiers la pratique de l'Oraison Vocale. Marguerite de Cortone est icy nostre exemple: y eust-il iamais vne ame plus hautement esleuée qu'elle dans la contemplation & y en eut il cependant iamais vne plus fidele à s'acquitter des Prières Vocales.

La meditation, comme la plus parfaite, & la plus agreable à Dieu, agreoit dauantage à son humble Seruante: elle y perseueroit exactement durant qu'elle s'y sentoît attirée par le Saint Esprit. Dès qu'elle apperceuoit qu'il se retireroit d'elle, en cessant de la fauoriser à son ordinaire, elle indigeoit bien qu'il la vouloit dans vn au-

## 260 *Vie de sainte Marguerite*

tre exercice, qui quoy qu'inférieur, ne laisse pas d'avoir sa sainteté particulière, & de contribuer à la sanctification des âmes. Alors elle recitoit les Heures Canoniales, selon l'obligation de sa Règle, qu'elle n'obtient jamais, & bien que souvent elle les retardast pour suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu, qui desiroit de parler à son cœur; elle s'en est toujours acquittée fidèlement, avec cette rigoureuse observation, qu'elle ne beuvoit ny mangeoit, nonobstant sa foiblesse extrême, contractée par ses austeritez & par son assidue à la contemplation, qu'elle n'eust recité tout l'Office Divin à genoux, prononçant distinctement les paroles, & repandant une abondance de larmes.

La Règle du troisieme Ordre de Saint François n'ordonnant que douze *Pater*, pour Matines, & sept pour chacune des autres Heures, avec le *Gloria Patri*, à la fin & autant de fois, elle en disoit quarante pour chacune des Heures. De plus, sa Charité envers tous les états différens qui composent la Congregation des Fideles, la porta à

dresser une liste, qui luy rafraischissoit la mémoire de leurs besoins, pour les assister de ses Prières: Elle consideroit d'en costé les Souuerains Pontifes, les Cardinaux, les Patriarches, les Euesques, les Abbez, les Prestres, les Religieux, pour lesquels elle disoit tous les iours cinq fois l'Oraison Dominicale, & la Salutation Angelique: Autant pour les Rois, les Princes, les Seigneurs, pour les Gens de guerre, les Officiers de Justice, pour les Marchands, n'obmettant aucune condition qu'elle ne rendist participante en particulier de ses Suffrages, selon leurs necessitez qui luy estoient conuës, & selon son loisir: Les ames du Purgatoire y auoient aussi grande part. Je vous laisse donc à penser combien de temps elle employoit en ce pieux & laborieux exercice?

De l'Eglise Militante voyez avec quelle diligence elle passe dans la Triomphante, où se figurant la gloire des Bien-heureux, elle les saluoit avec respect & familiarité; puis les louant de leur fidelité à correspondre aux Graces de Dieu en terre, & se reioüissant

**262** *Vie de sainte Marguerite*

de leur recompense eternelle, elle les honoroit de quelques Oraisons Vocales. Sa deuotion s'adressoit principalement à la Mere de Dieu, faisant deuant cette Reine des Anges, grand nombre de genuflexions: Elle tesmoignoitaussi beauconp de veneration à Saint Jean Baptiste, au Seraphique Saint François, & à Marie Magdelaine, se preparant à la celebration de leurs Festes, qu'elle solemnisoit avec des ceremonies deuotes & remarquables. Non seulement elle s'approchoit de l'adorable Eucharistie en ces iours-là, mais encore elle les employoit entierement à prier Dieu dans l'Eglise, où elle estoit visitée de IESVS-CHRIST, accompagné des Anges & des Saints, qu'elle reueroit particulièrement. Cette faueur luy estoit ordinaire, apres la reception du Tres-auguste Sacrement, où nostre Seigneur la remplissoit d'une telle abondance de benedictions, que leur rauissant excez l'accabloit agreablement, & la faisoit tomber comme morte: Elle viuoit cependant de la plus heureuse & de la plus delicieuse de toutes les vies, qu'elle puisoit en



**IESVS-CHRIST**, Fontaine de la vraye vie, avec qui elle estoit si parfaitement coniointe : Quelquefois ces transports amoureux ne l'empeschoient pas de s'escrier ny de faire des gestes, qui declaroient la force de ses rauissements, & la satisfaction qu'elle receuoit de la presence de Dieu, qui possedoit son ame : Cela estoit cause que des Dames illustres la voyant dans ses extases, s'approchoient d'elle pour la soustenir entre leurs bras, se tenant heureuses d'estre presentes à vn si agreable spectacle, & d'appuyer celle qui seruoit de Tabernacle au S. Esprit.

Marguerite estoit quelquefois priuée de ces grandes faueurs, Dieu le voulant ainsi, pour luy donner lieu de tesmoigner son parfait amour dans la fidelité qu'elle apportoit à son seruice, nonobstant ces vicissitudes. Vn iour s'estant disposée à celebrer vne Feste solennelle, & à recevoir le Saint Sacrement, elle demeura sans lumiere & sans consolation aucune : Elle est trop intelligente dans les voyes de Dieu, pour ignorer que la presence réelle du Corps de **IESVS-CHRIST**, dans l'E-

264 *Vie de sainte Marguerite*

charité, ne produit pas toujours la douceur sensible, & que le bonheur de ce monde ne consiste pas à être consolé, mais à souffrir, pourveu qu'on soit fidèle à nostre Seigneur dans la souffrance: Elle estoit trop humble pour s'inquiéter de la privation des suavitez ordinaires; au contraire, s'estimant indigne, elle se resignoit volontiers aux abandonnemens les plus rudes: craignant pourtant que cette disgrâce ne luy soit arriuée par sa faute, elle se retire dans sa pauvre Cellule, située proche des murailles de la Ville. C'est là, que pleine de contrition & d'un bas sentiment de soy-mesme, s'accusant des pechez qu'elle ne connoist pas, prosternée en terre, & fondant en larmes, elle s'escrie; O Seigneur! il y a sans doute en mon ame quelques énormes iniquitez qui me sont cachées, & qui vous ont obligé de courir les beautéz de vostre face, dont les rayons auoient accoustumé de retuir devant mes yeux: J'ay tant de fois merité d'entendre de vostre bouche, Va maudite au feu d'Enfer, que ie ne me dois pas

pas m'estonner d'estre traitée aujour-  
d'huy avec vne rigueur beaucoup  
moindre. Pardon pourtant, ô mon  
Seigneur debonnaire! s'il vous plaist,  
pour le peché qui a irrité contre moy  
vostre iuste vengeance.

Après cette deuote exclamation; el-  
le se represente le desplaisir de la Sain-  
te Vierge, lors que ne possédant plus  
la presence de son bien-aimé Fils, qu'el-  
le perdit au Temple, trois iours s'es-  
coulerent auant que de le reuoir: La  
peine de la Mere de Dieu soulage celle  
de sa Seruante Marguerite, qui s'effor-  
ce d'imiter la resignation de la Reine  
des Anges. Voicy enfin l'Espoux celeste  
qui recommence à l'honorer de ses vi-  
sites. Ne t'affliges pas dauantage, luy  
dit-il, ton inquietude est vne preuue  
de ton ianocence, puis que n'ayant  
pas suiet de pleurer, tu fais bien voir  
quelle est la pureté de ton ame, qui  
craignant où il n'y a pas lieu de  
craindre, montre l'horreur qu'elle a  
du moindre ombrage d'iniquité: la  
cause de la subtraction des sacrées  
delices que tu possedois dans l'E-  
ucharistie, n'est pas en toy, mais dans

„ le Prestre qui te l'a administrée, quoy  
 „ qu'il n'en soit pas plus coupable. Il  
 „ t'a présenté par mesgarde vne Hostie  
 „ qui n'estoit pas consacrée. Quelle  
 merueille de la Bonté de Dieu enuers  
 Marguerite ? Elle gagne par sa disgrâce;  
 n'ayant pas receu le veritable Corps du  
 Redempteur par sa Communion, elle  
 merite de le voir réellement par les a-  
 ctes de Penitence, qu'elle produit dans  
 l'apprehension de quelque faute qui  
 luy est inconnüe. Qui croiroit qu'un  
 estre imaginaire püst operer des Mira-  
 cles réels, & des Miracles de cette sor-  
 te ? Vne componction parfaite, & l'ap-  
 parition veritable du Sauueur, sont les  
 effets de la crainte d'une Ame vertueu-  
 se, qui s'inquiete avec benediction,  
 quoy que sans suiet. Quelle ioye, que  
 toute son affliction cesse par la veüe du  
 Souuerain Consolateur, & par l'entiere  
 connoissance, qu'elle n'a aucune raison  
 de se donner de la peine ?

Sa deuotion enuers l'Auguste Sacre-  
 ment, estoit accompagnée du desir fer-  
 uent qu'elle auoit d'escouter ceux qui  
 „ parloient de la pieté. C'est, disoit-el-  
 „ le, vne marque de predestination,

d'entendre volontiers la parole de “  
Dieu. Il est vray que ie dois redouter “  
les foudres de sa vengeance eternal- “  
le: ie me console neantmoins dans “  
l'esperance de sa Misericorde, veu que “  
par sa Grace, si ie n'ay pas faim de la “  
Iustice, les discours m'en sont extré- “  
memét agreables. Ce sentimēt la ren- “  
doit assidue aux Sermons, quelques  
maladies ou fatigues qu'elle eust, & il  
sembloit que l'ardeur interieure qu'elle  
apportoit à les entendre, guerist les in-  
firmittez corporelles dont elle estoit  
souuent trauaillée; veu que quand il  
estoit question d'y assister, quoy qu'ef-  
fectiuement malade, elle paroissoit sai-  
ne: elle monroit vne ferueur sembla-  
ble aux Conferences spirituelles. Mon  
Reuerend Pere, disoit-elle à son Con- “  
fesseur, qu'on ne me parle point de “  
Medecins ny de remedes, lors que ie “  
suis indisposée, vous estes autant ca- “  
pable de soulager mon corps que “  
mon ame: Comment, ie vous prie? “  
par les entretiens de pieté que vous “  
me faites, qui remplissant mon esprit “  
de lumieres celestes, & embrasant “  
mon cœur d'une ardente Charité, dis- “

## 268 *Vie de sainte Marguerite*

„ sipent toutes mes languens corporel-  
 „ les. Sur tout on ne prononçoit iamais  
 l'adorable Nom de Ie s v s en sa presen-  
 ce, qu'elle ne tressaillist de ioye, qui luy  
 faisoit respendre vne abondance de  
 „ douces larmes. O sacré Nom de Ie-  
 „ svs, s'escrioit-elle aussi-tost, venera-  
 „ ble au dessus de tout nom, par vostre  
 „ Vertu ie suis sortie de l'estat de dami-  
 „ nation; & par vostre moyen, i'es-  
 „ pere d'estre tousiours vnüe à mon Re-  
 „ dempteur, qui m'a tant communiqué  
 „ de Graces.

---

### CHAPITRE XXV.

*Nostre Seigneur luy rafraischit la  
 memoire des faueurs qu'il  
 luy a faites.*

**N**OVS aurions tort, mon Lecteur, de  
 croire nostre Marguerite ingrate,  
 voire mesme d'en auoir le moindre  
 doute, puis qu'autant qu'une creature  
 pent auoir de reconnoissance, autant  
 elle en tesmoigne enuers la Bonté de  
 Dieu, qui prenoit plaisir de la combler

de benedictions. Pourquoy donc s'efforce-t'il de luy en renouueller la memoire? Apprehende-t'il qu'elle ne les oublie? Sçait-il pas bien que luy ayant communiqué le don de perseuerance, elle sera tousiours sa fidele Seruante, & qu'elle ne commettra iamais le peché d'ingratitude? Il luy represente neantmoins les Graces dont il l'a fauorisée, afin que les apprenant de sa bouche, nous admirions les magnificences de sa liberalité à l'endroit d'une Pecheresse conuertie, & que nous soyons persuadez que si Dieu veut que nous nous souuenions de ses faueurs, il nous ordonne de croire qu'il oublie nos crimes, effacez par la Penitence. Marguerite donc estant vn iour en Oraison, & dans vne ferueur extraordinaire, elle entendit au fonds de son cœur nostre Seigneur qui luy parloit ainsi. Fais reflexion sur la conduite que i'ay tenuë, pour te tirer de l'horrible abyfme où tu estois plongée: La mort corporelle de ton faux Amy, dont i'ay permis l'assassinat, pour ton salut, a-t'elle pas esté la cause de ta vie spirituelle? La veüe de sa carcasse rongée de vers, a-t'elle pas

270 *Vie de sainte Marguerite*

„ esclairé les yeux de ton esprit, & don-  
„ né commencement à ta Penitence ?  
„ La confusió que tu ressentis & que tu  
„ souffris patiemment retournant chez  
„ ton Pere, t'a-t'elle pas introduite  
„ dans la possession de mes bonnes gra-  
„ ces ? Voyant que tu endurois volon-  
„ tiers les opprobres pour ma gloire,  
„ ie t'aydois plus efficacement, afin  
„ que tu t'esleuasses à vne plus haute  
„ perfection : Resouuiens-toy que les  
„ outrages que tu as soufferts de ta bel-  
„ le Mere, ont seruy à ta sanctification,  
„ par les ordres de ma Prouidence : La  
„ peine que tu en receuois avec resi-  
„ gnation, merita que ie me rendisse  
„ ton Protecteur, & que ie te conseil-  
„ lassé interieurement d'establir ta de-  
„ meure à Cortone, & d'y entrer dans  
„ le troisième Ordre de Saint François :  
„ la reuerence filiale que tu portois à  
„ tes Directeurs, estant vn effet de mes  
„ inspirations, a esté aussi la cause de  
„ ton aduancement dans la Vertu : les  
„ Demons ayans entierement perdu  
„ leur puissance contre toy, tu en de-  
„ uins merueilleusement forte contre  
„ leurs tentations & leurs pieges : les.



conuersations du monde te furent “  
odieuses en vn moment ; la Solitude “  
& le silence, estoient toutes tes deli- “  
ces, par le goust que ma Grace t’y fai- “  
soit trouuer : ton corps ne te fut plus “  
à charge, estant reduit par ma bene- “  
diction sous les loix d’vne modestie “  
Angelique, i’en fis mon Sanctuaire ; “  
de sorte que tes sens corporels n’e- “  
xerçoient plus que des fonctions spi- “  
rituelles, par le détachement de tout “  
ce qui peut auoir du rapport à la ter- “  
re : Le don des larmes, & le tendre “  
amour que tu as pour les pauvres ; les “  
lumieres dont tu es environnée dans “  
ce sublime degré de contemplation “  
où ie t’ay esleuée, sont les preuues ex- “  
presses de mes Bontez en ton en- “  
droit : tu en dois donc conseruer vne “  
memoire eternelle, comme des autres “  
faueurs que ie viens de te proposer. “  
Ce desnombrement particulier accable  
d’abord l’esprit de Marguerite, tant elle  
se trouuoit incapable d’y correspondre.  
Ah ! dit-elle, pourray-ie iamais satis- “  
faire à mes obligations infinies ? Pour- “  
ray-ie vous en remercier ? Le n’ay qu’à “  
me resoudre à viure & à mourir in- “

„grate, non pas de volonté, puis que ie  
 „desirerois que toutes les facultez de  
 „mon ame, & toutes les parties de mon  
 „corps, fussent conuerties en cœur  
 „& en langue, pour n'aimer que vos  
 „Bontez, & ne prononcer que vos  
 „louanges.

Si deuant que IESVS-CHRIST luy parlait de la sorte, elle estoit dans vne parfaite reconnoissance de ses bien-faits, ie vous laisse à penser quel accroissement de gratitude elle conceut par cette Reuelation admirable. Tous les momens furent dediez au seruice de Dieu, & à la meditation de la Vie & de la Mort du Redempteur.

---

## CHAPITRE XXVI.

*Sa pieté enuers les Mysteres de la  
 Passion du Sauueur.*

**I**L est aysé de croire que se souuenant des Graces qu'elle auoit receuës, elle n'auoit garde d'oublier les trauaux, les douleurs, & la Croix du Fils de Dieu, qui en ont esté comme les canaux & les

organes; voire les causes & les principes. Elle n'auoit garde, en effet, de les oublier; puis-que le Redempteur luy-mesme luy en renouuelloit les idées. Meditant un iour sur la Passion de IESVS-CHRIST, elle entendit distinctement sa voix, qui l'encouragea à l'amour des souffrances, par ces paroles. Prepare-toy, ma Bien-aimée, à souffrir les combats dont ta vie est menacée; tu passeras par de rudes épreuves: mais le succès en sera heureux, parce que ie seray toujours avec toy pour te consoler dans tes peines, & pour les couronner enfin d'une Beauté éternelle. Ce petit discours la fortifia tellement, qu'autant qu'elle auoit de tendresse & de compassion pour les afflictions de IESVS Crucifié, autant estoit-elle insensible dans les siennes propres. Et certes, elle n'en manquoit pas, soit de la part des hommes ou des Demons, qui luy suscitoient de continuelles trauerses, parmy lesquelles prenant de nouvelles forces, elle embrassoit le pied de la Croix, en s'escriant: O doux IESVS, vous avez enduré de bien plus cruelles douleurs

274 *Vie de sainte Marguerite*

„ sans aucune comparaïson, dans vostre  
 „ innocence, que celles qui m'arriuent  
 „ pour la iuste punition de mes cri-  
 „ mes. Cette pensée qui adoucissoit  
 les plus grandes amertumes, que les au-  
 tres luy procuroient par leur malice,  
 luy en faisoit rechercher à tous momens  
 de volontaires, dans les disciplines san-  
 glantes, & dans toutes les mortifica-  
 tions exterieures & interieures, que son  
 zele pouuoit inuenter, pour se confor-  
 mer à IESVS souffrant. La Croix luy  
 estoit si agreable, qu'elle estoit sainte-  
 ment ialouse que les autres en eussent  
 „ meilleure part qu'elle: Hé! disoit-el-  
 le voyant des malades & des affligez ;  
 „ hé! plût à Dieu que ie fusse assez for-  
 „ te & assez heureuse, pour endurer  
 „ toutes les miseres & lescalamitez des  
 „ autres, à l'imitation de nostre Sei-  
 „ gneur, qui a porté toutes nos lan-  
 „ gueurs & nos desastres.

Elle estimoit infiniment le rare pri-  
 uilege de participer aux peines du Re-  
 dempteur, & quoy que son humilité  
 luy persuadast qu'elle en estoit indigne,  
 puis que la Mere de Dieu, Magdelaine,  
 & le Seraphique François, en faisoient

leur plus grande gloire ; elle ne laissoit pas pourtant de demander cette singuliere faueur avec vne pieuse instance : Enfin IESVS-CHRIST, à qui l'importunité sur ce sujet 'agrea , luy dit vne fois: Va promptement au pied de ma " Croix , là pensant avec attention à la " profondeur de mes Playes , tu en ressentiras la cruauté & la violence. Elle " le connut par cet aduertissement, qu'il souhaitoit d'elle, qu'elle s'appliquast dorefnauant à cette espee de meditation. Souhait qu'elle executa avec tant d'exactitude, que pleine d'une amoureuse compassion enuers Iesvs Crucifié, elle attiroit sur soy les tourmens qu'elle luy voyoit souffrir : de forte qu'elle en suoit visiblement, changeoit de couleur, tomboit en defaillance, & demeuroit comme morte: les ruisseaux de larmes qu'elle verfoit ordinairement dans les autres suiets de deuotion, deuiennent en celuy-cy des torrens & des fleuues. Il y a plus, pour estre entierement conforme à son diuin Espoux, qui sua sang & eau, sa ferueur l'enflamma tellement, qu'elle respendit quantité de sang par les yeux, qui en contracte-

## 276 *Vie de sainte Marguerite*

rent vne enflure, iusques à faire apprehender à ses amis, qu'ils ne luy sortissent de la teste. Cette merueille extraordinaire est rapportée par Marc de Lisbonne, Autheur celebre dans l'Ordre de Saint François. Si la veüe des peines d'un homme de merite, qui nous aime, & que nous cherissons, est assez puissante pour nous toucher viuerement, fust tout quand elles sont fascheuses, quelle efficace n'a pas, ie vous prie, le spectacle d'un IESVS Crucifié, fouetté cruellement, couronné d'espines; bref portant sa Croix au Caluaire? Quelle efficace en un mot n'aura-t'il pas dans vne ame qui le medite avec attention, & dans le cœur d'une Marguerite de Cortone, qui non seulement le contemple de toutes ses forces; mais encore chez qui il agit par vne Grace suréminente, imprimant en elle luy-mesme le vif sentiment de ses douloureuses Playes? Nous ne lisons pas à la verité, que nostre Marguerite ait receu les Stigmates, ny visiblement comme le Seraphique Saint François, ny inuisiblement, comme Sainte Catherine de Sienne; mais sans ces faueurs extraordinaires, le Sau-

neur est assez bon & assez puissant, pour faire part de ses souffrances à ses amis par d'autres moyens, qui n'estant pas si rares, ne sont pas moins efficaces. Quoy qu'il en soit, Marguerite de Corrone les a viuement ressenties, aussi bien que celles de la sacrée Vierge.

---

## CHAPITRE XXVII.

*Jesus la rend participante des douleurs de sa tres-Sainte Mere.*

LE parfait amour n'est iamais content, s'il ne donne tousiours à la personne qu'il aime, & s'il ne souffre sans cesse pour elle. Il n'auroit pas mesme vn entier contentement, s'il ne rendoit à ceux qui sont confiderez de son bien-aimé de pareils tesmoignages de sa dilection : Croyez vous que nostre Bien-heureuse soit satisfaite; si apres qu'elle a montré tant de tendresse sur les tourmens de son Espoux celeste; elle n'est pas sensible à ceux de la sacrée Vierge? Nous pouuons affeurer que son

## 278 *Vie de sainte Marguerite*

cœur n'estoit iamais sans les sentimens de cette deuote compassion ; les atteintes neantmoins en estoient plus viues, tous les Vendredis que les autres iours. C'est alors que ne pouuant dissimuler la ferueur qui brusloit son ame, & l'aimable martyte qu'elle souffroit au dedans, elle en donnoit des marques exterieures, par des cris & des actions, qui quoy que dignes de veneration, la faisoient estimer vne folle par les mondains, qui ne comprenoient pas la cause de ses transports. Les diuertissemens les plus licites luy estoient insupportables le Vendredy ; mesme dans les autres qu'elle reprenoit publiquement, quand elle voyoit qu'ils s'y laissoient  
 „ aller. Vn Dieu Crucifié en ce iour,  
 „ s'escricoit-elle, n'est-il pas capable  
 „ d'oster la vaine ioye pour ne laisser  
 „ dans le cœur des Chrestiens que des  
 „ sentimens d'une sainte tristesse ?

Les amertumes du Fils ne luy suffisoient pas pour rendre sa componction autant amere qu'elle desiroit, si elle n'y adioustoit celles de la Mere. Vne nuit d'entre le Ieudy & le Vendredy, elle pria instamment le Sauueur de luy faire



sentir autant que ses forces pouuoient s'estendre, l'immensité des douleurs de la Vierge. Il t'accorde ta demande, " répondit IESVS-CHRIST; va donc " à l'heure de Prime dans l'Eglise des " Religieux de Saint François: là de- " puis neuf heures du matin, iusques à " trois apres midy, tu verras ce qu'elle " vid en Ierusalem, & tu participeras " à ses peines. Obeïssant à ce com- " mandement, elle vint au lieu qui tuy estoit ordonné, dit son Confesseur, qui décrit les particularitez de cette merueille: apres luy auoir raconté la promesse de IESVS-CHRIST, elle con- iure ce bon Pere de ne la pas abandon- ner, tant que dureroit la Grace qui luy estoit promise par la bouche qui ne peut mentir. Tandis que ce Religieux prie Dieu auprès d'elle, avec d'autres per- sonnes dignes de foy qui l'auoient ac- compagnée, le Seruice diuin, & la gran- de Messe estant acheuez, environ à l'heure de Tierce, selon l'ancienne sup- putation des Hebreux; c'est à dire à neuf heures selon la nostre; Marguerite estant deuotement à genoux, changea de cou- leur; ses yeux deuinrent des fontaines

de larmes; & la force luy manquant, elle alloit tomber par terre, si on ne l'eust soustenuë: alors demeurant sans aucun vsage de ses sens, quoy qu'elle eust tousiours les yeux ouuerts, toute plongée dans l'Ocean de la diuinité, elle vid tous les Mysteres de la Passion de nostre Seigneur l'un apres l'autre, depuis la maudite assemblée des Iuifs, où ils conclurent de prendre & de faire mourir l'Auteur de la Vie, & où Iudas leur promit de le liurer entre leurs mains, iusques à sa Mort. Elle vid de plus sa dolente Mere, qui le suiuant, arrose de ses larmes tous les endroits par où elle passe. A ce spectacle, Marguerite entre dans vne agonie inconceuable, iusques à verser le sang par les yeux, & à soupirer avec tant de violence, que les assistans craignoient qu'elle n'en mourust.

Mais le plus puissant motif de deuotion consistoit dans les paroles enflammées, qui sortoient de sa bouche, lors qu'elle descriuoit les actes de la Passion du Fils de Dieu, en presence d'une infinité de personnes qui acoururent au bruit de cette merueille, pour en estre  
les

les spectateurs, avec tant de zele & d'effacace, que les cœurs les plus durs estoient attendris, & refmoignoient leur attendrissement extraordinaire par leurs souspirs & par leurs larmes. Se peut-on jamais figurer vne action plus estonnante? Cette Eglise, qui estoit presque vuide, quand Marguerite entra dans sa Meditation, se trouua tellement remplie, lors que chacun sceut dans la Ville les merueilles qui se passaient en elle, que plusieurs furent contrains de demeurer à la porte, & d'autres obligez de monter aux fenestres. Si la langue de nostre ardente Contemplatiue, est vn flambeau qui allume d'as les ames de ses Auditeurs innombrables, les flammes de l'Amour diuin: ces ames, dont la pluspart estoient des bronzes, & des marbres, par leur malice inueterée, deuiennent deuotes & vertueuses, par les sentimens d'une vraye Penitence.

Le plus remarquable de toute cette pieuse Tragedie. fut qu'apres que nostre Sainte eust declaré les operations interieures qu'elle sentoit sur tous les Mysteres de la Passion, depuis que les Juifs eurent pris resolution de s'en des-

Aa

282 *Vie de sainte Marguerite*

faire, iufqu'à ce qu'il arriuaft fur le Caluaire, dès qu'elle apperceut le Sau-  
neur fur la Croix, fon rauiffant martyre  
fe redoubla, qui ne l'empescha pas de  
„ s'efcrier : Je le vois, ie le vois à de-  
„ my-mort ; despoüillé de fes vefte-  
„ mens ; tout couuert de Sang & de  
„ Playes horribles, chargé d'ignomi-  
„ nie. Puis fe iettant à genoux, ioi-  
gnant les mains, & frappât fa poitrine ;  
„ Ah ! dit-elle, peux-je viure, ô bon  
„ Iesvs, vous voyant deuant mes yeux  
„ mourant dans les douleurs, & dans  
„ l'amertume ? Je vous adore dans l'ex-  
„ tremité de vos aneantiffemens, com-  
„ me le Fils de Dieu, le Createur du  
„ Ciel & de la terre, & le Sauueur du  
„ monde. Je fuis la criminelle, qui me-  
„ ritant le fuplice, en ay obtenu la dé-  
„ liurance par vofre Bonté, qui s'en  
„ eft chargée : Je vous demande hum-  
„ blement pardon de mes pechez ; met-  
„ tez-moy, s'il vous plaift, au rāg de vos  
„ ennemis, pour qui vous demādez au-  
„ iourd'huy mifericorde à vofre Pere.  
„ Enfin s'efcriant ; Ah ! Seigneur, vous  
„ luy recommandez vofre efprit, elle  
le contemploit en ce mefme moment ;

penchant la teste, & expirant; ce qui l'eust infailliblement portée par terre, si elle n'eust esté appuyée par des Dames honorables & pieuses, qui l'accompagnoient; entre les mains desquelles elle demeura le visage passe, les yeux fermez, les levres noires, la bouche vn peu ouuerte, sans pouls, ny sans aucun signe de vie. Tous les assistans la croyant morte, estoient inconsolables, si le Confesseur ne les eust assurez qu'elle estoit viuante, & que le symptome present figuroit l'estat de IESVS-CHRIST mort; comme les autres conuulsions d'amour qui auoient precedé en elle, representoient les autres rencontres de la Passion du Fils de Dieu.

Sur cette assurance, ils attendirent volontiers que Marguerite fust reuenüe de son extase, qui dura iusques au soir. Dès qu'elle eut ouuert les yeux, & haussé la teste, chacun s'efforça de l'approcher, admirant la ioye surnaturelle qui paroissoit sur son visage vermeil & brillant d'vne façon extraordinaire. Apres auoir loué Dieu de ses Misericordes, sçachant que ce peuple qui l'environnoit, auoit esté tescmoin des Graces.

A a ij,

284 *Vie de sainte Marguerite*

dont elle venoit d'estre fauorisée; elle en eut de la peine, qu'elle tesmoigna par de nouuelles larmes, abhorrant l'estime que les hommes en conceuoient pour elle. IESVS-CHRIST neantmoins luy declarant que telle estoit sa volonté, afin que les creatures en fussent édifiées : Elle fut satisfaite, protestant qu'elle estoit entierement soumise à ses ordres, & le priant que quand il voudra luy faire de pareilles Graces, il ne choisisse point d'autre lieu que cette Eglise, où l'on chante nuit & iour ses loüanges, & où l'Euangile est annoncé au peuple. Aussi-tost se leuant & marchant avec vigueur, & reconnoissant que les spectateurs s'en estonnoient, apres l'auoir veüe dans ses défaillances,

„ Quel suiet d'estonnement auez-vous?  
 „ respondit elle, il y a bien de la difference entre les langueurs sacrées que  
 „ Dieu opere, & les maladies naturelles : celles-là n'estant que des effets  
 „ d'une parfaite santé de l'ame, & des faueurs diuines, sont ayfées à guerir,  
 „ puis qu'elles sont elles-mêmes de salutaires & d'excellens remedes : celles-cy sont de veritables foiblesses,

& des corruptions qui accablent, & “  
destruisent la nature : Pour moy, ie “  
vous assure que i'ay beaucoup plus “  
de force que ie n'auois ce matin “  
quand ie suis venuë à l'Eglise. “

Chose admirable ! Dieu ayant con-  
solé tous ceux qui y auoient pû entrer  
par ce ravissant spectacle, voulut esten-  
dre cette Grace sur les autres, qui at-  
tendoient nostre Sainte dans la rue. De  
fait, son premier ravissement luy estant  
arriué à l'honneur de la sacrée Vierge, &  
pour la rendre participante de ses souf-  
frances, en voicy vn second à la gloire  
de la Penitente Magdelaine : Nostre  
Marguerite se souuenant qu'elle auoit  
veu son Espoux celeste sur la Croix, &  
dans le Sepulcre, se plaint maintenant  
qu'elle est priuée de sa presence : Elle  
s'adresse à tous ceux qu'elle rencontre  
dans les places publiques, leur deman-  
dant où est allé son diuin Maistre, qui  
luy a charmé le cœur. Ah ! s'escrie- “  
r'elle hautement, on m'a enleué mon “  
Seigneur ; mais ie ne dois accuser “  
personne de cet enleuement : ie suis “  
moy-mesme la cause de mon desa- “  
stre ; mes infidelitez l'ont esloigné “

## 286 *Vie de sainte Marguerite*

„ de moy , où iray-iele chercher ? Cette exclamation fervente donnoit de merueilleux sentimens de deuotion à tous les assistans qui la conduisirent iusques à sa Cellule , dont ayant fermé la porte , elle commença , estant seule , à déplorer plus que iamais l'absence de son Espoux celeste. Plusieurs ne s'estant pas retirez , entendirent aysement qu'elle repetoit souuent ces paroles :  
„ O doux IESVS ! vnique obiet de mes  
„ affections , pourquoy m'avez-vous  
„ abandonnée ? Vous estes la vie de  
„ mon cœur ; ie ne puis ny viure , ny  
„ subsister sans vous , & il faut neces-  
„ sairement que ie meure , si vous ne  
„ reuez promptement me consoler  
„ par vostre presence. Marguerite passa en cet estat sans boire ny manger , ny prendre aucun repos , depuis le Vendredy iusques au Lundy au matin , que le Sauueur luy apparut plein de gloire , & plus resplendissant que le Soleil : il estoit enuironné des Anges , qui chantoient des Hymnes de triomphe pour sa glorieuse Resurrection , durant que donnant sa Paix à son Espouse affligée , il essuya ses larmes , calma ses inquietu-



des, luy osta ses foiblesses, & luy reuela  
des secrets ineffables.

---

## CHAPITRE XXVIII.

*Elle est assurée de la gloire de trois  
personnes.*

**N**E vous imaginez pas, cher Lecteur, que les saintes priuantez qu'elle a auprès de Dieu, l'arrestent continuellement à ses pieds adorables, pour y gouter sans cesse les douceurs du sommeil de la contemplation : elle en sort quelquefois par le commandement de nostre Seigneur, pour exercer les fonctions de la vie active, qui luy ont seruy pour conuertir vne infinité d'ames, & les exciter à receuoir l'habit, & à faire Profession du troisiéme Ordre de Saint François. De vray, il fleurissoit merueilleusement de son temps par ses diligences dans l'Italie, & en toute la Chrestienté; les Rois & les Reines; les Euesques & les Cardinaux, tenoient à honneur de s'y ranger : Les habitans de la ville de Cortone ne fu-

rent pas des derniers à l'embrasser: entre lesquels les Annales des Mineurs en remarquent principalement trois, vn homme, & deux filles; celui-là se nommoit Ioannellus, parfait imitateur de la pieté & des mortifications de nostre Penitente. L'une de celles-cy s'appelloit Gilia, qui merite que la posterité se souuienne de ses vertus, parce que s'estant particulièrement appliquée à regler sa vie sur le modele de la sainteté de Marguerite, il y a raison de la faire participer à ses loüanges. L'autre qui auoit le nom d'Adrienne, estoit sœur de nostre Sainte en deux façons, selon la chair & le sang, & par la professiõ d'une mesme Regle, dont l'observation exacte ne luy donnoit pas seulement le droit de regarder le Seraphique Saint François comme son Pere; mais de plus, Marguerite comme sa Mere, veu que profitant des salutaires instructions qu'elle entendoit de sa bouche, elle en contra-  
ëtoit vn Estre diuin, qui la rendoit vne fille de lumiere: Nostre Bien-heureuse estoit rauie de voir la ferueur de l'Ordre de la Penitence se rallumer si ardemment dans ces cœurs qui suiuoient ses  
conseils

conseils: Elle eut neantmoins le des-  
 plaisir de les voir mourir devant elle;  
 sa resignation à la volonté de Dieu, qui  
 luy fait agréer les plus sensibles amer-  
 rames, trouueshier de s'exercer en ces  
 funestes rencontres. Quoy que leur  
 mort la touché, à cause qu'elle prioit  
 les Fideles d'un grand exemple de Ver-  
 tu; sa douleur pourtant luy deuient  
 douce dans la veüe du bon plaisir de  
 Dieu, & dans la creance probable, que  
 ces ames sont dans le chemin de la Bea-  
 ritude éternelle. Cependant elle craint  
 avec raison, que Dieu qui a trouué à  
 redire à ses Anges, & qui n'admet au-  
 cun dans le Ciel, sans auoir auparavant  
 satisfait à sa Iustice, ne les arreste dans  
 les flammes du Purgatoire. Pour les en  
 deliurer, elle redouble ses Prieres &  
 ses austerez, & merite enfin que Dieu  
 l'assure de leur felicité, obtenüe par  
 ses Suffrages; soit qu'elles viennent luy  
 porter cette heureuse nouvelle, par les  
 ordres du Souuerain Maistre; soit que  
 Dieu meisme luy en fasse la reuela-  
 tion.

Ce qui se passa sur le suiet de la Bien-  
 heureuse Adrienne, est le plus remp-

quable : Quelques-vns croient que peut-estre prenant le party de sa belle-Mere, & pour luy complaire, elle auoit trauersé autrefois sa sœur Marguerite au commencement de sa Conuersion : elle s'en repentit neantmoins, voyant sa perseuerance, & la vint trouuer à Cortone, où suiuant les traces de sa vie vertueuse, elle receut l'Habit, & fit Profession du troisiéme Ordre. La deuotion la porta à visiter l'Eglise de la Portioncule, ou de Nostre Dame des Anges, le second iour d'Aoust, pour y gagner l'Indulgence Pleniere; où estant fort pressée de la foule du peuple qui s'y rencontre en ce temps-là, elle en demeura blessée, & se sentit atteinte d'une douleur de costé, dont elle mourut à Cortone incontinent apres qu'elle y fut retournée. Cette mort attristant Marguerite iusques aux larmes, sa charité en deuint plus ardente pour secourir la deffunte, elle fut toutefois extrêmement consolée, lors qu'elle entendit vne voix celeste, qui luy apprit qu'Adrienne estoit dans le ciel, sans estre entrée dans le Purgatoire, d'autant que l'Indulgence Pleniere l'auoit telle-

ment purgée & embellie, que les Anges par le commandement de Dieu, l'auoient introduite dans leur Compagnie immédiatement apres sa mort : Quelle ioye dans le cœur de nostre Bien-heureuse, qui en conçoit vn nouveau desir de quitter le monde, pour jouïr de la felicité eternelle!

---

## CHAPITRE XXIX,

*Sa Mort, ses Miracles, & sa  
Beatification.*

**I**'Aduouë, mon cher Lecteur, que i'ay grande peine à parler de la mort de nostre Marguerite, dont les Vertus extraordinaires & suréminentes, l'ont renduë digne de ne mourir iamais. Il est bon certes, que les meschans, dont la vie a esté scandaleuse, & pleine de crimes, la finissent, puis qu'ils estoient indignes de la commencer. mais de voir vne parfaite Seruante de Dieu mettre fin à ses actions celestes, qui n'ont que trop peu duré; est-ce pas vn obiet lamentable, & qui nous donne droit d'en

B b ij

faire nos plaintes à Dieu avec resignation, & sans murmure ? Il est si favorable, que bien qu'il nous oste tout sujet de nous plaindre en cette rencontre; vne iuste douleur neantmoins ne luy est pas desagrecable, estant vn resmoignage de l'estime que nous auons pour ce qu'il prise luy-mesme. Nous n'auons pas en effet, raison de murmurer de la mort de Marguerite de Cortone; veu qu'elle ne meurt que pour reuiure plus aduantageusement au Ciel avec les Anges, & en terre dans la memoire des hommes, par vn exprés & vif souuenir de ses perfections, voire par vne infinité de Miracles qu'elle y va operer apres son deceds.

Dés le premier moment de sa Conuersion, elle contracta vne familiarité particuliere avec les Esprits bien-heureux, qui l'honoroient souuent de leurs visites, & qu'elle connoissoit mieux par ce moyen que les creatures mortelles. Cela estoit cause qu'elle aspiroit continuellement au Ciel: A mesure que son ame deuenant plus vigoureuse par l'accroissement de ses Vertus, desiroit d'auantage de voir euidentement les beau-

tez de l'Essence diuine ; son corps deuenoit plus foible , tant par la rigueur de ses austeritez qu'elle redoubloit approchant du tombeau , que par vne disposition de la Prouidence de Dieu , qui vouloit qu'auant qu'elle partist de ce monde , elle n'eust rien de corporel , pour estre toute spirituelle , & entiere-ment disposée à tenir son rang parmy les plus hautes Hierarchies des Anges. Elle sentoit des douleurs estranges , pour son esprouue , qu'elle souffroit avec vne constance incroyable. Les Demons luy apparoiſſoient souuent sous des formes horribles , & s'efforçoient de l'inquieter par de fascheuses tentations , qui ne faisant aucune impression sur son esprit , l'obligerent pourtant de prier instamment son diuin Espoux de la tirer de cette vallée de miseres. Enfin vingt ans apres la Conuersion , l'an mil deux cent nonante-sept, nostre Seigneur l'exauça , & luy apparut , montrant sur son visage vne ioye extraordinaire , pour luy annoncer que le vingt-deuxième de Fevrier , à l'heure qu'il luy specifica , elle sortiroit de ce monde , & entreroit dans le Ciel avec triomphe en

294 *Vie de sainte Marguerite*

qualité de son Espouse , accompagnée des Anges , & de plusieurs Ames déliurées en la consideration des flammes du Purgatoire. Que d'extases , ie vous prie, & que de transports , apres vne si heureuse nouvelle, dont elle aduertit son Confesseur : Elle receut les saints Sacremens , & tesmoigna vne force merueilleuse parmy les peines dont son corps estoit tellement tourmenté , qu'elle passa dix-sept iours sans prendre aucun aliment. Cette souffrance corporelle qui l'empeschoit de manger, estoit adoucie par la ferueur de son esprit, autant esleué en Dieu que son corps estoit abbatu & languissant. Elle console au milieu de sa plus violente agonie , toutes les personnes qui remplissoient sa Cellule , avec des paroles deuotes & embrasées ; son visage paroissant frais & plein de rayons , comme vn astre , qui estoit vne marque de sa ioye interieure , elle rendit son esprit à Dieu dans vne satisfaction incroyable. L'odeur agreable qui se respendoit dans la chambre en ce temps-là, fit conclure vnanimement à tous ceux qui en eurent leur part , qu'il ne falloit pas



douter que Marguerite ne fust le Sanctuaire de la Divinité, & qu'elle n'eust desjà fait son entrée dans le Ciel glorieuse & triomphante.

En ce mesme moment vn Saint Personnage & grand contemplatif, estant en Oraison, vid cette Ame Bien-heureuse monter dans la Beatitude, environnée d'une multitude d'ames, qu'elle tiroit par ses merites des feux du Purgatoire. Il la nomma Marguerite à ceux auxquels il raconta sa vision, l'appellant vne seconde Magdelaine, & specifiant l'heure & l'instant de la mort de nostre Sainte Penitente, quoy qu'il n'en eust aucune connoissance deuant cette Reuelation extraordinaire. Au bruit de son trespas tout le peuple accourut. Les Magistrats de la Ville apres s'estre assemblez pour prescrire les ordres qu'on tiendrait dans vne conioncture si remarquable, choisirent l'Eglise de Saint Basile, d'autres disent de Saint Blaise, pour l'y porter avec solennité, & l'y garder avec deuotion dans vn magnifique Sepulcre, qu'ils ont fait dresser exprés; Ils ordonnerent pareillement que son corps seroit en-

296 *Vie de sainte Marguerite*  
baumé, & revestue de pourpre, comme  
celuy d'une Princeſſe. Bref, que tous les  
Prestres, les Religieux, & tous les habi-  
tans de la Ville, auroient en leurs mains  
des cierges allumez dās cette pōpe fune-  
bre. Si la terre s'epressa pieusement à tes-  
moigner ses respects à nostre humble Pe-  
nitente; le Ciel n'a garde des'espargner  
dans cette occasion, elle opera par la  
Virtu celeste vne quantité de Miracles,  
que les Autheurs ne recitent qu'en ab-  
bregé, qui n'en diminuë ny le nombre,  
ny l'esclat. Elle ressuscita dix morts, di-  
sent-ils; guerit des maladies incurables;  
déliura de la mort inévitable seize per-  
sonnes abandonnées des Medecins; six  
aveugles furent illuminez en son Tom-  
beau; d'autres en pareille quantité,  
ayant les membres rompus & brisez, y  
receurent guerison; trois muets ont  
obtenu l'usage de la parole; trois hom-  
mes travaillez horriblement du crach-  
mal de la pierre, n'en furent plus atta-  
quez, ayant eu recours à ses Prieres. El-  
le fit marcher droit cinq boiteux, &  
chassa les Demons de quatre personnes  
qu'ils possedoient. Quatre autres qui  
faisoient naufrage dans une profonde

miere, furent miraculeusement sauvez par la seule invocation de la Bien-heureuse Marguerite. Cinq autres personnes qui ne pouvoient pas éviter la mort, soit en tombant dans des puits, soit sur le pavé du haut de quelque toit, soit qu'estant attaquez du mal caduc, ils se cassassent eux-mêmes la teste dans la violence de leur accez, furent toutefois preservez par les merites. Douze tous prests d'entrer en desespoir pour des accidens estranges qui leur arrivèrent, implorant son secours, non seulement furent consolez, mais de plus leurs afflictions cessèrent. Les Procez verbaux de tous ces Miracles ayant esté dressez en bonne forme, furent solennellement approuvez par l'Eminentissime Cardinal Neapoleon Vrsino, sous le tiltre de Saint Adrien, Legat en Italie, enuoyé par le Pape Clement V. pour lors tenant son Siege en Avignon, dont les instrumens authentiques se voyent encore dans la Ville de Cortone.

Le plus signalé Miracle, est la parfaite conservation du corps de nostre Sainte, qui depuis trois cens quarante

298 *Vie de sainte Marguerite*  
ans qu'elle est morte, perseuerer sans au-  
cune corruption. Il est conserué dans  
vn somptueux Sepulcre, dont les prin-  
cipaux Officiers de la Ville, gardent  
soigneusement la clef. On l'ouure le  
iour de son Bien-heureux trespàs, pour  
exposer ce sacré Depost à la veuë d'vne  
infinité de peuple, qui le vient hono-  
rer de toutes parts, pour participer aux  
Prieres de cette illustre Penitente. Le  
Pape Leon X. estant à Cortone, apres  
auoir examiné les Miracles, apres auoir  
veu luy-mesme l'integrité de son  
corps, & la deuotion vniuerselle, or-  
donna par vn Bref Apostolique, que  
tous les ans on celebreroit solennelle-  
ment sa Feste en cette Ville le iour de la  
Chaire de Saint Pierre, qui est celuy de  
la mort de nostre diuine Marguerite.  
Vrbain VIII. à la requeste de Madame  
Christine Duchesse de Florence, la Beau-  
tifié avec toutes les Ceremonies les  
plus augustes qui se puissent observer  
dans vne semblable conioncture. De  
plus, il permit d'en faire la Feste, &  
d'en réciter publiquement l'Office.  
Tous les Historiens des Ordres du Se-  
raphique Saint François, font vne am-

plè & honorable mention des hauts merites de Marguerite de Cortone. Entre les autres Marc de Lisbonne, qui assure auoir tiré ce qu'il en allegue des Escrips du Confesseur de la Sainte, d'autant plus croyables, qu'ayant gouverné la conscience de cette Seruante de Dieu, & qu'apres en auoir certainement connu les admirables secrets par cette voye, il n'a entrepris de laisser sa vie à la posterité, que par le commandement de son Superieur, afin que son trauail fust sanctifié par la dignité du suiet, & par l'obeïssance qu'il rendoit à l'autorité dont il estoit dependant. Cet Autheur a esté si exact, que pour donner plus de poids à son ouurage, il l'a fait approuuer par plusieurs celebres Personnages, qui auoient esté deuant luy Directeurs de la Sainte. Vous seriez estonné, mon Lecteur, du nombre merueilleux d'hommes illustres en doctrine & en pieté, de Prelats & d'Euesques, qui ont donné leur approbation à cette Histoire, écrite par le Confesseur de nostre Bien-heureuse. Le Cardinal Ursin, dont nous auons parlé, en voulut auoir vne copie, qu'il portoit

300 *Vie de sainte Marguerite*  
tousiours, la communiquant à ses amis,  
qui en ont receu avec luy de grands profits pour leurs ames, tant cet exemple est admirable. Gardez-vous bien donc de le negliger, mon cher Lecteur, autrement vous porteriez le caractere d'une reprobation manifeste. Comme la pieté tendre & manifeste que nous montrons quand on nous propose la vie des Favoris de Dieu, qui se sont rendus conformes à celle de son Fils unique, par la sainteté de leurs actions, nous les fait reconnoistre pour les enfans du Pere celeste, & pour les Freres de IESVS-CHRIST; Aussi sommes-nous dignes qu'on nous estime reprovez, lors que lisant ou entendant le recit de la Conuersion exemplaire & persuasive de nostre humble Penitente, nous demeurons insensibles, sans nous resoudre d'imiter sa Penitence de toutes nos forces, conformément à la Grace que Dieu nous donne. Voila donc le fruit que nous devons tirer de ce que nous venons de déduire en cet ouvrage. Voila le profit qui nous en reuiendra, si nous examinons bien la conclusion suivante.

## CHAPITRE XXX.

*Conclusion de cette pieuse Histoire.*

**Q**U'EN pouvons-nous inferer, mon cher Lecteur, sinon que nous sommes obligez de faire Penitence, sans user de remise? Dieu en effet, ne nous propose jamais des exemples extraordinaires & illustres, qu'il n'ait dessein en mesme temps d'en faire paroistre les Imitateurs, tant afin qu'ils se sanctifient sur de si parfaits modeles, que pour les rendre eux-mesmes des originaux, auxquels plusieurs autres se conformant, deviennent d'excellentes copies, qui seruent d'ornement à l'Eglise, & d'esguillon pour exciter à la pratique des Vertus les ames les plus lasches. De vray, aurions-nous bien le courage d'entendre, ou de lire l'Histoire de la Sainte Penitente Marguerite de Cortone, sans estre touchez d'un vif regret de nos iniquitez, ny sans la suivre serueusement dans la Conuersion de sa vie? Outre que la Penitence est vne loy indis-

pensable d'elle-mesme , Marguerite nous y engage par son exemple , sans que nous nous en puissions deffendre. Quelles raisons, ie vous prie, sçaurions-nous opposer , quand on nous parle d'appaiser la colere de Dieu, & de nous acheminer à la felicité celeste, en nous esloignant de nos vices; veu qu'au contraire, nous auons toutes des obligations imaginables d'embrasser la Penitence?

Ce qui est possible, necessaire, & facile, peut-il trouuer des esprits assez rebelles pour ne s'y vouloir pas reduire? Les paresseux sont ravis, quand pour s'excuser d'une entreprise, ils ont lieu de la faire iuger impossible: Si on leur en prouue la possibilité, ils s'efforcent de la figurer inutile, & non necessaire: Si la necessité en est évidente, ils prennent le pretexte de quelques difficultez imaginaires; & dès qu'on la leur fait paroistre facile, qu'ont-ils à respondre, sinon qu'ils ne se peuuent dispenser de l'accomplir? Donc Pechers, ie n'ay qu'un mot à vous dire pour conclusion de cette Histoire, apres auoir veu la Pecheresse, Marguerite de



Cortone, dans la solitude & dans la retraite; dans les ieufnes & dans les austéritez; dans la contemplation & dans les extases; vous ne sçauriez nier que la porte du salut ne vous soit ouuerte: Mais de plus, vous estes contraints d'aduoüer qu'il ne tient qu'à vous que vous ne foyez introduits dans la carrière des Vertus les plus sublimes, si vous voulez correspondre à la Grace de Dieu. Tous les hommes ne sont pas appellez à la perfection de nostre Marguerite; mais tous les hommes à qui la Prouidence éternelle l'auroit destinée, y pourroient paruenir par leur fidele correspondance au secours celeste: Et que sçaez-vous, mon Lecteur, si vostre vocation ne vous y porte pas? Vous estes donc extrêmement blâmable, de vous représenter la Penitence ordinaire impossible, non nécessaire, ou difficile, veu que la plus extraordinaire & suréminente, quand nous y sommes attirés par le mouuement de l'Esprit de Dieu, a des voyes douces & applanies, qui en facilitent l'exécution.

Comment en premier lieu, oserons-nous douter qu'elle ne fust pas possible?

Si elle est dans l'ordre de la Grace commune, le Fils de Dieu l'enjoint & la commande : Si elle est héroïque & au de-là du commun, il la recommande & la conseille. Si vous n'avez la Penitence, dit nostre Seigneur en Saint Luc, vous perirez tous ensemble. Il repete les mesmes paroles vn peu apres, car il a de desir que cette verité soit comprise & pratiquée. Faites Penitence, dit-il encore en Saint Marc, & croyez à l'Evangile. Joindre la creance de l'Evangile avec la pratique de la Penitence, & les faire marcher d'esgal; est-ce pas declarer que si la Foy est de commandement, l'autre partie est de mesme importance; & qu'ainsi ces deux perfectiones sont possibles avec la benediction d'en haut, puis qu'elles nous sont ordonnées de Dieu, dont la Iustice & la Misericorde estant infinies, l'empeschent de nous imposer des loix impossibles? Comme iuste, il n'a garde de nous assujettir à des preceptes, pour l'observation desquels il n'auroit point de recompense à nous départir, si elle estoit au dessus de nos forces; non plus qu'il ne pourroit pas nous punir pour  
leur

leur infraction, où il ny auroit aucun<sup>e</sup> apparence de crime, parce qu'il n'y auroit pas de volonté, ny de malice. Comme misericordieux, a-t'il pas toutes les inclinations imaginables, à ne nous prescrire que des regles qui peuuent estre reduites en pratique, afin qu'il ait occasion d'exercer en nostre endroit ses liberalitez & ses magnificences?

Par la Penitence conseillée, j'entens parler de cette fervente *Seraphique* de certaines Ames choisies, de Marie Magdelaine, de Marguerite de Cortone, bien qu'elle soit plus rare, elle n'est pas moins possible : L'impossibilité du conseil repugne autant à la Sagesse de *IESVS-CHRIST*, que celle du commandement à sa Justice & à sa Misericorde. Ces fruits dignes de Penitence, à la production desquels Saint Jean Baptiste exhorte ses Auditeurs, pour se preparer à la venue du Seigneur, & pour parvenir à la contemplation du salutaire de Dieu : Ces fruits, dis-je, sont-ils pas les heureuses suites d'une contrition parfaite & non communée, qui effleure les ames dans un sublime de-

Cc

gré de sainteté? Et quoy que cette maniere de Penitence soit heroïque, & qu'elle surpasse les forces naturelles, nous ne laisserons pas neantmoins d'y arriuer par la Grace, pourueu que nous n'y résistions pas quand Dieu nous y appelle. Alors le souhait que Saint Paul faisoit pour ceux qui estoient soumis à la conduite de son Disciple Timothée, aura son effet en nos ames. Il desiroit que ce grand Euesque fist conceuoir aux peuples qui dependoient de luy, vn vray esprit de Penitence, qui non seulement les tiraist de la captiuité où le Demon les auoit reduits; mais encore qui les esclairast de nouvelles lumieres, pour connoistre les secrets de Dieu, autant qu'une creature en est capable. Ne nous inquietons pas, ie vous prie, si cette sorte de Penitence suréminente nous manque: estant vne Grace gratuite, bien qu'elle ne soit point impossible, elle n'est point necessaire. Il suffit que nous accomplissions la Penitence conuenable à tous les Fideles. Nous de-uons estre à la verité contens d'exercer celle qui est necessaire, & par consequent entierement possible, veu qu'e-

stant commandée, & que sans elle il n'y a point de salut à esperer, il est iuste qu'elle puisse estre reduite en pratique.

Bon Dieu! mon cher Lecteur, qu'il me vient maintenant vne douce pensée sur l'exemple de Marguerite de Cortone; en le considerant attentiuement, ie trouue la Penitence facile. Cette facilité me paroist évidente de la part de Dieu, qui non seulement nous inspire la Penitence; nous comble de ses benedictions, pour nous en faire obseruer les loix iusques à la mort avec perseuerance; mais de plus, qui reçoit & agréé nostre Penitence, pour en adoucir les amertumes en certe vie par des consolations interieures, & pour en couronner les merites en l'autre par vne eternité de gloire. Cette facilité est encore manifeste dans la personne des Pecheurs, qui ne sçauroient alleguer aucune excuse veritable pour se dispenser de la correction de leurs desordres, quand ils ont deuant les yeux le tableau des Vertus de nostre Marguerite.

Les Babylonniens auoient accoustu-

Cc ij

mé d'exposer leurs malades en public ; auquel ils donnoient aussi connoissance de la nature de leur mal , afin que ceux qui s'estoient autrefois trouvez dans la mesme indisposition , & qui en auroient esté déliurez , enseignassent les remedes dont ils s'estoient seruis pour soulager les autres. La Prouidence de Dieu prend compassion de nos miseres ; les iniquitez que nous commettons tous les iours , voire à tous momens , font des langueurs déplorables , qui la touchent & la prouoquent à nous guerir. Comment entreprend-elle nostre guerison , à vostre aduis ? C'est principalement en nous proposant le modele de nostre Bien-heureuse Marguerite , pour nous faciliter l'exécution des maximes de la Penitence ; son sexe , son âge , ses mauvaises habitudes , nous donnent esperance du pardon , si nous voulons nous efforcer d'amender nostre vie defreglée. On a remarqué que les Elephans estrans sur le point de trauffer une grande riviere en troupe , le plus ieune & le plus petit d'entre-eux se hazarde & passe le premier , durant que les autres demeurans sur le bord ,

après avoir veu que celuy-cy, quoy que le plus bas & le moindre n'a pas esté submergé, mais a acheué heureusement son traier, prennent resolution de le faire. Hé quoy ! la crainte des austé-ritez de la Penitence nous empêcherait-elle d'embrasser les regles, lorsque nous contemplons la parfaite Conuer- sion d'une ieune Demoiselle, delicate, & pleine d'attraits, pour charmer les cœurs, dans la fleur de ses années, où le vice n'avoit que trop de prise sur son ame; bref dans de fortes habitudes qui l'attachoient au péché deshonneste, le plus embarrassant, comme le plus trom- peur & le plus tyrannique. Si vos ini- quittez, mon Lecteur, sont égales, ou peut-estre plus énormes, & en plus grand nombre, les obstacles de vostre Penitence, ou ne sont pas égaux, ou tout au plus ils sont semblables : ainsi n'avez-vous pas sujet de vous exem- pter de bien faire; & quelque difficul- té que vous vous imaginiez dans la Vertu, elle n'est pas suffisante de vous en esloigner; il n'y en a que pour vous donner lieu de signaler vostre courage; non pas pour vous l'oster.

310 *Vie de sainte Marguerite*

Ces raisons rendent la Conversion de nostre Sainte autant agreable à Dieu, qu'elle est profitable aux hommes. Entre tous les poissons, le Dauphin plaist aux Pescheurs, parce que dès qu'ils ont jetté leurs rets dans la Mer, il y entre le premier, attirant les autres à sa suite, qui ne font pas de difficulté d'aller où est leur Prince. Ne craignez point, Pescheurs, ne craignez point de vous engager dans les exercices de la Penitence, apres que Marguerite de Cortone s'y est asservie avec tant de perfection, & d'exactitude. Je vous estimerois heureux, que vostre contrition ne vous étant pas seulement utile pour vostre propre salut, elle allumast aussi les flammes de l'Amour diuin dans le cœur des autres: vous seriez, comme elle, fort avant par ce moyen dans les bonnes grâces du Redempteur; vous meriteriez en quelque façon l'éloge d'Amnadaab, si fameux dans l'Histoire Sacrée. Quelques-uns ont observé que les Enfants d'Israël sortans de l'Egypte, furent surpris de la separation des eaux de la Mer Rouge, ils apprehendoient que ce passage, qui leur estoit miraculeuse.



mont ouuert, ne fust plustost le chemin pour estre engloutis dans les abysses de ce perfide element, qu'une voye pour arriuer au port. Ils craignoient en effet, que ces eauës qui s'estoient sepa-  
rées d'une maniere si estonnante, pour les recevoir, ne vinssent à se joindre pour les abysser, leur reünion & leur approche estant naturelle & beaucoup plus facile que leur esloignement & leur distance, qui estoit surnaturelle. Cependant Aminadab prit son Drapeau, marchant le premier apres Moyse. Le courage merueilleux que ce Capitaine montra en cette conioncture, obligea le reste des Israëlites de l'accompagner, qui furent tellement satis-  
faits de sa generosité, que pour recon-  
noissance, ils conclurent tous qu'en sa consideration la Lignée de Iuda, dont il estoit le Chef, porteroit yn Lyon dans ses Armes. Ce qui a du rapport avec ces paroles de l'Apocalypse, Le Lyon de la Tribu de Iuda est demeuré vainqueur. Marguerite surpasse-t'elle pas la gloire de ce Prince? L'entreprise de la Penitence donnant de la terreur aux foibles, elle ne s'en rebute pas pourtant; au con-

## 352 *Vie de sainte Marguerite*

traire, elle s'y applique avec persévérance : Qui donc se découragera, ie vous prie ? voire qui ne se transportera volontiers dans la solitude depuis cet exemple, pour pleurer ses pechez, & pour observer les loix de la mortification la plus severe ?

Ne soyons pas honteux de nous ranger sous la conduite d'une femme, nous soutenant du discours de la Prophetesse Debora, après que lahel, femme forte & illustre, eut mis à mort le Tyran Sisara, Dieu a choisi de nouvelles guerres, & de nouveaux combats : Quelle honte y auroit il à combattre ses passions, quoy que sous les auspices de Sainte Marguerite de Cortone ? Ce n'est qu'une femme il est vray ; mais c'est une femme dont les Vertus ayant orné l'Eglise de merites, animent les Fideles aux actions vertueuses, & aux pratiques de la Penitence, qui déclarent la guerre aux Demons ; & donnent des Compagnons aux Anges. Il ne reste plus, mon Lecteur, après vous avoir obligé de conclure de cette Histoire, qu'il faut devenir homme de bien, vostre conversion étant possible, nécessaire,

faire,

faire, voire facile, il ne reste plus, sinon de vous enseigner en peu de mots le moyen le plus efficace pour la rendre perseuerante. Commencez bien vostre Penitence, vous la continuërez, & vous l'acheuerez heureusement : Mais quel commencement, direz-vous, luy donneray-ie, si aduantageux ? Entrez-y dans la veuë de Dieu, toute pure : Ne l'entreprenez que pour le pur amour de Dieu, auquel vous desirez de deuenir agreable par la pieté ; apres auoir tant irrité sa colere par vos vices. L'intention d'agréer à Dieu si desinteressée, fera vne merueilleuse impression dans vostre cœur, pour l'affermir dans son pieux dessein, le faisant participer à l'immutabilité du Souuerain Estre, autant qu'une creature en est capable.

Cet enseignement n'empesche pas que l'ame Penitente ne se serue des motifs de crainte, se representant le peril où ses iniquitez la mettent, d'estre priuée de la Beatitude celeste, ou d'estre eternellement mal-heureuse. Cette meditation est vtile d'abord, & mesme quelquefois dans le progres & à la fin de la vie; mais elle ne peut donner ny

Dd.

la fermeté, ny la perfection à la Penitence; il n'y a que la seule & vniue  
pensée de IESVS mort pour nous, ou  
l'attachement total à la volonté de  
Dieu, qui desir nostre sanctification  
pour sa gloire. N'ayons point d'autre  
venë que celle-cy, nous irons droit à  
Dieu; les obstacles qui s'opposeront à  
nostre resolution, ne seruant qu'à la  
confirmer, & à nous obliger de nous  
tenir sur nos gardes. C'est alors que  
Dieu execute en nous les promesses  
qu'il a faites à son peuple par ces paro-  
les: Je seray comme la rosee à Israël; il  
germera autant que les Lys; sa racine  
se iettera dehors, à l'imitation de celle  
du Liban; ses branches s'aduanceront,  
& sa gloire sera semblable à l'Oliuier;  
son odeur ne sera pas moindre que cel-  
le du Liban. Un cœur vrayement con-  
trist possède toutes ces benedictions;  
la rosee de la Grace ne luy manque  
pas; c'est vne terre infiniment plus heu-  
reuse que l'ancienne terre promise;  
d'autant que si l'ancienne n'ayant point  
de pluye depuis le mois de May jus-  
ques en Octobre, auoit besoin de la  
roste du matin, pour rafraischir ses

moissons & ses plantes, l'ame iuste se  
passe aysement des secours humains, ne  
voulant que l'assistance d'en haut, qui  
la rend seconde en bonnes œuvres.  
Surpasse-t'elle pas aussi les aduantages  
du Lys, dont la couleur ny l'odeur  
que le Sauueur prefere aux magnificen-  
ces de la Cour de Salomon, n'esgalent  
point la splendeur des Vertus, ny les  
parfums du bon exemple de Margue-  
rite de Cortone? Que deuiendra la ra-  
cine d'un cœur vraiment contrit? elle  
imitera les Cedres du Liban: elle pro-  
ficera tellement par les saintes actions,  
qu'enfin on les verra paroistre dans ses  
branches & dans ses ouvrages heroi-  
ques, qui s'eleueront infiniment plus  
haut que les plus grands arbres du Li-  
ban. Eleuation des branches, qui  
n'empasche pas l'approfondissement  
des racines, puis que l'Ame penitente  
se fondant en humilité interieure à me-  
sure qu'elle esclate dauantage au dehors  
deient ferme & inefbranlable au mi-  
lieu des plus rudes tentations. Voila  
certes bien des prosperitez & des Gra-  
ces dans l'Ame penitente, qui la ren-  
dent beaucoup plus considerable, que

n'a iamais esté la montagne du Liban ; soit par les Oliuiers, les Cedres, ou les autres richesses que la nature luy a départies.

L'vnique veuë du bon plaisir de Dieu, luy procure cette gloire dans sa Penitence, comme à la Bien-heureuse Marguerite de Cortone, plusieurs actions de laquelle ayant esté plus admirables qu'imitables, apres auoir reueré celles-là, reuerons & pratiquons celles-cy. Or afin que la déduction de son Histoire si deuote nous soit profitable : cela nous estant impossible sans le secours de la Grace.

*O grande Seruante de Dieu ! nous vous supplions humblement de nous l'impetrer : l'une des plus excellentes faueurs que vous ayez receues de Dieu depuis vostre Conuersion, est que vous auez tiré par vos Oraisons, & par vos diligences, grand nombre de Pecheurs endurcis, de l'abysme de leurs desordres : nous sommes assurez que vostre pouuoir n'est pas diminué ; mais accru par vostre mort, qui vous unissant encore plus parfaitement à Dieu, que vous n'estiez durant vostre vie mortelle, vous fait obtenir plus fa-*

cilement l'effet de vos demandes: Ne permettez donc pas que IESVS-CHRIST soit offensé, ny crucifié davantage: opposez-vous à la tyrannie de Satan, qui pervertit tous les iours une infinité d'âmes: Efforcez-vous particulièrement de guerir cette maladie uniuerselle; cette impureté horrible, qui empeste tous les cœurs, qui n'espargne presque personne: faites en sorte que nous soyons tous purs & chastes dans nos actions, nos pensées & nos paroles, afin que nous iouissions eternellement avec vous de la claire venue de Dieu, qui est la recompense de ceux qui ont le cœur net.

E I N.



---

*Fautes survenues dans l'Impression.*

**P**Ag. 5. lin. 15. l'employant, lisez les em-  
ployant. pag. 74. lin. 23. l'intérieur, lisez,  
l'extérieur. pag. 161. lin. 22. dore, lisez, dure. pa-  
ge 164. lin. 7. Tabernacle, lisez Tribunal. page  
176. lin. 7. qu'ils n'ayent, lisez qu'il n'ait. page  
145. lin. 24. qui, lisez que. page 250. lin. 14. ce  
qu'elle n'a pas, lisez, ce qu'il n'a pas.













